

PETITS CONTES DE FRANCE

MÉRAS AND ROTH



NAPOLÉON BONAPARTE

PETITS CONTES DE FRANCE

BY

ALBERT A. MÉRAS, Ph.D.

ASSISTANT PROFESSOR OF FRENCH, TEACHERS COLLEGE
COLUMBIA UNIVERSITY

AND

SUZANNE ROTH, M.A.

THE LINCOLN SCHOOL OF TEACHERS COLLEGE

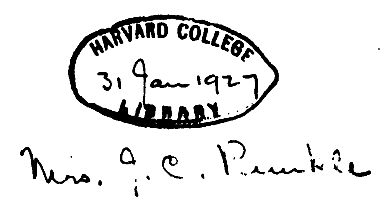
Illustrations by

H. L. Drucklieb and John W. Adams



AMERICAN BOOK COMPANY

NEW YORK CINCINNATI CHICAGO
BOSTON ATLANTA



Mrs. J. C. Runkle

MÉRAS AND ROTH. PETITS CONTES DE FRANCE
E. P. 13

INTRODUCTORY WORD

A MODERN language has no place in the American curriculum unless it can give the student a broader view of life by showing him the thought, character, and ideals of another and older race. It was with this aim in mind that the following collection was edited. The *Petits Contes de France* are real French stories in which French thought, character, and ideals have been simply and clearly portrayed.

Intended as a first year reader, its object is to instill an interest in and a love for France from the very beginning. To do this, historical and traditional backgrounds truly representative of France were sought. These stories are not to be read rapidly; the material is worthy of intensive study.

The style is exceedingly simple, but there are at the same time enough "atmosphere" words to make the reading genuine *French* French. The book does not contain more than a score of simple idioms. The contents have been made as varied as possible in order to avoid a too restricted vocabulary. The "Table des Matières" will show that a serious effort has been made to give the student

a practical vocabulary applying to home, country, city, sea, military, and religious life.

The "Étude de Mots" at the end of the text has been arranged in related groups for intensive study of vocabulary. If used while the stories are being studied or at the completion of the book, the association groups will prove a valuable help.

The "Questionnaire" is intended to help the student in thoroughly preparing the day's assignment and to familiarize him with varied forms of French questions. It will be found that because of the dramatic quality of the stories, they will easily lend themselves to numerous other questions.

It is essential that the explanatory notes in the "Table des Matières" be read before each story is begun.

Attention is called to the map and to the numerous illustrations which accompany the stories. Animated conversation can be awakened by means of questions and answers based on the pictures, formulated by teacher and student. Since the stories have been chosen to represent different parts of France in order to give the student a bird's-eye view of its geography, the map inserted will greatly aid in impressing this part of the study of French upon the students.

In short, it has been the aim of the authors to produce a book whose characters are French types

upholding French ideals of love, honor, duty, efficiency, and service.

The authors wish to thank Professor B. Méras, Director of Stern's School of Languages of New York, for his advice and inspiration, without which this little book would have been impossible.

A. A. M.
S. R.


LA FRANCE
KILOMÈTRES
0 40 80 120 160 200 240
MILLES
0 20 40 60 80 100 120 140 160
ANGLETERRE
Portsmouth
Douvres
Pas de
Boulogne
LA MANCHE
OCÉAN ATLANTIQUE
Dieppe
Arques
le Havre
Trouville
Deauville
Honfleur
SEINE INFRE
Rouen
Seine
Cherbourg
ILES NORMANDES
Caen
CALVADOS
Falaise
EURE
NORMANDIE
ORNE
St. Malo
St. Brieuc
Brest
FINISTÈRE
CÔTES DU NORD
BRETAGNE
Rennes
ILLE ET VILAINE
MAINE
Laval
SARTHE
le Mans
Chartres
EURE ET L
Vers.
MORBIHAN
Lorient
Penmarch
Carnac
Quiberon
LOIRE INFRE
Nantes
St. Nazaire
MAINE ET LOIRE
Angers
ANJOU
Tours
INDRE ET LOIRE
Blois
LOIR
Loire
TOURAINE
Chinon
POITOU
DEUX SÈVRES
VIENNE
Poitiers
Châteauroux
la Roche sur Yon
VENDÉE
Niort
la Rochelle
AUNIS
CHARENTE INFRE
Rochefort
SAINTONGE
ANGOUMOIS
Angoulême
CHARENTE
Limoges
HAUTE VIENNE
Périgueux
DORDOGNE
Dordogne
Gironde
BORDEAUX
GUYENNE
Garonne
LOT ET GARONNE
Agen
Cahors
TARN
GARONNE
LES LANDES
LANDES
GASCOGNE
GERS
Auch
Golfe de Gascogne
Bayonne
BASSES PYRÉNÉES
Pau
Tarbes
HAUTES PYRÉNÉES
HAUTE GARONNE
ARIÈGE
NAVARRE
ANDORRE
ESPAGNE
Méras-Petits Contes de France
Longitude 4 Ouest de Greenwich 0 E Longitude
50
46
4


BRUXELLES
Waterloo
Liége
Calais
PAS DE CALAIS
Roubaix
LILLE
ARTOIS
Arras
Amiens
OISE
Compiègne
Mézières
Sedan
ARDENNES
Varennes
LUXEMBOURG
Metz
Verdun
Reims
Châlons
Laon
PARIS
Melun
Fontainebleau
Troyes
Brienne
Bar le Duc
Nancy
Strasbourg
Epinal
Chaumont
Orleans
Auxerre
Dijon
Besançon
Bâle
BERNE
Bourges
Nevers
Moulins
Mâcon
Bourg
Genève
Lac de Genève
Lons le Saunier
Clermont-Ferrand
LYON
LYONNAIS
AUVERGNE
St Etienne
Chambéry
Grande Chartreuse
Grenoble
Col du Galibier
Mont Blanc
Col du Mont Cenis
Suse
Turin
Milan
Genes
Tulle
Aurillac
Figeac
le Puy
Privas
Valence
Gap
Digne
Mende
Rodez
Alais
Montauban
Albi
Toulouse
Nîmes
Avignon
Arles
Montpellier
St.Chamas
Grasse
Nice
Monaco
Menton
Toulon
MARSEILLE
Carcassonne
Perpignan
Golfe du Lion
MER MÉDITERRANÉE
CORSE
Ajaccio
SARDAIGNE
Est de Greenwich
L.L.POATES ENG'R. CO., N.Y.

TABLE DES MATIÈRES

PETITS CONTES DE FRANCE

LA FRANCE

Voici quelques petits contes de France. La France est un très beau pays et le français est une très belle langue. La France est grande, forte et juste. Les Français sont joyeux, courtois et généreux.

La France est libre. Son gouvernement est une république. Sa devise est "Liberté, Égalité, Fraternité." Voilà l'idéal français.

Le drapeau français est bleu, blanc et rouge. Le bleu représente la vérité; le blanc, la pureté; le rouge, le courage.

Aimez la France parce qu'elle est digne d'être aimée.

UN PETIT HÉROS

C'est pendant la Révolution au moment de la guerre de la Vendée. Le petit Bara demande à sa mère la permission de partir.

— Non, mon enfant! Tu es trop jeune; la guerre n'est pas pour toi, dit la mère.

Mais Bara est un petit républicain. Il part. Petit soldat de treize ans, il lutte contre les paysans royalistes de la Vendée.

Un jour, quinze hommes trouvent le petit Bara qui garde les chevaux du régiment.

— Donne tes chevaux ! commandent-ils.

— Non ! répond le petit soldat.

Les quinze hommes regardent le brave petit républicain avec surprise.

— Eh bien, dit l'un, crie "Vive le Roi !" et tu es libre.

"Maman !" pense Bara, "tu attends ton petit garçon ! Maman, pauvre maman !"

Il pense longtemps, puis soudain il crie :

— Vive la République !

Les hommes tuent le petit soldat.

Noble enfant ! Il est mort pour la liberté !

LES CONFITURES

Maman gronde. Pourquoi ? Maman gronde parce que Jeanne joue avec le petit chat et que le petit chat griffe Jeanne.

Maman gronde. Pourquoi ? Maman gronde parce que Jeanne est méchante.

Le grand-père arrive.

— Où est Jeanne ? demande-t-il.

— Jeanne est dans le cabinet noir, répond la mère. Jeanne est très méchante ! Aujourd'hui, elle mange du pain sec.

Le bon grand-père porte des confitures à la méchante petite fille. Alors, la mère gronde le grand-père :

— Vous portez des confitures à une méchante petite fille ! Vous êtes très méchant, grand-père ! Vous aurez du pain sec aussi aujourd'hui.

La jolie petite Jeanne regarde son bon grand-père et dit :

— Eh bien ! Tu mangeras des confitures aussi, grand-père. Je porterai des confitures à mon grand-père, moi.

LES BŒUFS D'ALSACE

C'est le soir. Je suis devant la porte d'une ferme alsacienne au pied des Vosges. Je cause avec le fermier. Un chariot traîné par des bœufs passe. Mon hôte les regarde ; il ne dit rien. Après quelques minutes de silence, il me dit :

— Moi, monsieur, je n'étais pas avec l'armée en '70 ; j'étais malade au commencement de la guerre. Mais j'ai servi la France aussi. Comment ? Écoutez !

. . . .

Les Prussiens occupaient le pays. Ils passaient par notre village pour aller écraser la France.

Un matin, je donnais à manger à mes bœufs.

Un sous-officier d'artillerie entre dans ma ferme :

— Paysan, donnez vos bœufs !

— Pourquoi ?

— Pas de questions ! Vite ! Le capitaine attend. Ils dirigeaient des canons sur Paris. Ils voulaient mes bœufs pour tirer ces canons. Moi, aider à combattre la France ? Ah, monsieur, jamais !

J'ai une idée. J'entre dans l'étable. Je conduis mes bœufs. Je vois un canon au milieu de la route.

L'officier me dit :

— Attelez vos bœufs !

Je le fais.

— Maintenant, tirez ce canon !

Je siffle ; mes bœufs ne bougent pas. Je les pique ; ils ne bougent pas. L'officier prussien et les soldats frappent mes pauvres bœufs avec leurs baïonnettes. Ils ne bougent pas.

— Pourquoi ne tirent-ils pas ? me demanda l'officier. Vous le savez !

Il menace de me fusiller. Mais il n'obtient rien, ni de mes bœufs, ni de moi.

Voici ce que j'avais fait ; j'avais changé la position de mes bœufs ; j'avais mis à droite celui qui était toujours à gauche, et à gauche celui qui était toujours à droite ; c'est pour cela qu'ils ne voulaient pas tirer.

. . . .

Et c'est ainsi que les bœufs d'Alsace ont refusé de passer les Vosges avec les canons de la Prusse.

LA FÉE

Le boucher regarde longuement la vache, puis il dit :

— Je vous donne trois cent cinquante francs.

La pauvre femme répond tristement :

— Emmenez-la.

Le boucher prend son porte-monnaie et paye trois cent cinquante francs.

— Maintenant, dit-il, en route !

Il attache la vache à l'arrière de la voiture, monte sur son siège et claque son fouet. Le cheval tire et tire, mais la voiture ne bouge pas. La pauvre bête, attachée derrière, reste immobile. Elle résiste. Elle tourne la tête tristement vers la maison. Elle mugit. Son mugissement est un appel désespéré.

Le boucher, furieux, prend son fouet.

— Non ! Non ! crie la femme, ne battez pas la pauvre Babet ! Attendez !

Et elle appelle :

— Petit Pierre !

Un petit garçon de douze ans apparaît. Sa

figure est toute rouge et ses yeux pleins de larmes.

— Ne pleure pas, mon petit homme, dit la mère. Marche à côté de Babet et elle suivra.

— Babet ! dit le petit.

A ce mot, la vache, calmée, le regarde.

— Viens ! dit l'enfant.

Le boucher claque son fouet et la voiture part. La pauvre femme les regarde longuement. Bientôt ils disparaissent. Elle entre dans la maison, tombe sur une chaise et sanglote.

. . . .

Babet avait donné son lait aux Simon pendant dix ans. Quelle joie dans la famille, le jour de son arrivée ! Pour de pauvres campagnards l'arrivée d'une vache était un événement. Comme il était fier, le père Simon, de montrer son trésor aux voisins ! Il avait acheté la bête pour le petit Pierre. L'enfant était faible et il avait besoin de bon lait.

Grâce à Babet, il était maintenant un garçon robuste.

Et les Simon, qui adoraient leur fils, vivaient heureux dans leur humble petite maison. Mais cette tranquillité ne dura pas. Le père mourut subitement.

La mère, qui était maintenant très pauvre, parlait souvent de vendre la vache, mais le petit

Pierre ne voulait pas. Babet aimait le petit. Elle était son amie. Quand la mère parlait de vendre la vache, il pleurait.

Pierre était un petit paysan, mais il avait une âme de poète. Sa mère le voyait souvent rêver dans un coin, tout seul. Il pensait aux jolis contes de fées qu'elle lui racontait le soir.

Quand il voyait sa mère tourmentée par l'idée de l'avenir, il lui disait :

— Pourquoi es-tu triste, maman ? Nous sommes pauvres, mais une bonne fée nous aidera peut-être un jour.

— Hélas ! mon pauvre petit, répondait la mère, il n'y a plus de miracles aujourd'hui.

Mais le petit espérait toujours.

Il espérait, mais les fées ne venaient pas. Le boulanger refusait le crédit. Alors la mère vendit Babet au boucher.

. . . .

Babet, sentant son petit maître avec elle, avance doucement.

— Retourne à la maison, petit, crie le boucher. La vache est loin de son étable ; elle suivra sans toi.

Pierre regarde la pauvre bête tristement. Il veut accompagner sa chère Babet.

— Elle suivra, dit le boucher.

L'enfant part. Cependant l'animal comprend que son maître l'abandonne. Elle s'arrête et la scène du départ recommence.

Le boucher prend son fouet et la cingle. Mais elle ne bouge pas. Plus il la cingle, plus elle mugit. Avec une énergie sauvage, le petit Pierre se jette sur l'homme pour prendre le fouet. Le boucher lève la main pour le frapper. Il entend un bruit. Quelqu'un sort des bois. C'est une belle jeune fille sur un magnifique cheval.

— Comment, Boulard, dit-elle, vous battez un enfant?

Le boucher reconnaît la demoiselle du château.

— Pardon, mademoiselle! dit-il timidement. C'est cette bête. J'ai payé cette vache trois cent cinquante francs et. . . .

— C'est bien, dit la jeune fille, mais cet enfant, pourquoi pleure-t-il?

Le petit Pierre la regarde, ébloui. Qui est cette jolie demoiselle? Pourquoi Boulard est-il si embarrassé devant elle? Est-ce une fée? Les fées sont belles . . . elle aussi. Les fées sont bonnes . . . elle aussi, puisqu'elle vient au secours d'un enfant qui pleure. Alors il lui raconte l'histoire de Babet.

— Boulard, dit-elle, je vous donne quatre cents francs de cette bête.

Le boucher consent. Elle lui donne l'argent.

— Et toi, petit, prends la vache et rentre à la maison.

Le petit Pierre détache son amie et rentre.

La jeune fille le suit.

— Ah ! mon Dieu ! crie la mère Simon en voyant Pierre et la vache.

La jeune fille arrive devant la maison et descend de son cheval.

— Cet enfant aime cette bête et la bête aime l'enfant, madame. J'ai donc acheté Babet et je la donne au petit Pierre.

Elle embrasse l'enfant et part.

La mère Simon pleure. Le petit Pierre tout joyeux lui dit :

— Tu vois, maman . . . il y a encore des fées.

LES SABOTS DU PETIT ALBERT

Le petit Albert avait sept ans. Il demeurait dans un village du nord de la France. Il était orphelin et vivait avec une vieille tante. Elle était sévère et avare. Elle n'embrassait son neveu qu'au Jour de l'An ; elle soupirait chaque fois qu'elle lui donnait un morceau de pain.

Comme les habitants du village savaient qu'elle avait beaucoup d'argent, elle n'osait pas envoyer

son neveu à l'école des pauvres. Cependant elle avait réussi à payer très peu pour lui. Le maître d'école était vexé d'avoir un élève si mal vêtu et payant si peu. Il ne l'aimait pas et excitait même ses camarades contre lui.

Le pauvre petit était donc bien malheureux. Il était toujours triste. Aux fêtes de Noël, il pleurait.

Une fois, la veille du grand jour, le maître d'école conduisait ses élèves à la messe de minuit. L'hiver était très rigoureux cette année-là. Il neigeait beaucoup. Les écoliers étaient chaudement habillés. Seul, le petit Albert avait ses habits de tous les jours. Il n'avait aux pieds que de lourds sabots. Ses méchants camarades riaient de sa triste mine, mais l'orphelin ne les entendait pas. Ses pauvres petits doigts étaient gelés. Il pleurait.

Les écoliers bavardaient; ils parlaient des réveillons de leurs familles; ils énuméraient les cadeaux du petit Noël. Ils parlaient aussi des souliers qu'ils laisseraient dans la cheminée ce soir-là.

Le petit Albert savait bien, par expérience, que sa tante l'enverrait au lit sans souper. Mais il était certain d'avoir été très sage et très laborieux toute l'année. Il espérait naïvement que le petit Noël ne l'oublierait pas.

La bande entra dans l'église. Dans leurs prières, les enfants demandèrent des cadeaux, beaucoup de cadeaux.

Après la messe de minuit, ils sortirent de l'église. Sous le porche, il y avait, endormi sur un banc de pierre, quelque chose comme un enfant. Il était couvert d'une robe blanche et ses pieds étaient nus malgré le froid.

Les écoliers bien vêtus passèrent indifférents, mais le petit Albert, sortant de l'église le dernier, s'arrêta devant l'enfant qui dormait.

— Hélas ! dit l'orphelin, c'est affreux ! Il fait froid ! Et le pauvre petit n'a pas de souliers ! Il n'a pas même un sabot à laisser dans la cheminée pour le petit Noël.

Le petit Albert retira un de ses sabots, le posa devant l'enfant et retourna à la maison.

— Vaurien ! cria la vieille. Où est ton sabot, petit misérable ?

Le petit essaya de raconter son aventure.

— Ah, tu as donné un de tes sabots à un mendiant ! Eh bien ! laisse l'autre sabot dans la cheminée. Le petit Noël y mettra un bon fouet. Et demain tu auras du pain sec et de l'eau.

La méchante femme le battit, puis l'envoya au lit.

Mais le lendemain, quand la vieille descendit —



ô merveille — elle vit la cheminée pleine de jouets et de bonbons, et devant ces trésors, les deux sabots.

Le petit entendit les exclamations de sa tante et descendit. Comme ils admiraient ces splendides cadeaux de Noël, le curé entra avec une dame, et expliqua tout. . . .

Cette dame, qui habitait un château voisin, était venue le voir, la veille. Elle avait apporté des cadeaux pour le meilleur enfant du village. Alors, pour décider lequel aurait les jouets, ils avaient placé une grande poupée devant l'église. Les écoliers avaient passé devant avec indifférence. Le petit orphelin avait pris la poupée pour un enfant et lui avait laissé son sabot.

Albert, par son bon cœur, avait donc gagné tous les cadeaux.

La dame était très riche et n'avait pas d'enfants. Elle exprima le désir d'adopter le petit. La tante, très contente, consentit, et le petit Albert alla vivre dans le château de sa bienfaitrice.

LE TRÉSOR

Un jour de novembre, je pars avec deux de mes amis pour aller à la chasse dans les îles du Rhin. Nous arrivons au bord du fleuve. Je quitte mes

compagnons pour suivre deux chevreuils qui étaient entrés dans un bois. Dans ce bois, je rencontre un ouvrier. Il a la mine d'un Alsacien d'origine française. Je suis si sûr de sa nationalité que je dis, en français :

— Bonjour.

— Bonjour, répond-il.

Il ne me regarde pas, mais nous marchons ensemble. Nous parlons du temps, de la récolte des houblons, et de la vendange. Après une demi-heure de marche, l'homme tourne la tête vers moi et me regardant :

— Moi aussi, je suis Français, dit-il. Vous savez, les Prussiens ne nous feront jamais oublier la France. Nous ne serons jamais Allemands. Je vais vous raconter une chose que j'ai vue, monsieur, mais je ne vous dirai pas le nom du village, parce que c'est inutile. Écoutez.

. . . .

Je suis charpentier. J'habite assez loin d'ici. Quelques années après la guerre de 1870, j'avais reçu l'ordre de réparer la charpente de la mairie, et j'avais emmené des ouvriers pour m'aider.

Nous étions cinq compagnons, dans la grande mansarde. Naturellement, nous étions tous Alsaciens. A l'aide d'une échelle je monte dans le grenier, sous le toit, par une ouverture du plafond.

Je m'avance dans l'obscurité. Tout à coup, mes pieds heurtent quelque chose: c'était long, ça avait un manche, c'était couvert de poussière. Je prends l'objet, je le jette par l'ouverture dans la mansarde et je crie:

"Eh! les amis, voilà quelque chose! Voyez ce que c'est!"

J'entends le bruit que la chose fait en tombant; j'entends les compagnons qui jurent à cause de la poussière; j'entends Pierre qui m'appelle d'une voix que je n'oublierai de ma vie:

"Léon! Descends! Ne fais pas de bruit. . . . C'est sérieux. . . . Descends voir!"

J'arrive, noir comme un ramoneur, au haut de l'échelle; je croyais qu'ils voulaient rire, et je riais.

Mais les camarades ne riaient pas.

"Ferme la porte, dit l'un; ça ne serait pas drôle, si les Prussiens nous voyaient."

Je descends. Je vois le plus vieux, Jean, qui avait à la main . . . je peux vous le dire, à vous — un drapeau français. Il le tenait penché, et l'étoffe pendait, bleu, blanc, rouge, près de la fenêtre. . . . Jean était un homme fort, monsieur. Il avait été brigadier de cuirassiers en 1870. Eh bien! il tremblait des pieds à la tête, en tenant son drapeau. Les autres regardaient ce

drapeau ; ils étaient pâles, comme s'ils voyaient un revenant.

Et alors commence entre nous, à voix basse, une conversation rapide :

— C'est l'ancien maire, dis-je, qui l'a caché là, dans le grenier, à l'époque de la guerre. Il ne voulait pas le livrer ; il a dit aux Allemands : "Le drapeau, messieurs, je ne l'ai plus, cherchez !"

— C'est beau, ça !

— Brave garçon !

— Les couleurs sont fraîches encore.

— Il était enveloppé.

— Baisse un peu le drapeau, Jean ; on pourrait le voir par la fenêtre.

— Recule plutôt. . . . C'est ça. . . . On ne peut plus te voir de la route.

— Les Prussiens ne le prendront pas celui-là ! dit Jean.

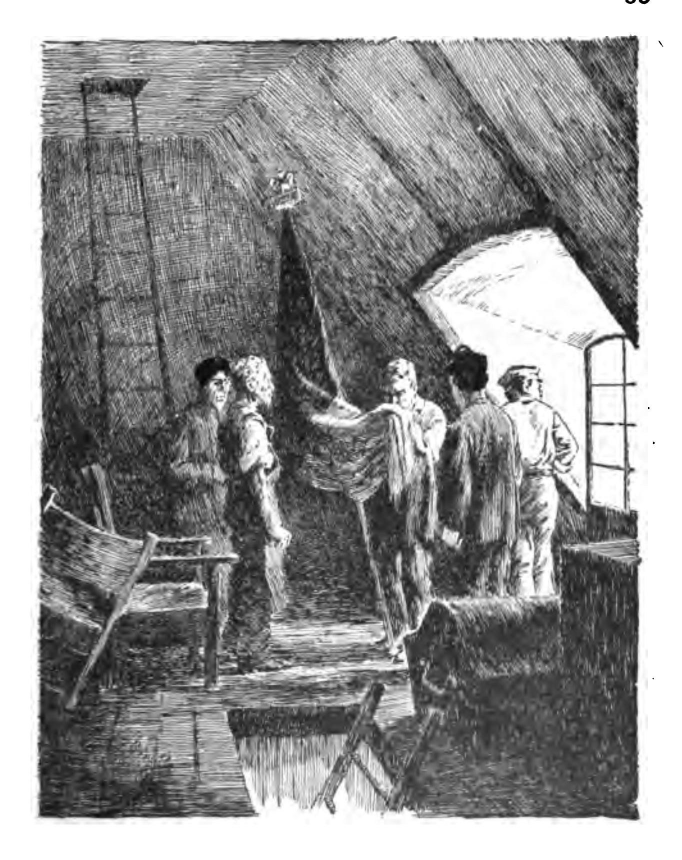
— Non ! Non !

— Où le cacherons-nous ?

Nous formions un cercle autour du drapeau. Alors je réponds, moi :

— Nous le cacherons où il était. Je fermerai l'ouverture. Il attendra le retour des Français.

Alors Jean, qui était le plus vieux, relève la hampe, attire le drapeau avec sa main, et l'embrasse. Puis Jean nous fait signe. Chacun à son



tour embrasse pieusement le drapeau. Je l'embrasse le dernier, je le roule, je remonte au grenier, je dépose le trésor, je ferme l'ouverture. . . .

. . . .

L'homme fait le salut militaire, et, me regardant avec un air de défi :

— Il dort, le drapeau de France ! dit-il. Personne ne saura où, pas même vous. Adieu, monsieur !

Je le regarde partir, tranquillement, par le chemin qui suit le bord du fleuve. Comme il commence à faire froid, je rejoins mes compagnons de chasse. . . .

BOUM-BOUM

I

L'enfant était dans son petit lit blanc. Le père et la mère étaient au pied du lit. Ils suivaient, anxieux, les progrès de la maladie sur le visage du petit garçon.

Le petit François, l'enfant de Jacques Legrand et de Madeleine Legrand, était très, très malade.

Il avait sept ans. Il était si vif autrefois ! Mais maintenant il avait une fièvre. Un soir, ses amis l'avaient ramené de l'école, la tête lourde et les mains chaudes. Et depuis, il était là, dans ce lit. Quelquefois, dans son délire,

il regardait ses petits souliers dans un coin et disait :

— Jette les souliers du petit François ! Petit François ne les mettra plus ! Petit François n'ira plus à l'école . . . jamais, jamais !

Alors le père disait, criait :

— Ne parle pas comme ça, petit François !

Et la mère sortait. Elle pleurait, mais elle cachait ses larmes.

Cette nuit-là, l'enfant n'avait pas de délire ; mais depuis deux jours il inquiétait le médecin. Le petit était las, silencieux, triste. Il ne voulait rien prendre. Il n'avait plus de sourire sur ses pauvres lèvres, et ses yeux hagards cherchaient quelque chose, là-bas, très loin.

— Là-haut ! peut-être ! pensait Madeleine.

Quand la mère lui donnait une tisane ou un peu de bouillon, il refusait. Il refusait tout.

— Veux-tu quelque chose, François ?

— Non, je ne veux rien !

Le docteur avait dit :

— Vous êtes le père et la mère, vous connaissez bien votre enfant. Cherchez quelque chose pour ranimer ce corps, pour rappeler à terre cet esprit qui court après les nuages !

Et il était parti.

— Cherchez !

Oui, sans doute, ils le connaissaient bien, leur François ! Ils savaient combien le petit aimait à aller à la campagne le dimanche et à revenir à Paris, sur les épaules du père, combien il aimait à aller aux Champs Élysées voir Guignol. Jacques Legrand avait acheté pour François des soldats et des images ; il les découpait, les mettait sur le lit de l'enfant, les faisait danser devant les yeux du petit.

— Vois-tu ? ça, c'est un général ! Nous avons vu un général, tu sais, au Bois de Boulogne ? Si tu prends bien ta tisane, je t'achèterai un général, un vrai général avec une tunique de drap et des épaulettes d'or. Le veux-tu ? Le veux-tu, le général ? Réponds !

— Non, répondit l'enfant, d'une voix fièvreuse.

— Veux-tu un pistolet, des billes ?

— Non, répétait la petite voix.

Et à tous les pantins, à tous les ballons que ses parents lui promettaient, il répondait :

— Non ! Non ! Non !

— Mais, que veux-tu, enfin, mon François ? demanda la mère. Voyons, il y a bien quelque chose que tu veux ! Dis-le à ta maman.

Alors l'enfant tendit la main vers quelque chose d'invisible, et d'un accent bizarre répondit :

— Je veux Boum-Boum !

II

Boum-Boum !

La pauvre Madeleine, effarée, regarda son mari. Que disait le petit ? Était-ce encore le délire ?

Boum-Boum !

Elle ne comprenait pas. Elle avait peur de ces mots singuliers que l'enfant répétait :

— Oui, Boum-Boum ! Boum-Boum ! Boum-Boum ! Je veux Boum-Boum !

La mère avait saisi nerveusement la main de Jacques, disant très bas :

— Que dit-il, Jacques ? Il est perdu !

Mais le père avait sur son visage un sourire presque heureux.

— Boum-Boum ! Ah ! je sais, dit le père joyeusement.

Un lundi de Pâques, il avait conduit François au Cirque. Il entendait encore les grands éclats de joie de l'enfant, son bon rire, lorsque le clown, le beau clown, à chaque tour, poussait le même cri, répétait le même mot, accompagné par un roulement de l'orchestre : Boum-Boum !

Boum-Boum ! Et chaque fois qu'il arrivait, Boum-Boum, le cirque éclatait en bravos, et le petit riait. Boum-Boum ! C'était ce Boum-Boum, c'était le clown du cirque qu'il voulait voir, qu'il voulait avoir, le petit François. Mais com-

ment le voir? Comment l'avoir, puisqu'il était là, sans forces dans son petit lit blanc?

Le soir, Jacques Legrand apporta à l'enfant un clown qu'il avait acheté très cher dans un magasin: le prix de quatre journées de travail. L'enfant regarda un moment le joujou; puis, tristement:

— Ce n'est pas Boum-Boum! Je veux Boum-Boum!

Alors Jacques alla au Cirque, demanda l'adresse du clown. Timide, il monta une à une les marches qui menaient à l'appartement de l'artiste à Montmartre. Peut-être que le clown consentirait à venir voir François! Lui, Jacques Legrand, là, chez Boum-Boum! Comment Boum-Boum allait-il le recevoir?

Ce n'était plus Boum-Boum! C'était M. Moreno qui reçut Jacques dans un appartement artistique.

Jacques regardait, ne reconnaissait pas le clown et tournait entre ses doigts son chapeau. L'autre attendait. Alors le père s'excusa:

— Pardon, excuse . . . mais enfin, c'est pour un petit. Un gentil petit, monsieur. Et si intelligent! Toujours le premier à l'école! Un rêveur, ce petit! Oui, un rêveur! Et la preuve . . . la preuve. . . . La preuve, c'est qu'il veut

vous voir, qu'il pense toujours à vous et que vous êtes là, devant lui, comme une étoile qu'il regarde.

Jacques n'osait regarder le clown. Qu'est-ce qu'il allait dire, Boum-Boum?

— Vous demeurez? demanda Boum-Boum.

— Oh! très près! Rue des Abbesses!

— Allons! dit l'autre. Il veut voir Boum-Boum, votre garçon? Eh bien, il va voir Boum-Boum.

III

Lorsque la porte s'ouvrit devant le clown, Jacques Legrand cria joyeusement à son fils:

— François, sois content! Voilà, Boum-Boum!

Et l'enfant eut sur le visage un éclair de joie. Il tourna la tête vers les deux hommes. Qui était ce monsieur en redingote à côté de son père? Qui était ce monsieur qui lui souriait et qu'il ne connaissait pas? Quand on lui dit: "C'est Boum-Boum!" sa tête retomba tristement sur son oreiller.

— Non, répondit l'enfant de sa voix désolée, non, ce n'est pas Boum-Boum.

Le clown, debout près du petit lit, regarda le malade avec une douceur infinie et dit en souriant:

— C'est vrai, ce n'est pas Boum-Boum!

Et il partit.

— Je ne le verrai pas, je ne le verrai plus, Boum-Boum ! répétait l'enfant. Boum-Boum est peut-être là-bas, là-bas, où le petit François ira bientôt.

Une demi-heure après . . . on ouvrit brusquement la porte. Dans son costume de cirque, sa bonne figure enfarinée, Boum-Boum, le vrai Boum-Boum, le Boum-Boum du cirque, le Boum-Boum du petit François, Boum-Boum parut !

Et sur son petit lit blanc, riant, pleurant, heureux, sauvé, l'enfant frappa de ses maigres petites mains, cria avec gaieté :

— Boum-Boum ! C'est lui, c'est lui, cette fois ! Voilà Boum-Boum ! Vive Boum-Boum ! Bonjour, Boum-Boum !

IV

Quand le docteur revint, ce jour-là, il trouva assis sur le lit du petit François, un clown qui faisait rire le petit et qui lui disait en remuant un morceau de sucre au fond d'une tasse de tisane :

— Tu sais, si tu ne bois pas, petit François, Boum-Boum ne reviendra plus.

Et l'enfant buvait.

— C'est bon, n'est-ce pas ?

— Très bon ! merci, Boum-Boum !



— Docteur, dit le clown au médecin, ne soyez pas jaloux. Mais je crois que mes grimaces sont aussi bonnes que vos ordonnances pour le petit malade.

Le père et la mère pleuraient; mais, cette fois, c'était de joie.

Et tous les jours, une voiture s'arrêtait dans la rue des Abbesses et un homme descendait, enveloppé dans un pardessus cachant son costume de cirque.

— Qu'est-ce que je vous dois, monsieur? dit Jacques Legrand au clown, lorsque l'enfant sortit pour la première fois, car, après tout, je vous dois quelque chose!

Le clown tendit aux parents ses deux mains:

— Une poignée de main! dit-il.

Puis, posant deux baisers sur les joues roses de l'enfant:

— Et, dit-il en riant, la permission de mettre sur mes cartes de visite:

BOUM-BOUM

Docteur acrobate, médecin du petit François.

LES DEUX PÊCHES

Je rencontrai un jour au banquet des anciens élèves d'un lycée de province, mon vieil ami Vital Herbelot.

— Que fais-tu maintenant? lui demandai-je. N'es-tu plus dans l'administration?

— Non, mon vieux, répondit-il, je suis simplement fermier.

— Fermier ! Toi ! Comment cela ?

— Mon cher, répondit-il en riant, les grands effets sont souvent produits par les causes les plus insignifiantes. . . . J'ai donné ma démission pour deux pêches.

— Deux pêches ?

— Ni plus ni moins. Mais, prenons le café maintenant. Après, si tu veux, tu m'accompagneras jusqu'à Chanteraine et je te raconterai cela.

Après le café, nous quittâmes la salle du banquet pour aller à Chanteraine et mon ami Vital commença son récit :

Tu sais, me dit-il, que mon père, vieil employé, avait choisi pour moi une carrière dans l'administration. J'étais un garçon laborieux. Mon directeur me donna une position dans son bureau. On parlait déjà de moi comme d'un futur employé supérieur. A l'âge de vingt-cinq ans, j'épousai une jeune fille très jolie, très bonne et très aimante, — mais sans fortune. C'était un tort grave aux yeux du monde d'employés dans lequel je vivais.

Mon directeur était riche. Il recevait souvent.

Il donnait de magnifiques dîners et, de temps en temps, invitait à une danse les familles des fonctionnaires et des notables de la ville.

Un jour, mon chef annonça un grand bal. Ma femme était malade, et moi, je n'osai pas refuser son invitation. Je me prépare; je mets mon habit; ma femme me fait beaucoup de recommandations en arrangeant ma cravate.

— Ce sera très beau! me dit-elle. N'oublie pas de bien regarder, pour me raconter tout en détail: les noms des dames qui seront à la soirée, leurs toilettes et le menu du souper, car il y aura un souper. Il paraît qu'il y aura un tas de bonnes choses; on parle de pêches qui ont coûté trois francs pièce. . . . Oh! ces pêches! Sais-tu? Si tu étais gentil, tu m'en rapporterais une.

J'essaie de lui montrer que la chose n'est pas pratique. Je lui dis combien il est difficile à un monsieur en habit de cacher un de ces fruits dans sa poche. Elle insiste. Je murmure une promesse vague et je pars vivement. Au moment où je ferme la porte, elle me crie encore:

— Tu me le promets?

Un très beau bal: des fleurs partout, des toilettes fraîches, un orchestre excellent. Le préfet, le président du tribunal, les officiers de la garnison, tout

le monde était là. Mon directeur n'avait rien épargné pour donner de l'éclat à cette fête. A minuit, on servit le souper, et, par couples, les danseurs passèrent dans la salle à manger.

J'y entrai. Au milieu de la table, j'aperçus les fameuses pêches. Elles étaient magnifiques! Elles excitaient l'admiration générale; plus je les contemplais, plus mon désir prenait la forme d'une idée fixe. Enfin, je résolus d'en prendre une ou deux. Mais comment? Les domestiques faisaient bonne garde autour de ces rares et coûteuses pêches. Mon directeur offrit lui-même ses pêches à quelques amis. Et quand un prélude de l'orchestre appela les danseurs dans le salon, il y avait encore une demi-douzaine de ces beaux fruits.

Je suivis la foule, mais je rentrai sous prétexte de reprendre mon chapeau de soie que j'avais laissé dans un coin. J'étais seul près de la table. Il n'y avait pas une minute à perdre. Je regardai à droite et à gauche. Personne! Je pris deux pêches et les mis dans mon chapeau. Puis, très calme en apparence, très digne, mais avec un affreux battement de cœur . . . je quittai la salle à manger en tenant soigneusement mon chapeau contre ma poitrine.

Mon projet était de traverser doucement le salon, de sortir, et de rapporter victorieusement

à la maison les deux pêches cachées dans mon chapeau.

La chose n'était pas facile. Les couples valsaient. Pour sortir il y avait le salon à traverser. J'arrivai près de la porte de l'antichambre au moment où l'on organisait une nouvelle figure : la danseuse est placée au centre d'un cercle de danseurs ; elle tient un chapeau à la main et le met sur la tête du jeune homme avec qui elle désire valser.

Tout à coup, la fille de mon directeur, qui était dans le cercle, demanda un chapeau.

— Un chapeau ! Qui a un chapeau ?

En même temps, elle m'aperçut tenant mon chapeau contre ma poitrine :

— Ah ! me dit-elle, vous arrivez à point, monsieur Herbelot ! . . . Vite, votre chapeau !

Elle prit mon chapeau brusquement. Les pêches roulèrent par terre. Tout le monde sourit. La jeune fille réprima un éclat de rire, puis me rendant mon chapeau :

— Monsieur Herbelot, me dit-elle, d'une voix ironique, ramassez donc vos pêches !

Pâle, hagard, je sortis, écrasé de confusion. Le lendemain, l'histoire courait la ville. Quand j'entrai dans mon bureau, mes camarades m'accueillirent par ce cri : "Herbelot, ramassez vos



pêches !" Dans la rue j'entendais souvent derrière moi une voix murmurer : "C'est le monsieur aux pêches !" Huit jours après, je donnai ma démission.

Maintenant, me dit Vital Herbelot, je suis heureux. Je suis fermier. Je cultive les pêches parce que je leur dois mon bonheur.

HANSLI LE BOSSU

C'était en 1830, dans un village d'Alsace, non loin de la frontière lorraine.

Là, demeurait un pauvre bossu, nommé Hansli. Hansli était joueur de violon. Le dimanche, il jouait pour les filles et pour les garçons qui dansaient sur la grande place; et il trouvait toujours sur son violon les plus jolis airs.

Or, Hansli, le garçon le plus pauvre et le plus difforme de la contrée, aimait la plus belle et la plus riche des jeunes filles du pays: la jolie Suzel, la fille du bourgmestre Hauser.

Hansli ne parlait à personne de cet amour. Seulement, le soir, quand le village était endormi, il restait de longues heures sous la fenêtre de Suzel. Il exprimait sur son violon la passion que sa bouche n'osait avouer. Elle emplissait tout son cœur et toute sa pensée. Elle était l'inspiration de ses airs remplis de tendresse, d'amour et de mélancolie. . . . .

Quand la récolte du houblon est terminée, il y a grande fête dans les villages d'Alsace.

Ce jour-là, c'était la "Fête du Houblon." Toute la jeunesse des environs était venue au village pour la fête. On avait organisé un concours de danses pour choisir, parmi les plus alertes et les plus gracieuses, la reine de la fête.

Beaucoup de filles dansèrent; Suzel dansa à son tour. Hansli joua la valse qu'il avait composée pour elle. La valse était si jolie et le pauvre bossu joua avec tant d'âme que la belle Suzel fut choisie reine de la fête.

Alors, fou de joie, oubliant un instant qu'elle ne pouvait pas l'aimer, Hansli osa déclarer son amour à Suzel. L'étonnement de la jeune fille, le regard involontaire qu'elle jeta sur la bosse du pauvre joueur de violon, le ramenèrent bien vite à la réalité. Et pour augmenter sa honte et sa douleur, le bourgmestre Hauser, le père de Suzel, le chassa avec des paroles brutales. Il déclara que Suzel était promise au beau Fritz et qu'on célébrerait le lendemain les fiançailles.

Fritz! . . . Fritz épouserait Suzel! . . . Comme il détestait ce Fritz qui riait toujours de lui! . . .

Le pauvre Hansli fit quelques pas en chancelant et tomba dans un coin, où il pleura longtemps. . . .

La nuit est venue. La fête est terminée. La

lune éclaire la place déserte. De petits êtres étranges sortent de tous côtés, silencieux. Ils écoutent aux portes; ils escaladent les fenêtres pour regarder dans les maisons.

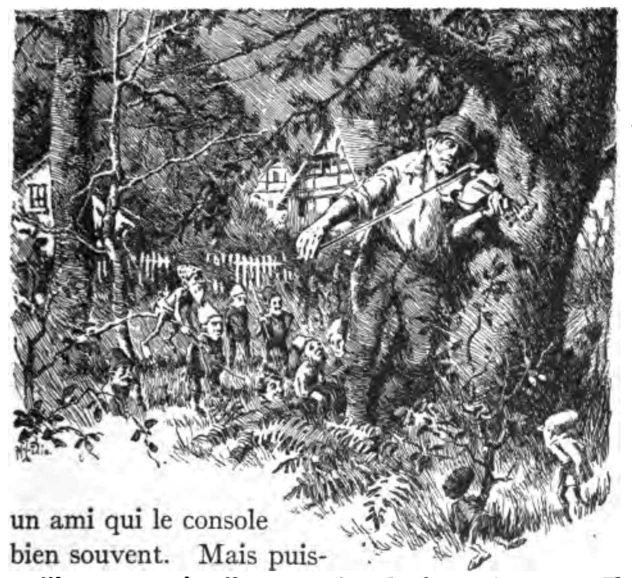
Ce sont les "petits hommes de la montagne," les gnomes. Ils sautent, courent. . . . Mais, soudain, ils s'arrêtent. . . . Ils entendent un soupir, une plainte. Ils ne sont donc pas seuls? Quelqu'un est là! Et vite, comme des souris, ils disparaissent dans les coins sombres, dans les trous, dans les branches.

Une forme humaine sort de l'ombre. C'est Hansli. Il est trop malheureux; il veut mourir, mourir devant la maison de Suzel; mais, auparavant, il jouera le chant d'amour qu'il avait composé pour elle. Ce sera son dernier adieu. Il joue, perdu dans son rêve. Bientôt, les têtes curieuses des petits gnomes apparaissent, attirées par cette musique. Hansli ne voit rien, n'entend rien. Avec la dernière note, il envoie son dernier baiser vers la fenêtre de Suzel. . . . Oui, il veut mourir. Mais tout à coup, il regarde autour de lui et voit tous ces petits êtres étranges.

Est-ce un rêve? Mais non . . . les gnomes viennent à lui; ils l'interrogent avec intérêt.

Pourquoi veut-il mourir?

Parce que sa vie sans l'amour de Suzel est odieuse. Il est difforme et ne possède au monde que son violon. Les petits hommes examinent curieusement le violon. Après quelques instants, ils le demandent à Hansli. C'est son seul ami :



un ami qui le console bien souvent. Mais puisqu'il va mourir, il peut bien le leur donner. Il embrasse une dernière fois son vieux compagnon et le donne aux nains. Les nains le placent au milieu du cercle qu'ils formaient. Puis, sciant, tapant, collant de petits morceaux de

bois, ils fabriquent en quelques moments une multitude de petits violons sur le modèle du grand.

La joie des petits hommes de la montagne est grande. Mais ils ne sont pas ingrats. Sur un signe de leur roi, trois petits docteurs apparaissent en robes noires. Ils examinent la bosse d'Hansli; puis ils ont une consultation. Le pauvre joueur de violon est terrifié. Les docteurs font un geste et trois autres nains apparaissent portant sur leurs épaules une énorme hache de bûcheron.

Un! deux! trois! La hache tombe sur l'épaule d'Hansli et la bosse roule à terre. Hansli est heureux. Léger comme un oiseau, il chante, il saute, il danse. Tout à coup, il aperçoit le méchant Fritz qui sort de la maison de Suzel. Fritz voit le joueur de violon et veut se jeter sur lui — mais les nains l'arrêtent aussitôt.

Ah! ce beau Fritz rit des malheureux comme Hansli? Eh bien! Il ne rira plus. Et, sur l'épaule de Fritz, les trois petits docteurs, à grands coups de marteau, clouent solidement la bosse du joueur de violon.

Le lendemain, pendant toute la matinée, les invités viennent à la ferme du bourgmestre Hauser pour célébrer les fiançailles de Suzel et de Fritz.

Tout le monde est là . . . mais, le fiançé n'est pas encore arrivé. On l'attend.

Enfin, le voilà ! Mais non, c'est Hansli, Hansli, sa veste sur l'épaule. Il a bien une de ses épaules plus haute que l'autre ; pourtant, il paraît changé. Mais Fritz ! Fritz ! que fait-il ? Cette fois, c'est lui. Il arrive enveloppé dans un grand manteau. Il est bien changé aussi.

Au moment où il va vers la table pour signer le contrat, Hansli tire le manteau de son rival — le beau Fritz était bossu ! Tout le monde le voit. . . . Tout le monde est consterné. . . . Honteux, furieux, Fritz disparaît.

Hansli enlève sa veste et les invités voient que sa bosse n'était qu'un bouquet de fleurs. Alors il offre ce bouquet à Suzel en la suppliant de lui accorder sa main. Le père Hauser ne veut pas. Hansli n'est pas bossu, c'est vrai, mais il est pauvre.

Désespéré, Hansli appelle son ami le "Roi des Nains" à son secours. Soudain, un grand coup de tonnerre retentit. Tout le monde tombe à genoux, terrifié. De tous côtés sortent les petits hommes de la montagne avec leur roi et leur reine. Toujours dansant, les nains placent une vieille marmite devant Hansli ; puis ils disparaissent comme par enchantement.

Les invités relèvent la tête. Miracle! La marmite est pleine de louis d'or! Les petits hommes l'ont fait beau et maintenant ils le font riche. Cette fois le bourgmestre Hauser n'a plus



d'opposition à faire et tout le monde est heureux. . . .

Et voilà comment le joueur de violon Hansli épousa la jolie Suzel.

LE SERGENT PIDOUX

Il s'appelait Pidoux, mais dans sa compagnie, il était plus connu sous le nom de Quincaillier. Pourquoi Quincaillier? Pour quelle raison lui avait-on donné ce nom bizarre?

Pidoux avait été enfant de troupe. Sa famille était le régiment; son métier était la guerre. Une collection de ferblanterie décorait le côté gauche de sa tunique. Voilà pourquoi on lui avait donné le nom de Quincaillier.

Toute cette ferblanterie représentait une série de batailles dans lesquelles notre héros avait joué un grand rôle. Oui, il avait vu plus d'une bataille! Mais il était encore là. Quelle belle mine il avait dans une revue avec sa grosse moustache grisonnante et sa rangée de médailles!

Un soldat aurait été fier d'une seule de ces médailles. Pidoux en avait sept ou huit. Il avait la médaille de Crimée, et celle d'Italie; puis celle du Mexique. . . . La médaille militaire avait aussi sa place dans la collection. Et enfin, la vrai décoration, l'étoile des braves, la Croix de la Légion d'honneur!

Quincaillier affectait de ne pas voir ses belles décorations. Mais, par moments, il jetait un regard tendre à cette chère Légion d'honneur.

. . . .

Cependant, ce jour-là, il ne la regardait pas avec orgueil, le pauvre sergent Pidoux !

C'était le jour — jour affreux — où l'armée de Sedan, captive, trahie, allait se rendre aux Allemands. Il ne pouvait pas le croire.

"Est-ce possible ?" disait-il. "Nous allons sortir de Sedan, tous, résignés, tête basse, comme un troupeau de moutons gardés par des chiens . . . tandis que derrière nous notre chère patrie jette son dernier cri : Au secours !"

Non ! il ne voulait, ne pouvait pas le croire. Et même au moment de partir, quand on lui dit que la compagnie était sur la grande place, il resta inerte et insensible. "Tuez-moi," dit-il, "mais je ne marcherai pas !"

Pourtant, quand il vit défiler la colonne, il prit machinalement sa place. Morne, l'œil fixe, comme un homme hébété, il marcha devant lui. Soudain la marche devint plus lente. Alors, comme ses camarades tournaient la tête, le sergent regarda aussi et voici ce qu'il vit :

L'armée était maintenant hors de la ville. Elle arrivait à un endroit où la route était coupée par une autre. Là, une troupe à cheval, immobile et fière, regardait passer l'armée française. Une troupe ? Oui ! Une troupe d'officiers prussiens

avec leur général. Les soldats baissaient les yeux pour cacher leur sourde colère. Que venaient-ils faire, ces vainqueurs? Voir passer les vaincus comme un troupeau de bêtes captives?

Le sergent Pidoux n'avait pas baissé les yeux. Il regardait fixement le groupe arrogant de superbes cavaliers. La colère avait empourpré ses joues; ses yeux jetaient des éclairs.

Comme il passait devant les vainqueurs, il s'arrêta et ne fit qu'un geste. . . . Il arracha de sa tunique croix et médailles et envoya tout, Crimée, Italie, Mexique et Légion d'honneur à la figure du général prussien.

La rage l'avait empêché de viser juste, et les décorations tombèrent à terre. Quatre hommes saisirent le sergent. La colère mêlée de honte lui donna une force de tigre. Il se dégagea, et resta seul, haletant, et regardant fièrement le général prussien. Personne ne bougea.

Qu'allait-il faire? Outragé, mais vaincu par l'héroïsme de l'outrage, le général ne dit rien. Il donna l'ordre de ramasser les médailles et de les rendre au vieux soldat. Mais le sergent Pidoux secoua la tête.

"Non," dit-il d'une voix étranglée, "gardez-les!"

On lacha le sergent et on donna les médailles à un de ses camarades.



. . . .

Deux mois plus tard, Pidoux n'avait pas encore ses médailles ; il refusait toujours de les reprendre. Pourtant un soir, il alla trouver le camarade qui les avait et lui dit tout bas :

"Dis donc, rends-les-moi tout de même !"

Le lendemain, Pidoux manquait à l'appel. Il avait disparu pendant la nuit.

Quelques jours avant l'armistice, le soir du dernier combat que l'armée de Faidherbe livra dans le Nord, on trouva le sergent Pidoux parmi les morts.

Il avait toutes ses médailles sur la poitrine.

Seule, la Croix de la Légion d'honneur manquait. Une balle prussienne avait cloué l'étoile des braves au cœur du pauvre Pidoux.

LE RETOUR DES CLOCHES

Il y avait une fois cinq petits amis qui demeuraient dans un village non loin de Toulon, la ville de guerre. Ils allaient tous à la même école, et, après la classe, ils allaient jouer dans les bois.

Le plus grand, Léon, avait douze ans ; Paul, le plus petit, avait huit ans. Léon ne marchait jamais sans son tambour. Pierrot, qui avait dix ans, portait toujours un drapeau. Frédéric et

Tiennet marchaient derrière Léon et Pierrot avec des sabres de bois. Paul marchait toujours le dernier et ne portait que ses pensées.

Elles étaient lourdes, ses pensées, car le petit Paul était amoureux. Il aimait — oui, vraiment — il aimait la grande sœur de Tiennet.

La sœur de Tiennet s'appelait Lison. Elle avait quinze ans. Elle venait, deux fois par jour, à l'heure des repas, appeler son frère dans les bois. Le bruit du tambour guidait Lison. Elle criait de sa jolie voix :

— Tiennet ! Tiennet-et-et !

Alors, chut ! Silence ! Le tambour était muet et les garçons se cachaient dans les fourrés. Et quand Lison, rentrant chez elle, criait pour la dernière fois :

— Tiennet-et-et !

Aussitôt, ran tan plan ! le tambour recommençait.

Pierrot levait le drapeau, par-dessus les fourrés, et quand Lison arrivait enfin, ils couraient vers elle, tous ensemble, avec un cri. Et Paul, étant le plus petit, était toujours embrassé. C'est pourquoi il aimait Lison.

Tous les autres aussi l'aimaient.

Le Vendredi saint de cette année-là, Tiennet n'alla pas jouer et Léon laissa son tambour à la



maison. Sa mère lui avait dit : “Les cloches sont parties pour Rome. Tu auras ton tambour demain.”

Toutes les cloches de France étaient parties pour Rome. Elles reviendraient seulement le lendemain à midi. Les quatre amis ne parlèrent plus d’autre chose.

— Comment reviendront-elles ? dit l’un.

— Par le chemin du ciel, dit un autre ; elles auront des ailes pour l’occasion.

— Pourrons-nous les voir ?

— Peut-être.

Mais tout à coup Léon dit :

— Eh bien ! mes amis ! Cette histoire est un conte, comme le "Petit Chaperon rouge." Les cloches, dit-il, le bras tendu, sont là-bas dans les clochers. Seulement, elles ne sonnent pas. Ce n'est pas vrai qu'elles vont à Rome. Voilà !

Les petits amis acceptèrent l'explication. Ils étaient convaincus, froidement, un peu tristes de connaître la vérité. Comment secouer cette mélancolie ? Un jeu était nécessaire pour cela. Voici ce qu'ils décidèrent :

Comme le petit Tiennet qui n'était pas là, ignorait la vérité sur les cloches, ils riraient de son ignorance. Le lendemain, ils mèneraient le petit Tiennet sur le sommet de la colline. Là ils feraient semblant de voir les cloches passer dans le ciel. Tiennet ne les verrait pas puisqu'elles étaient toutes dans les clochers, et ce serait très drôle.

Les quatre garçons se séparèrent pleins de songes. Quelle figure ferait leur petit camarade en haut de la grande colline ! Cependant ils étaient un peu tristes parce que Lison depuis deux jours n'était pas venue les appeler. Mais après tout, c'était bien naturel, ce jour-là, puisque son frère Tiennet, sans doute à cause du Vendredi saint, était à la maison, comme le tambour.

. . . .

Le lendemain, les cinq petits amis prirent la route de la grande colline. Le grand Léon avait son tambour, mais il ne le battait pas. Sa mère lui avait dit d'attendre le retour des cloches. Pierrot avait son drapeau, Frédéric et Tiennet leurs sabres de bois, et Paul, ses pensées.

Après une heure de marche :

— Halte ! commanda Léon.

Et le petit régiment s'assit, content d'avoir un peu de repos et réjoui à l'idée de rire de la crédulité de Tiennet.

— Lison, viendra-t-elle te chercher aujourd'hui ? lui dit Paul tout à coup.

La réponse de Tiennet les plongea tous dans un grand trouble.

— Non, dit-il d'un air grave, Lison ne viendra pas nous appeler. Elle est bien malade. Le médecin a dit, ce matin, qu'elle pouvait mourir. Je suis venu avec vous aujourd'hui parce qu'on m'a dit une chose : si l'on pense bien vite un vœu quand les cloches passent dans le ciel, le bon Dieu fait ce qu'on lui demande. Alors, vous comprenez, n'est-ce pas, pour Lison, je veux voir les cloches !

Il y eut un long silence !

— C'est comme les étoiles filantes, dit enfin le petit Pierrot.

Et Frédéric continua :

— Si vous demandez une chose au bon Dieu quand vous voyez une étoile filante, le bon Dieu fait ce que vous voulez.

— Oui, c'est comme ça, dit Tiennet.

Et il répéta :

— Je veux voir les cloches, pour Lison !

— Si je les vois, dit Paul, je ferai le vœu, moi. . . . Pour Lison, c'est la même chose.

Paul avait raison. Tous les petits faisaient le même vœu.

Il y eut encore un très long silence.

Quelque chose bouleversait leurs petits cœurs. C'était doux et triste. C'était leur amour pour Lison. Ils voulaient voir Lison, la revoir souvent, jolie et vivante, l'entendre encore appeler Tiennet dans les bois, l'embrasser encore. Mais le médecin avait dit qu'elle pouvait mourir ! Ah ! si l'histoire des cloches était vraie ! Si l'un d'eux pouvait les voir, là-haut, traversant les petits nuages du ciel ! Et pourquoi non ? Comme ils étaient malheureux de ne pas croire aux cloches qui volent ! Ils aimaient tant la grande Lison ! Après tout, les cloches volaient peut-être ! Pourquoi pas ?

Personne ne pensait plus à rire du pauvre Tien-



net. Ils voulaient voir les cloches maintenant; ils voulaient à tout prix sauver Lison.

Ils étaient arrivés sur le sommet de la colline.

Sans rien dire, tous les cinq commencèrent à regarder dans le ciel. Ils cherchaient leur espérance. A chaque instant leurs cœurs bondissaient. Tantôt, c'était une mouche qui avait l'air d'une cloche volant dans le ciel; tantôt, c'était un moineau qui volait tranquillement dans l'air.

Tous les petits regardaient vers l'Orient et vers Rome.

— En voilà une! je l'ai vue!

Il avait vu une cloche, le petit Paul. Oui, avec les yeux de son désir, avec les yeux de son amour, il l'avait vue.

— En es-tu bien sûr? cria Tiennet, un peu pâle.

— Oui, oui! bien sûr.

Tous les yeux cherchèrent au ciel le petit point que Paul avait montré du doigt.

Le sceptique Léon la vit à son tour:

— Là, là! oui, là, je la vois!

Il y avait tant de petits nuages dans le ciel d'avril! Tous ouvrirent ardemment les yeux. L'un après l'autre, tous la virent, la cloche aux grandes ailes qui apportait la santé de Lison.

Il est certain que le bon Dieu des enfants

entendit leur vœu, puisque Lison revint quelques jours plus tard les appeler dans les bois.

Ce Samedi saint, quand ils descendirent la grande colline, au pied de laquelle est bâti Toulon, le tambour de Léon battait joyeusement, le drapeau flottait avec gaieté, les sabres de bois jetaient des éclairs. . . . Et le petit Paul répétait à Tiennet, avec un air de défi :

— Si quelqu'un nous dit que nous n'avons pas vu les cloches, il verra !

POMME, PRUNE, POUCE

La marquise de la Paillardière dit un jour à son fils Bertrand que la petite Cécile Vertuchat l'avait trouvé beau au dernier bal du Cercle militaire, et que les Vertuchat, retirés des affaires après trente ans de quincaillerie, étaient très riches. Bertrand voulait bien épouser une fille riche, mais surtout jolie. Il répondit donc à la marquise :

— Mère, je ne dis pas non, mais je ne connais pas cette petite Vertuchat. Est-elle belle ?

— On dit qu'elle est charmante. D'ailleurs, si tu veux aller dimanche prochain à la messe à Saint-Philippe-du-Roule, tu pourras la contempler à loisir.

— A quoi la reconnaîtrai-je ?

— A son père, qui a une verrue sur le nez. Il n'y a pas deux nez comme cela à Paris.

— Mère, c'est entendu, j'irai à Saint-Philippe, et je promets de regarder la fille de l'homme à la verrue.

Bertrand revint de la messe le dimanche suivant avec l'air un peu désillusionné.

— Eh bien? demanda, anxieuse, la marquise de la Paillardière.

— Eh bien, mère, ça ne va pas. Mlle Cécile Vertuchat est très gentille; de beaux yeux, un teint frais, des cheveux superbes, sa robe était d'un goût exquis, mais. . . .

— Mais quoi?

— Elle a la bouche trop grande.

— Et c'est pour une raison aussi futile? . . .

— Ah! ma pauvre mère, une grande bouche, c'est quelque chose qui n'est pas à sa place sur le visage d'une jeune fille, c'est comme un chapeau trop grand qui descend jusqu'aux yeux.

Puis il ajouta, en riant:

— Si mademoiselle Vertuchat arrive, par un moyen quelconque, à diminuer sa bouche, . . . je l'épouse.

Le propos fut rapporté à la famille Vertuchat et Mlle Cécile, en apprenant cette fâcheuse nouvelle, fut bien triste. Elle l'avait trouvé si beau, son Bertrand, avec son air dédaigneux. On lui avait

tant répété qu'avec sa grosse dot elle n'avait qu'à désirer le Prince Charmant pour le voir tomber à ses genoux. La désillusion était terrible.

— Voyons, dit le père Vertuchat, consterné devant ce chagrin, tout n'est pas perdu. M. Bertrand a dit qu'il t'épouserait si ta bouche devenait plus petite. Eh bien, il y a peut-être un moyen de la diminuer.

— Vrai, tu crois? Ah! papa, papa! Je serais si heureuse!

— C'est bien! c'est bien, ma pauvre enfant, calme-toi, je vais chercher. On dit qu'à Paris, avec de l'argent, on peut supprimer tous les obstacles. Je vais chercher. Bon courage!

M. Vertuchat causa avec des docteurs et des savants qui lui rirent au nez. Il alla voir des chirurgiens qui lui dirent que la science était impuissante. Il allait désespérer, lorsqu'on lui dit:

— Connaissez-vous Trillemot?

— Je ne connais pas Trillemot. Qu'est-ce qu'il vend?

— Il vend de la bonne prononciation.

— Je ne vois pas le rapport. . . .

— Attendez. Les élèves de Trillemot prononcent *Tri, Tri, Tri*, pendant des heures pour apprendre à vibrer. Il a des vers pour respirer, comme:

J'aime le petit vin d'Bordeaux,
Oh! Oh! Oh! Oh!
Qui fait la nique au Malaga,
Ah! Ah! Ah! Ah!

Il a des vers pour siffler:

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes?

Il a d'autres vers pour articuler:

Je crrrrains Dieu, cherrrr Abnerrrr, et n'ai point d'autrrrre crrrrainte.

Eh bien, avec ces exercices, il change non seulement la prononciation, mais la physionomie de ses élèves. Il a même trouvé un moyen de supprimer les rides. Ayant remarqué que les personnes qui riaient trop avaient la fâcheuse patte d'oie au coin des yeux, il leur a recommandé, comme correctif, de dire après chaque éclat de rire: *Petite pomme d'api*. Beaucoup de dames vont chez lui répéter pendant des heures: *Petite pomme d'api*. L'effet est merveilleux.

Le lendemain, Vertuchat alla chez le célèbre professeur de prononciation.

— Monsieur, lui dit-il, je suis riche, je suis prêt à faire tous les sacrifices; dites-moi si vous possédez une phrase pour rendre la bouche plus petite.

— Oui, monsieur, j'ai trois mots dont l'effet est certain. C'est 25 louis le mot payés d'avance.

— Voilà, s'écria le père ravi, en mettant l'argent sur la table; et maintenant je vous écoute.

— Pour avoir une petite bouche, on prononce toute la journée cette simple phrase: *Pomme, Prune, Pouce.* Essayez vous-même, monsieur. *Pomme*, la bouche forme un ovale parfait. *Prune*, l'ovale diminue, et enfin *Pouce*, la bouche devient très petite.

— *Pomme, Prune, Pouce! Pomme, Prune, Pouce!* répétait Vertuchat ravi. C'est vrai, c'est absolument vrai. Ah! . . .

M. Vertuchat rentra chez lui. Il raconta son aventure à Cécile. Elle répéta toute la journée devant une glace la phrase magique. Au bout d'un mois de cet exercice, on demanda à M. Bertrand une autre entrevue. M. Bertrand consentit à revoir Mlle Vertuchat, mais il recula, épouvanté: la bouche de la jeune fille était devenue beaucoup plus grande.

Le pauvre père, désolé, retourna chez Trillemot:

— Monsieur, c'est une infamie. Vous m'avez trompé. Ma fille a répété vos trois mots pendant trente jours, et sa bouche est plus grande qu'autrefois.

— Ce n'est pas possible. A-t-elle prononcé *Pomme, Prune, Pouce?*

— C'est-à-dire, pas exactment, je lui ai donné trois fruits; elle a répété *Pomme*, *Prune*, *Poire*, c'est plus naturel.

— *Poire!* s'écria Trillemot. *Poire!* Ah! malheureux, cela ne m'étonne plus. Elle a dit *Poire?*

— Oui, eh bien!

— Eh bien! c'est le mot que répètent celles de mes élèves qui ont la bouche trop petite.

L'ENFANT DES GRENADIERS DE LA GARDE

Il y avait une petite réunion d'amis chez un célèbre général de l'Empire. Ils étaient assis devant le feu, et causaient avec leur hôte lorsqu'on annonça M. Louis Jacquot. M. Jacquot était un jeune officier de marine. Il était bien habillé, mais son chapeau n'allait pas avec le reste de son costume. A ce chapeau de feutre noir était attachée une vieille cocarde complètement fanée.

Un de ces messieurs dit au général:

— C'est votre Jacquot, mon général? Et cette cocarde, c'est la fameuse cocarde?

Le général prit le chapeau des mains du jeune officier et le regarda attentivement. Une larme roula sur sa joue pendant qu'il regardait. Ce nouvel incident excita la curiosité de tout le

monde. On examina cette mystérieuse cocarde. On demanda une explication au général.

Ah ! dit-il, c'est une histoire assez simple.

. . . .

Napoléon avait commandé une grande revue. Il voulait montrer à l'empereur Alexandre les troupes qui l'avaient vaincu. Les deux empereurs inspectaient les rangs de la garde impériale. Tout à coup Napoléon s'arrêta devant un grenadier qui avait une cicatrice au visage. Il le regarda un moment avec orgueil, et le montrant à l'empereur Alexandre :

— Que pensez-vous, lui dit-il, des soldats qui peuvent souffrir de pareilles blessures ?

— Que pensez-vous des soldats qui les ont faites ? répondit Alexandre.

— Ces soldats sont morts, dit le vieux grenadier d'une voix grave.

Alexandre dit alors à Napoléon avec courtoisie :

— Sire, vous êtes partout vainqueur.

— Parce que la garde fait son devoir, répondit Napoléon.

Il fit un geste de remerciement à son grenadier et partit.

Quelques jours après cette revue, Napoléon, dans sa promenade matinale, aperçut assis sur une pierre son grenadier, qui jouait avec un enfant

d'un an. L'Empereur s'arrêta devant lui. Le vieux grenadier ne bougea pas et lui dit seulement :

— Pardon, Sire, mais si je ne reste pas assis, Jacquot criera comme un fifre et ça contrariera peut-être Votre Majesté.

— C'est bien ! dit Napoléon. Ton nom est Jacques ?

— Oui, mon Empereur, Jacques.

— Et le nom de l'enfant ?

— Jacquot.

— C'est ton fils ?

— Non, mon Empereur. Sa mère était une brave cantinière qui est morte.

— Et tu as adopté l'enfant ? dit l'Empereur.

— Moi et les autres ; mais c'est moi qui l'élève.

Napoléon regarda un moment le grenadier qui donnait une leçon d'équitation au petit Jacquot sur ses genoux, puis il dit :

— Je te dois quelque chose, Jacques, pour ta réponse à l'empereur Alexandre.

— Vous ne me devez rien, mon Empereur, mais si vous voulez, donnez quelque chose à ce petit. Ça lui portera bonheur.

— Bien volontiers, dit l'Empereur.

Et Jacques se leva, tenant l'enfant dans ses bras. Napoléon cherchait dans ses poches quelque chose pour l'enfant. Enfin il tendit sa tabatière d'or à



l'enfant. Jacques regarda la boîte et lui dit en riant :

— Quoi ! vous donnez une tabatière à un enfant qui ne prise pas ?

L'Empereur allait répondre lorsqu'il sentit qu'on

tirait son chapeau. Il vit que l'enfant jouait avec sa cocarde.

— Sire, dit le grenadier, le petit est plus fin que nous deux ; il fait comme Votre Majesté : il veut quelque chose et il le prend.

— Eh bien ! dit l'Empereur, il peut la garder, la cocarde.

Et l'Empereur arracha la cocarde de son chapeau et la donna à l'enfant.

Alors Jacques dit au petit :

— Jacquot, montre à Sa Majesté que tu sais parler.

Et l'enfant cria gentiment :

— Vive l'Empereur !

Depuis ce jour, Jacques fit beaucoup de campagnes et accompagna Napoléon à l'île d'Elbe. Jacquot allait partout avec eux maintenant. Il avait un petit sabre et jouait du fifre comme un rossignol. Jacques avait enfermé la cocarde dans un médaillon qu'il avait suspendu au cou du petit en lui disant :

— Écoute, Jacquot, tu feras ta prière du soir et du matin sur cette relique.

Et pendant huit ans, soir et matin, Jacquot pria pour son père Jacques et pour l'Empereur.

Pendant ces huit années, la France avait atteint le comble de la gloire et de la puissance, et puis avait été plongée dans le plus affreux désastre.

Napoléon fut exilé à Sainte-Hélène. Le pauvre Jacques fut renvoyé comme les autres, avec ses trois chevrons, sa croix et son pauvre Jacquot.

Jacques était bien faible. Un jour il s'arrêta dans une hutte abandonnée. Vaincu par la douleur et la faim, le malheureux soldat dit au garçon :

— Jacquot, un morceau de pain, ou je meurs !

Le pauvre enfant alla mendier sur le bord du chemin et, comme il ne vit personne, il tira son médaillon de sa poitrine et cria, à genoux :

— Mon Dieu, mon Dieu, donnez-moi un morceau de pain pour le père Jacques !

A ce moment, un monsieur parut sur la route, et, les yeux pleins de larmes, le garçon lui raconta son histoire.

. . . .

— Cet homme, s'écria le jeune officier, en interrompant le récit, cet homme me prit dans ses bras. Cet homme soigna Jacques dans son château. Cet homme rendit Jacques à la vie et m'éleva comme son fils. Cet homme, le voilà, c'est le général.

— Tu ne finis pas l'histoire, s'écria le général. Jacquot, tu oublies de dire que je te promis de te rendre ta cocarde le jour où tu reviendrais avec une épaulette gagnée comme nous gagnions les

nôtres. Et vous voyez, messieurs, la cocarde est à son chapeau ; car Louis Jacquot était à la prise d'Alger, et son capitaine, qui l'avait pris aspirant, me l'a renvoyé enseigne.

A ces mots, le brave général embrassa son fils adoptif.

CŒUR DE FEMME

La mer était sauvage là-bas, sur la côte de la Bretagne. De grandes vagues lourdes, furieuses, semblaient cracher toute l'écume de l'Atlantique.

Soudain parut, chassée par le vent, une barque de pêcheurs bretons. . . .

— Les voilà ! C'est eux ! cria une femme qui attendait au milieu d'un petit groupe de femmes et de vieillards.

Un de ces hommes, nommé Lecoz, un vieux sauveteur, sortit de sa poche une jumelle — souvenir d'un héroïque sauvetage — et regarda la frêle barque en détresse.

Il l'examina avec attention, puis il dit :

— Oui, Maryvonne, ce sont bien les vôtres.

— Merci, Lecoz ! répondit Maryvonne. Maintenant je respire. . . . Je vais préparer de la soupe et du café. Après ceci, voyez-vous, mon mari sera heureux de régaler tout le monde !

Et sans un regard vers celles qui attendaient

encore, muettes dans l'angoisse des malheurs possibles, Maryvonne alla à sa petite auberge.

Pâles, rigides, les robes fouettées par le vent, les autres femmes regardaient tous les mouvements de cette barque.

Et elles tremblaient, elles frissonnaient pour le mari de Maryvonne et pour ses matelots. Oh! le mari Pierre Le Bars était connu comme un excellent homme de mer, le meilleur, peut-être, de toute la région.

Mais la vie de Pierre était maintenant en danger. Une puissance mystérieuse gouvernait les éléments. Les vagues bondissaient vers la terre.

Les pauvres femmes oubliaient les autres malheureux. Leurs cœurs palpitaient d'angoisse à la vue de la barque lancée au sommet des vagues, disparaissant, avançant, disparaissant encore. La mort menaçait toujours.

. . . .

Enfin la barque était là. Encore un quart de mille, et elle serait sauvée.

— Ah!

Une longue clameur domina le bruit du vent et de la mer: la barque avait chaviré!

Non! La barque n'avait pas chaviré. Elle était penchée sur les eaux et avançait toujours. Encore quelques minutes, et les pêcheurs arrivèrent au port.

Alors, les femmes songèrent aux autres pêcheurs qui étaient plus loin parmi les vagues de l'impitoyable mer. Leurs yeux brûlants regardèrent l'horizon voilé.

— Mon Dieu ! s'écria l'une d'elles, qui sont-ils donc, les pauvres ?

Une deuxième barque était en vue et venait vers le port.

— Ça, dit un des vieux matelots, on dirait Pilven.

— Non ! c'est Le Cozanet.

— Oui, vous avez raison, Mariannik, c'est Le Cozanet. Je reconnais sa belle barque neuve, sa "Nevez-Groguen."

Mariannik ! Ce joli nom appartenait à cette belle jeune femme à côté du vieux sauveteur. C'était la veuve d'un brave "péri en mer" à vingt-huit ans, en faisant son douzième sauvetage.

Mariannik l'avait longtemps pleuré. Maintenant elle parlait du mort avec une fierté grave. Elle ne voulait plus être plainte parce que, disait-elle, "il ne suffit pas de bien vivre mais de bien mourir."

— Attention, attention ! murmura le vieillard en regardant la barque qui portait Le Cozanet.

Soudain une folle clameur monta vers le ciel ; une clameur d'effroi et de cruelle certitude ; la barque de Le Cozanet avait chaviré ; les mal-



heureux pêcheurs, cramponnés à la quille, appelaient, faisaient des signes: "Au secours! Au secours!"

A ce moment arrivaient Pierre Le Bars et ses matelots, heureux d'avoir échappé à la mort.

Mariannik regarda Pierre.

— Regarde ! dit-elle.

Il vit le tragique tableau.

— Ah ! non, Pierre, tu n'iras pas !

C'était la Maryvonne, sa femme, qui parlait ainsi.

— Ah ! Pierre ! Tu as échappé tout à l'heure ! N'y va pas ! N'y va pas !

Mais la veuve Mariannik dit aux matelots :

— Allons, les gars, vous n'allez pas rester là, j'espère ! Regardez les autres ! Ils meurent !

Et comme ils hésitaient à retourner au pays de la mort, elle cria :

— Non, ce n'est pas possible ! Vous êtes bien contents, vous, d'avoir échappé. . . . Vous irez, n'est-ce pas ?

Et elle retourna vers Pierre Le Bars.

— Toi, tu sais, si tu restes, je ne te connais plus ! Ne parle plus de mon homme, car il te renierait, lui !

— Oui, mais il est mort, ton mari, Mariannik, dit timidement la femme de Pierre Le Bars.

— Eh bien ! répondit la jeune veuve, s'il sortait de sa tombe, mon Yann, c'est moi qui le renverrais là-bas à son devoir.

Les autres matelots interrogeaient leur patron : qu'allait-il faire ?

— Ah ! dit le vieux Lecoz, il n'y a donc plus d'hommes dans ce pays ?

— Non, répliqua Mariannik, il n'y a plus d'hommes. Mais on ne laissera pas mourir ces malheureux. Puisque les gars ont peur, eh bien, nous, les femmes, nous marcherons. Allons, les femmes !

— Un instant ! un instant !

C'était la voix de Pierre. Il avait repoussé sa femme et parlait à ses matelots.

Au geste du patron, ils armèrent vivement un canot de sauvetage, et retournèrent à la mer, au pays de la mort. . . .

Et tout le monde fut sauvé.

Mariannik était pâle comme un cierge. Et tandis que Maryvonne, fière et joyeuse, bavardait, Mariannik pleurait.

Et regardant les hommes dans un bon rire de triomphe et d'amour, Mariannik s'écria :

— Ah ! les braves gars !

Puis elle partit, sentant qu'elle allait défaillir en pensant à son cher mort. . . .

Il y avait, chez elle, suspendue au milieu des médailles gagnées en sauvant ses frères, une belle photographie du héros Yann. Mariannik l'embrassa et lui dit :

— Es-tu content, Yann?

Le soir de ce même jour, il y avait grande

fête chez Le Bars : sauveteurs et naufragés étaient réunis autour de la même table.

Mariannik occupait la place d'honneur ; et lorsque Le Cozanet voulut remercier Pierre Le Bars, celui-ci déclara :

— Non, je n'accepte pas. . . . Remerciez Mariannik.

Et Le Bars, philosophe sans le savoir, continua :

— Les muscles et la force, ça nous vient de nos pères ; mais le cœur, mes enfants, ça nous vient de nos mères !

SUR LE PONT DE BÂLE

En 1681, par un beau jour de septembre, M. de Louvois, ministre de la guerre de Louis XIV, appela dans son cabinet un jeune officier, M. Hérard de Chamilli, fils du général de ce nom, et lui dit avec son habituelle brusquerie :

— Monsieur, vous allez épouser mademoiselle Lecoq ce soir, secrètement, n'est-ce pas ? Ce mariage est contre l'avis de votre oncle. La demoiselle est sans fortune et elle n'est pas de votre rang. Un gentilhomme doit respecter les volontés de sa famille. Je peux vous envoyer à la Bastille pour vous apprendre votre devoir. Mais non, je ne ferai pas cela. Vous allez mériter votre pardon.

Vous allez partir à l'instant dans une voiture fermée. Elle attend à la porte. Vous ne regarderez rien; vous ne parlerez à personne. Dans trois jours, quand le cocher vous dira: "C'est ici," vous ouvrirez cette dépêche que je vous donne. Voici un costume de paysan de la Haute Alsace. Mettez-le et partez. Adieu, monsieur.

Le ministre de la guerre disparut.

— Il est fou, pensa le jeune homme.

L'obéissance est le devoir d'un soldat. M. de Chamilli mit le costume de paysan et quitta le ministère.

La voiture était dans la rue. Il monta sans même regarder le cocher, qui fouetta aussitôt ses chevaux.

Comme ils passaient près de la porte Saint-Denis, l'officier reconnut une jeune fille qui lui envoya un baiser. C'était bien sa fiancée Mlle Lecoq, la fille d'un luthier du Palais-Royal.

Trois jours plus tard, la voiture s'arrêta aux portes de Bâle. Le cocher, qui n'avait pas dit un mot à son voyageur, descendit de son siège. Il ouvrit la portière et déclara respectueusement au jeune Parisien déguisé en paysan d'Alsace:

— C'est ici!

Monsieur de Chamilli répondit en riant:

— J'étais sûr que nous n'allions pas traverser le Rhin!

Il ouvrit alors la dépêche de M. de Louvois et la lut :

"Restez sur le pont de Bâle dimanche de neuf heures du matin à trois heures de l'après-midi. Prenez note exacte de tout ce que vous verrez et revenez me dire cela sans délai."

. . . .

C'est dimanche ; il est neuf heures ; le jeune officier est à son poste sur le pont de la vieille cité ; il reste là jusqu'à trois heures de l'après-midi. Il observe bien, mais il ne voit rien d'extraordinaire. Toutefois, il note, pour obéir aux ordres de son ministre, tous les incidents qui marquent ces quelques heures.

La voiture l'attend ; il repart pour Paris. Trois jours après il arrive. Il est minuit. Le ministre le reçoit dans son salon. M. de Chamilli remarque que l'expression de son visage est moins sévère ; la première phrase trahit de l'impatience :

— Eh bien ! Monsieur ! Qu'avez-vous vu ?

— Rien d'extraordinaire, Excellence. Votre Excellence ne trouvera rien d'intéressant dans la note que j'ai écrite.

— Lisez, monsieur ; je serai juge.

M. de Chamilli lut donc, d'une voix troublée par l'émotion :

"Neuf heures du matin : Je vois sur le pont de

Bâle un âne conduit par un enfant. Je vois ensuite un gros Allemand qui fume sa pipe. Dix heures: Personne. Onze heures: Des gens qui reviennent de l'église traversent en grand nombre.



Midi: un vieux paysan en veste jaune s'arrête devant le parapet et frappe trois coups avec son bâton. . . ."

— Halte! dit M. de Louvois brusquement. Vous avez dit: un paysan?

— Un vieux paysan. . . .

— En veste jaune? Et il a frappé sur le parapet du pont?

— Trois coups avec son bâton.

— C'est assez. Je vais réveiller le roi. Le roi doit savoir ceci immédiatement. Attendez-moi, monsieur! C'est de la plus haute importance. Attendez-moi!

Cette fois, M. de Chamilli ne doutait plus; le ministre de la guerre était fou.

Un quart d'heure après, le ministre revint; cette fois, il rayonnait.

— Monsieur, dit-il au jeune officier, vous avez rendu un immense service au roi. Il me charge de vous annoncer deux choses: d'abord il vous donne un régiment, et puis, il anoblit la famille de votre bien-aimée. Allez, monsieur, annoncez ces nouvelles à votre futur beau-père.

. . . .

M. de Chamilli ne comprenait pas. Toutefois, il annonça ces joyeuses nouvelles à M. Lecoq et à sa charmante fille Dorothée. Une semaine passa; M. de Louvois ne disait rien. Le voyage de M. de Chamilli était toujours un mystère.

Ce fut une grande joie à Paris quand les journaux annoncèrent l'importante nouvelle. La voici:

Strasbourg avait été assiégé par l'armée française; la ville s'était rendue; elle était maintenant réunie au royaume de France. C'était le résultat d'une négociation secrète entre M. de Louvois et

les échevins de la ville assiégée; les trois coups frappés sur le parapet du pont de Bâle par le paysan en veste jaune avaient annoncé le succès de cette négociation. La ville de Strasbourg était française!

LA MÈRE MICHEL ET SON CHAT

I

Il y avait à Paris, au temps de Louis XV, une vieille comtesse, Yolande de la Grenouillère. Son mari, le comte de la Grenouillère, était mort à la bataille de Fontenoy en 1745. La comtesse n'avait pas d'enfants. Elle adorait les animaux, mais ils mouraient tous chez elle. Elle avait perdu un perroquet vert, un beau chien, un singe, des oiseaux. Elle était inconsolable. Ses amis lui proposèrent des écureuils, des souris, des caniches.

— Non! Non! Non! disait-elle. Plus d'animaux chez moi!

Un jour, en sortant de l'église, elle vit une bande d'enfants qui poursuivaient un chat. A la queue de ce pauvre animal, ils avaient attaché une casserole. Ils lui jetaient des pierres.

Madame de la Grenouillère descendit de sa voiture et cria:

— Je donne un louis à celui qui sauvera ce chat!

Ces mots transformèrent les bourreaux en libérateurs. Le chat fut sauvé. La comtesse le plaça dans la voiture.

— Mon Dieu, qu'il est laid ! Mais, dit-elle à la mère Michel, sa dame de compagnie, prenez-le et traitez-le avec autant d'affection que vous me traitez moi-même !

— Madame sera obéie, répondit la bonne mère Michel.

II

Madame de la Grenouillère habitait une magnifique maison entre la rue Saint-Thomas-du-Louvre et la rue des Orties-Saint-Louis. Elle vivait là avec ses deux domestiques, madame Michel, sa dame de compagnie, et monsieur Lustucru, son maître d'hôtel. A cause de leur âge, la comtesse les appelait la *mère* Michel et le *père* Lustucru. La mère Michel était bonne et franche ; le père Lustucru était méchant et faux.

Lustucru détestait les animaux, mais, à cause de sa maîtresse, il affectait de les adorer.

Quand la mère Michel apporta le chat, cet homme méchant et faux, le regarda et dit :

— Ah ! le beau chat ! le joli chat !

— Vraiment ? dit madame de la Grenouillère, il n'est pas trop laid ?

— Trop laid ! répondit-il, mais il a des yeux charmants !

Il fallait maintenant donner un nom au chat. La mère Michel et le père Lustucru proposèrent Mistigris, Tristapatte et Ratapan. La comtesse, cependant, accepta le nom de *Moumouth*, proposé par un vieux savant : — *Moumouth*, nom composé de deux mots hébreux, qui signifient, "sauvé des casseroles." Moumouth aimait la mère Michel, mais il détestait le père Lustucru. Il était sûr que Lustucru était son ennemi.

Moumouth était très heureux. Mais hélas ! le 24 janvier 1753, sa maîtresse reçut une lettre de Normandie. Sa sœur était très malade.

— Je partirai demain, dit madame de la Grenouillère. Mère Michel, je vous confie mon chat.

— Nous le soignerons bien, dit le père Lustucru.

— Je vous le confie à vous, la mère Michel, à vous seule, reprit la comtesse. Soignez-le bien et vous aurez une pension de quinze cents livres.

— Ah ! pensa le père Lustucru, qui était très jaloux, tout pour elle et rien pour moi ! Quinze cents livres ! C'est une fortune ! Tout pour elle ! Ah non ! elle n'aura pas cela !

Le lendemain à sept heures, les chevaux étaient devant la porte. La comtesse embrassa son favori.

— Mère Michel, je vous recommande mon chat ! répéta-t-elle.

— Soyez tranquille, madame, je jure que je le soignerai, dit la bonne dame de compagnie.

— Et moi, murmura le père Lustucru, je jure qu'il mourra !

III

La mère Michel montra pour Moumouth une tendresse vraiment maternelle. Il mangeait les meilleures pâtées ; il était soigné comme un enfant. La bonne femme étudia même des livres sur les maladies des chats. Enfin Moumouth devint très vite un des plus beaux chats du quartier du Louvre.

Cette grande prospérité de Moumouth augmentait la jalousie du père Lustucru.

— Comment perdre ce misérable chat ? pensait-il. Quelles armes employer contre lui ? Le fer, le poison ou l'eau ? . . . J'emploierai l'eau !

Mais il était difficile de prendre Moumouth, car la mère Michel était toujours avec lui. Lustucru attendit une occasion favorable.

Un soir, après un excellent repas, Moumouth était couché aux pieds de la mère Michel et dormait. Le père Lustucru entra.

— Bon ! pensa-t-il, le chat dort. . . . Éloignons la mère Michel.

— Bonsoir, madame, dit-il courtoisement, je suis venu vous dire que notre concierge est très malade. Il serait très heureux de vous voir. Votre présence le soulagera.

La mère Michel descendit immédiatement.

— Ah ! maintenant Moumouth, dit le père Lustucru, toi et moi !

Il saisit brusquement le pauvre chat, le mit dans un panier et quitta la maison.

C'était le mois de février : le ciel était clair, la température sèche et froide.

Le père Lustucru alla jusqu'au pont Notre-Dame sur la Seine. Là il jeta le malheureux Moumouth dans les eaux glacées.

— Bon voyage, cher Moumouth, dit-il. . . . Mais, ajouta-t-il, les chats savent nager ! Bah ! La distance entre le pont Notre-Dame et l'hôtel est grande ! Il ne reviendra pas !

Lustucru rentra et monta à sa chambre.

La mère Michel cherchait son chat.

— Moumouth ! Moumouth ! Il ne répond pas ! Peut-être, est-il avec Lustucru !

Elle frappa à la porte du maître d'hôtel et demanda :

— Avez-vous Moumouth ?

— Vous savez que votre chat n'est jamais avec moi, répondit-il.

— Hélas ! où est-il ? Il est perdu ! Cherchez-le ! On chercha partout. En vain ! Moumouth n'était pas là. La pauvre mère Michel tomba sans connaissance.

Et le père Lustucru ? Il riait, l'infâme !

IV

Où était Moumouth ? Dans l'eau ? Non ! Les rebords de l'arche principale du pont l'avaient sauvé. Là, résigné, il attendait du secours.

Vers cinq heures du matin deux pêcheurs, Guignolet et Croquemouche, arrivèrent. Ils jetèrent leurs lignes. Moumouth attrapa les lignes.

"Ça mord ! ça mord !" crièrent les deux pêcheurs et ils tirèrent les lignes.

Moumouth sauta sur le parapet et se sauva en courant.

Il courut longtemps. Enfin, il arriva chez un boulanger, pénétra dans la cave où il s'endormit. La faim le réveilla. Il mangea une belle souris qui passait et quitta la boulangerie.

. . . .

La mère Michel cherchait toujours son chat. Le soir, le père Lustucru prononça les paroles de la chanson aujourd'hui populaire :



"Allez, la mère Michel,
Vot' chat n'est pas perdu.
Il est dans le grenier
Qui fait la chasse aux rats,
Avec un fusil de paille
Et un sabre de bois."

— Comment, dit la mère Michel sérieusement, il est dans le grenier? Venez-y avec moi!

Ils cherchèrent dans le grenier. Personne! Ils cherchèrent encore.

Tout à coup, le chat apparut!

La mère Michel saisit Moumouth.

— Ah, mon cher monsieur Lustucru, dit-elle. Mon bon et véritable ami, merci!

Le maître d'hôtel, immobile, regardait le chat. Comment était-il arrivé là? Voici comment: Poursuivi par des chiens, en quittant la boulangerie, il avait sauté de jardins en jardins et de toits en toits, et il était arrivé chez lui.

"Ce chat est le diable en personne," pensait Lustucru.

V

Comment perdre Moumouth? Cette pensée absorbait Lustucru.

Un jour, lorsqu'il préparait la pâtée du chat, il

trouva un paquet sur lequel était écrit: "Mort aux Rats."

"Ah!" pensa-t-il, "Mort aux Rats, pourquoi pas Mort aux CHATS?"

Alors il prépara une belle pâtée contenant une bonne dose de Mort aux Rats. Il la plaça devant Moumouth.

Le chat flaira la pâtée, tourna autour de l'assiette, puis il partit.

La mère Michel ne pouvait pas comprendre ceci. La pâtée était belle! Vraiment, Moumouth n'était pas raisonnable! La pâtée resta là pendant plusieurs jours, mais le chat ne la mangea pas.

Lustucru était furieux. Comment perdre ce chat? Il chercha un complice.

VI

Un jour, il aperçut un garçon qui regardait l'hôtel.

— Pourquoi regardes-tu cette maison? demanda Lustucru.

— Madame Bradamour, la fameuse tireuse de cartes, m'a dit que, si je pouvais entrer comme domestique dans cette maison, je serais heureux.

— Comment t'appelles-tu?

— Faribole!

— Faribole, j'ai une idée. La comtesse n'est

pas là, mais je te prends. Tu apprendras à cuisiner !

Et Faribole rentra dans le bel hôtel.

— Faribole, dit le maître d'hôtel, nous sommes ici sous le règne du chat Moumouth. Si Moumouth t'aime, madame de la Grenouillère et sa dame de compagnie, la mère Michel, t'aimeront aussi.

— Le chat sera mon ami et je serai l'ami du chat, répondit Faribole.

Une semaine plus tard, Lustucru appela l'enfant.

— Es-tu heureux ici ? demanda-t-il.

— Oh oui, monsieur!

— Eh bien, tu ne resteras ici qu'à une condition : ce soir tu mettras Moumouth dans un sac et nous le tuerons avec un gros bâton.

— Jamais ! jamais ! cria le pauvre garçon.

— Alors quitte cette maison immédiatement !

Le malheureux Faribole hésita.

— Imbécile, continua Lustucru. Moumouth n'est pas un homme !

— Mais je l'aime ! implora l'enfant.

— Tue le chat ou quitte la maison. Regarde, il pleut, il fait froid ! Allons, quitte cette maison !

Pâle et tremblant, l'enfant dit : Je . . . le . . . tuerai, monsieur Lustucru.

Ce soir-là, Faribole mit le pauvre Moumouth

dans un sac et le porta au jardin. Lustucru arriva avec deux bâtons.

— Allons, frappe ! commanda-t-il.

A cet instant, la mère Michel parut au bout du jardin. Lustucru jeta son bâton et alla vers elle.

La mère Michel lui annonça le retour de la comtesse.

VII

— Où est Moumouth ? demanda madame de la Grenouillère à la mère Michel.

— Il est probablement dans le jardin avec Faribole, petit garçon que votre maître d'hôtel a admis ici.

— Apportez-moi le chéri.

La mère Michel alla au jardin.

— Où est Moumouth ? demanda-t-elle à Faribole.

— Il s'est sauvé ! Il a été effrayé par un bruit de la rue.

Et la mère Michel sortit aussitôt à la recherche de son chat.

Le père Lustucru alla trouver Faribole dans le jardin.

— Eh bien, as-tu frappé ?

— Oui, monsieur Lustucru.

— Est-il mort ?

— Oui, monsieur Lustucru.

— Où est-il?

— Dans la Seine, monsieur Lustucru.

VIII

Les jours passèrent. Moumouth ne revint pas.

La mère Michel, désesperée, alla chez madame Bradamour, la fameuse tireuse de cartes.

— Que désirez-vous? demanda celle-ci.

— Interroger le présent, le passé et l'avenir.

Madame Bradamour reçut trois écus, puis regardant les cartes, dit:

— Vous cherchez un être qui vous est cher. Cet être est un chat.

Alors elle examina les cartes longtemps, longtemps:

— Madame, votre chat est mort!

A ce moment, il y eut un miaulement dans la chambre voisine. Un carreau tomba et Moumouth apparut devant sa chère mère Michel.

— Comment, mon chat chez vous? demanda-t-elle.

— Oh, ne me perdez pas, implora la tireuse de cartes. Je vais vous expliquer la chose. Je voulais votre chat pour mes conjurations cabalistiques. Alors Faribole, qui savait ça, l'a volé et me l'a donné.

La mère Michel partit avec Moumouth. Ce fut

une grande joie chez madame de la Grenouillère. Le chat était retrouvé.



— Je suis perdu ! pensa Lustucru. Ce maudit chat me dénoncera.

Conclusion

Madame de la Grenouillère appela Faribole. Il raconta l'histoire, mais on ne le crut pas. On le renvoya.

Ce même jour, la mère Michel trouva deux rats, morts devant la pâtée que Lustucru avait préparée pour Moumouth.

Un célèbre chimiste examina la pâtée et trouva qu'elle contenait une grande quantité de poison. Le crime de Lustucru était découvert. Il fut chassé de la maison et s'embarqua pour l'Océanie.

On apprit plus tard que, naufragé sur la côte des îles Sandwich, les sauvages l'avait mangé.

Faribole revint au service de la comtesse qui mourut quelque temps après et laissa son cher Moumouth et une énorme fortune à la bonne mère Michel.

LA CHANSON DE ROLAND

L'empereur Charlemagne était resté sept ans en Espagne. Il avait conquis tout le pays sauf la ville de Saragosse, située sur une montagne. Le roi Marsile, qui servait Mahomet, régnait dans cette ville.

Marsile tient conseil et demande à ces seigneurs de le sauver de la mort et du déshonneur. Blancandrin, un chevalier très sage, dit au roi :

— Envoyez un messager à Charles pour l'assurer de vos fidèles services. Donnez-lui des ours, des lions et des chiens ; envoyez-lui de l'or et de l'argent. Il est temps qu'il retourne en France, à Aix-la-Chapelle. Promettez-lui d'aller le voir à la fête de saint Michel pour devenir son homme lige. Donnez-lui des otages.

Le conseil de Marsile est terminé. Dix messagers partent pour aller au camp de Charlemagne. Ils portent des branches d'oliviers dans leurs mains en signe de soumission et de paix.

. . . .

L'empereur Charles reçoit les messagers de Marsile et écoute leurs propositions, mais il ne répond pas. Le lendemain Charles tient conseil. Le comte Roland, neveu de Charlemagne, ne croit pas aux promesses de Marsile et dit :

— Vous avez conquis Valterne et Tudèle et Séville. Sire, continuez la guerre ; menez votre armée devant Saragosse.

Mais Ganelon et les autres Français lui disent d'accepter les propositions de Marsile. Alors Charlemagne choisit Ganelon pour porter son

message au roi Marsile. Ganelon est un traître. Il n'aime pas le comte Roland. Il dit à Marsile :

— Envoyez à l'Empereur beaucoup d'argent et vingt otages, et Charlemagne retournera en France. Il laissera derrière lui son arrière-garde avec le comte Roland et son compagnon Olivier. Vous attaquerez l'arrière-garde et vous tuerez Roland et Olivier. Alors Charles ne vous fera plus la guerre.

Le traître Ganelon retourne au camp de Charlemagne.

Sur la recommandation du traître, Charlemagne laisse le comte Roland, son ami le noble et vaillant Olivier, les douze pairs et une arrière-garde de vingt mille Français dans les défilés des Pyrénées et retourne en France.

. . . .

Olivier monte sur une haute montagne. Là il voit les Sarrasins assemblés en grand nombre.

— C'est Ganelon qui nous a trahis, dit-il. Ami Roland, sonnez de votre cor et l'armée de Charles reviendra.

Trois fois Olivier demande à Roland de sonner de son cor. Mais Roland refuse ; il veut se battre avec sa bonne épée Durandal, comme un très noble vassal. La bataille commence. Les Français et les Sarrasins échangent de beaux coups. Que

de lances rompues ! Que de drapeaux en lambeaux ! Que de bons Français et de païens périssent !

Quand le comte Roland voit la grande perte des Français, il dit à Olivier :

— Maintenant, je sonnerai du cor et Charles l'entendra et reviendra.

Mais Olivier répond :

— Quand je vous ai dit de sonner du cor, vous avez refusé. Si vous l'aviez fait, nous aurions gagné cette bataille et le roi Marsile aurait été pris ou tué.

Tout de même, Roland met le cor à sa bouche et sonne de toute sa force. Les montagnes sont hautes et le son résonne. On entend l'écho à trente lieues. Charlemagne et tous ses compagnons l'entendent. L'Empereur dit :

— Nos gens ont bataille !

Le comte Ganelon lui répond :

— Il n'y a pas de bataille, sire. Qui oserait attaquer Roland ?

De nouveau le comte Roland, déjà sérieusement blessé, sonne de son cor. Le sang jaillit de sa bouche. Cependant le son du cor porte très loin. Charles l'entend et dit :

— J'entends le cor de Roland ; il ne sonnerait pas s'il n'y avait pas de bataille.

Le traître Ganelon répond :

— Roland s'amuse avec ses pairs. Il chasse. Pourquoi s'arrêter? La France est encore loin devant nous.

Encore une fois Roland avec douleur sonne du cor; ses tempes sont rompues. Charles et les Français l'entendent. Le duc Naimes dit:

— C'est Roland qui est en détresse. Il y a bataille. Prenez vos armes, donnez votre cri de guerre et secourez votre noble maison.

Alors Charlemagne comprend que Ganelon est un traître. Ganelon est enchaîné et plus tard il meurt d'un atroce supplice. Les Français s'arment et partent pour secourir Roland, le brave capitaine qui se bat avec les Sarrasins d'Espagne. Les montagnes sont hautes, les vallées profondes, les fleuves rapides. Charlemagne et les barons chevauchent avec fureur. Mais il est trop tard.

. . . .

Le brave Roland voit mourir tous ses compagnons autour de lui. Il voit qu'Olivier est blessé mortellement.

— Cher compagnon, dit le comte, jamais on ne verra d'homme de votre valeur. Hélas! Douce France, tu vas donc perdre aujourd'hui de bons serviteurs.

Olivier meurt et Roland reste seul sur le champ de bataille. En ce moment les Sarrasins entendent les claires trompettes de France et ils com-



prennent que Charles revient avec sa grande armée. Les païens fuient. Maintenant Roland sent approcher la mort. Son cor dans une main et Durandal, son épée, dans l'autre, il tombe sur l'herbe verte et s'évanouit. Un Sarrasin alors saisit Roland et s'écrie :

— Le neveu de Charlemagne est vaincu ! J'emporterai cette épée en Arabie !

Comme il tire l'épée, Roland ouvre les yeux et d'un coup de son cor, il brise la tête du païen. Roland veut détruire son épée avant de mourir ; avec douleur et colère il frappe dix coups, vingt coups ; l'acier grince sans se rompre ni s'ébrécher. Et le comte dit :

— O ma bonne Durandal ! Comme tu es belle et blanche ! Nous allons nous séparer ! Combien de batailles j'ai gagnées avec toi ! Combien de pays immenses j'ai conquis !

La mort s'approche. Il se couche sous un pin, face contre terre sur l'herbe verte ; il met sous lui son épée et son cor, et tourne sa tête vers l'Espagne, parce qu'il veut que Charlemagne et tous ses compagnons disent qu'il est mort en conquérant. Il demande pardon à Dieu de tous ses péchés. Et les anges du ciel descendent et emportent l'âme du comte Roland au Paradis.

Quand l'Empereur arrive dans les défilés de

Roncevaux, Roland est mort. Charles poursuit les Sarrasins. Le roi Marsile est tué et les païens sont vaincus.

JEANNE D'ARC

La France était sur le point de succomber. Charles VII ne possédant que quelques châteaux et quelques villes, n'était pas encore couronné. Les Anglais occupaient une grande partie du pays. Tel était l'état de la France en 1428. Mais le royaume, dans ce péril suprême, allait être sauvé par une fille du peuple.

En l'année 1412 naquit à Domremy, petit village de Lorraine, une enfant à qui on donna le nom de Jeanne. Ses parents étaient de pauvres paysans.

Jeanne était très pieuse. Elle allait souvent à l'église; elle priait souvent au milieu des champs où elle gardait les moutons.

Un jour, elle est aux champs songeant tristement à la condition lamentable de la France. Elle entend tout à coup un bruit dans un buisson. Elle lève les yeux. Ciel! Que voit-elle? Dans une lumière éblouissante apparaissent Ste Marguerite, Ste Catherine et St Michel. Ils lui parlent des malheurs de la France. Elle écoute:

"Jeanne, va délivrer la France! Va faire couronner le roi!" lui disent les apparitions et elles disparaissent.

La petite bergère reste immobile, troublée, effarée.

Le lendemain, mêmes visions, mêmes paroles.

Quand les Anglais attaquent Orléans, les voix sont plus pressantes:

"Va, Jeanne, n'hésite plus; va délivrer Orléans."

Cette fois elle décide de suivre l'ordre du ciel et malgré l'opposition de ses parents, elle part.

Trois semaines plus tard, Jeanne d'Arc arrive à Chinon où est Charles VII. Le roi se cache dans un groupe de plusieurs personnes; elle le reconnaît sans hésiter.

"C'est Dieu qui m'envoie, lui dit-elle. Donnez-moi des soldats; je délivrerai Orléans et vous serez couronné à Reims. Sire, croyez-moi, c'est le plaisir de Dieu."

La vue d'une jeune fille, qui se croit capable de conduire les hommes à la guerre, fait rire les courtisans, mais Jeanne intéresse Charles VII et il lui donne une armée.

Elle part, vêtue en homme d'armes, à la tête de sa troupe, tenant à la main un étendard blanc orné de fleurs de lis, emblème de la royauté.

Les soldats inspirés par son courage la suivent à Orléans.



Figurez-vous la surprise de l'ennemi en voyant une jeune fille à la tête des Français ! Jeanne ne perd pas un moment. Elle ordonne une charge, puis une autre et encore une troisième ! Enfin, après quelques jours de combat, elle délivre la ville.

Après ce triomphe, elle va chercher le roi à Tours et elle le décide à marcher vers Reims où sont couronnés les rois de France. Les Anglais sont encore maîtres des routes. Jeanne d'Arc les rencontre près de Patay et gagne sur eux une éclatante victoire.

Le 17 juillet 1429, en grande pompe, le roi Charles VII est couronné dans la cathédrale de Reims. Jeanne est à côté de lui, son étendard à la main.

Sa mission accomplie, Jeanne veut encore chasser les Anglais hors de France. Malheureusement, elle est blessée devant Paris et puis faite prisonnière à Compiègne.

Les Anglais la font comparaître à Rouen devant un tribunal présidé par l'évêque de Beauvais. Elle est admirable devant ses juges, qui la condamnent pourtant à être brûlée vive sur la place publique.

"Ce que j'ai fait, dit-elle avant de mourir, je l'ai fait par ordre de Dieu."

Les Anglais présents à ce supplice, sont épouvantés.

"Nous sommes perdus, disent-ils, nous avons brûlé une sainte."

Et l'Histoire nous dit qu'après la mort de Jeanne, les Anglais furent encore battus et enfin chassés du royaume.

HENRI IV

Henri IV naquit au château de Pau, dans le Béarn, en 1553. Son père était Antoine de Bourbon; sa mère, Jeanne d'Albret, reine de Navarre. Ayant tous les deux embrassé la religion protestante, ils avaient élevé leur fils dans cette religion. La mère prit grand soin de son éducation.

Cet enfant qui devint le premier roi de la famille des Bourbons, et certainement le plus intelligent de la dynastie, fut élevé non en prince, mais en soldat. Il vivait comme les enfants du pays, courait, jouait, luttait avec eux, et, mieux qu'eux, il grimpait aux arbres, escaladait les murs et les rochers.

Henri III, roi de France, mourut assassiné en 1589. Il n'avait pas d'enfants. La couronne revint à son cousin Henri de Bourbon, qui était roi de Navarre et qui fut roi de France sous le nom de Henri IV. Henri IV ne fut pas d'abord reconnu roi dans tout le royaume, parce qu'il

était protestant. Il fut donc obligé de conquérir une partie du pays sur les Ligueurs et sur les Espagnols.

Il s'établit en Normandie pour attendre le secours de son alliée, la reine Élisabeth d'Angleterre, protestante comme lui. Il vainquit les Ligueurs à Arques en 1589. L'année suivante, il gagna sur eux et sur les Espagnols réunis, la bataille d'Ivry. C'est à Ivry que Henri IV dit à ses soldats : Compagnons, je suis votre roi ! . . . Mes ennemis sont vos ennemis ! Si vous perdez vos drapeaux, suivez mon panache blanc ! . . . vous le trouverez toujours sur le chemin de la victoire et de l'honneur !

Henri IV, vainqueur à Arques et à Ivry, voulait prendre maintenant la ville de Paris. Il assiégea Paris en 1590, mais les Parisiens refusèrent d'ouvrir leurs portes au roi huguenot. Pendant ce siège, il y eut une horrible famine dans la ville. Alors le bon roi dit : "Je préfère ne pas prendre Paris." Et il laissa entrer des vivres dans la ville assiégée. Puis il fut obligé de lever le siège.

Henri IV, voyant sa chère France devenir la proie des Ligueurs et surtout des Espagnols, comprit que, s'il devenait catholique, tous les troubles de son royaume cesseraient. En conséquence, il abjura le protestantisme. Les guerres civiles cessèrent et Paris l'accepta comme roi.



Il battit les Espagnols près de Dijon et à Amiens. Les troupes espagnoles quittèrent le sol français. Les regardant partir, le roi leur dit: "Mes compliments à votre Maître, messieurs; mais, ne revenez pas!"

En 1598, il publia l'Édit de Nantes qui permit aux protestants d'exercer leur religion. La tolérance religieuse commençait; les guerres cessèrent.

Il réorganisa les finances, encouragea l'agriculture, le commerce et l'industrie. Le roi disait: "Je ne serai content que lorsque chaque paysan de mon royaume aura, le dimanche, une poule au pot." Il bâtit des routes et commença le canal de Briare. Il rêvait aussi la paix perpétuelle. Mais tout cela fut brusquement arrêté par sa mort. Il mourut assassiné à l'âge de cinquante-sept ans.

MARIE ANTOINETTE

Marie Antoinette commença sa vie dans de grandes splendeurs, mais elle la finit bien tristement. Née à Vienne en 1755, elle fut élevée à la cour de son père François Ier, empereur d'Autriche, dans la liberté absolue qui régnait à cette époque.

A l'âge de quatorze ans, pour des raisons politiques, on la fiança au Dauphin de France, petit-

fils de Louis XV, et un an plus tard elle était à Paris.

Louis XVI devint roi en 1774, à la mort de Louis XV. Marie Antoinette était maintenant reine de France. Sa beauté lui gagna l'admiration de la cour, mais ses manières libres et ses amitiés exclusives lui firent beaucoup d'ennemis. Elle adorait la gaieté, les toilettes et surtout les bijoux. Ce goût pour les diamants fut peut-être la cause de ses plus sombres jours.

Le bijoutier Boehmer, sachant que la reine aimait les bijoux, avait passé plusieurs années à recueillir des diamants pour un collier. Ce collier valait 1,600,000 livres. Le bijoutier vint l'offrir à la reine, mais, devenue plus sérieuse depuis la naissance de ses enfants, elle refusa de dépenser tant d'argent pour une fantaisie. Une intrigante, la comtesse de La Motte, dit au cardinal de Rohan que la reine désirait vivement posséder ce collier. Le cardinal l'acheta aussitôt au bijoutier Boehmer et pria la comtesse de le remettre à la reine; mais le collier ne lui fut jamais remis; il avait mystérieusement disparu. Le cardinal ne pouvant pas payer le bijoutier, l'affaire se découvrit. Après un long procès où le cardinal fut gracié et la comtesse de La Motte condamnée, tout reprit son calme. La reine avait été innocente dans



toute cette affaire, mais le peuple la croyait coupable. Elle alla vivre avec ses enfants au petit Trianon de Versailles.

L'ancien roi Louis XV avait très mal gouverné la France. Le pouvoir du roi était absolu. Il était maître de la conscience, de la liberté, de la vie de ses sujets. Tous les privilèges des nobles étaient injustes. De grands écrivains demandaient les mêmes droits pour tous les Français, l'abolition de tous les privilèges.

Louis XVI, prince juste et pieux, essaya d'abord de corriger les abus. C'était une tâche trop grande pour lui.

En 1789 la Révolution française éclata. Le peuple furieux du renvoi du ministre Necker, qui conseillait à Louis XVI de faire justice et de partager également les impôts entre le peuple, le clergé et les nobles, marcha contre la prison royale de la Bastille. Après la prise de cette forteresse, le roi devint petit à petit le prisonnier du peuple. Ici commença le dévouement de la reine, Marie Antoinette. Malgré les conseils de ses amis, elle refusa obstinément de quitter son mari et ses enfants. Une fois seulement elle consentit à fuir avec eux.

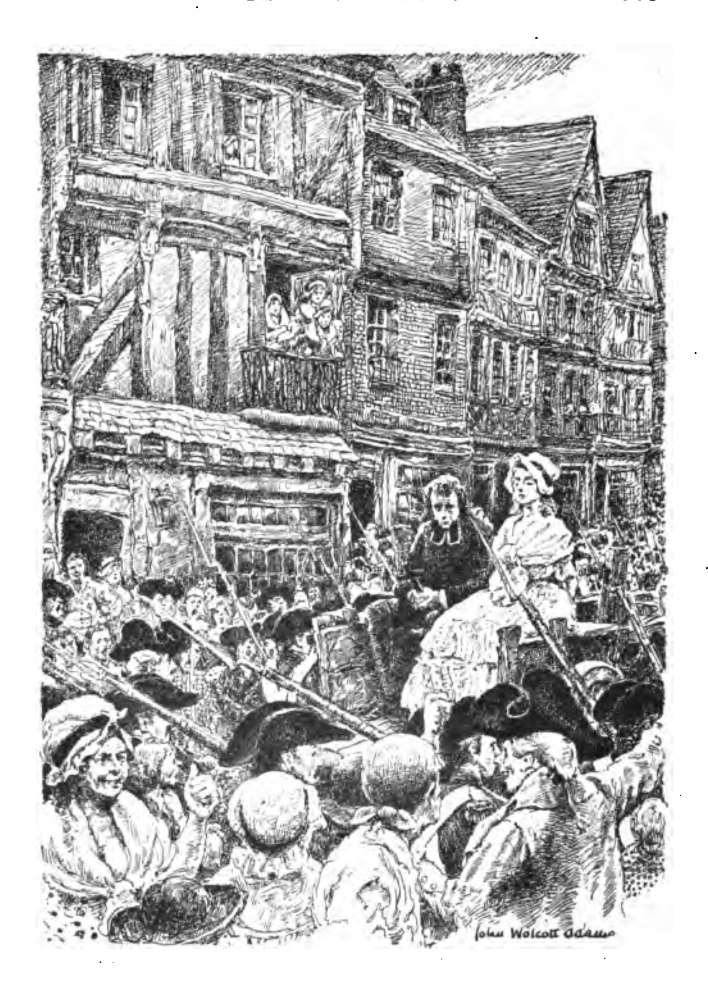
Le 20 juin 1791, à minuit, la reine, le roi, sa sœur, ses enfants, déguisés en simples bourgeois, quittèrent les Tuileries pour aller rejoindre le mar-

quis de Bouillé qui devait se charger de la fuite. Le roi voyageait comme valet de la famille. A Varennes, un employé du gouvernement les arrêta pour examiner leurs passeports. Il regarda dans la voiture, et, les yeux fixés sur le visage du roi : "Voyez, madame, dit-il, comme votre valet ressemble à notre roi." Ils étaient découverts. Toute la famille fut ramenée à Paris.

La famille royale fut ensuite emprisonnée au Temple. Marie Antoinette gardait encore son courage, car elle était entourée de son mari et de ses enfants. La reine donnait aux enfants des leçons de musique et de dessin. Les princesses raccommodaient les vêtements de la famille. Le roi lisait. Mais cela ne dura pas longtemps. On sépara Marie Antoinette de Louis XVI, qui, le 21 janvier 1793, monta sur l'échafaud.

Le 13 juillet, on vint enlever le Dauphin à la reine. Elle pleura, elle supplia, elle cria : "Tuez-moi donc d'abord !" Ce fut en vain. La pauvre martyre devait subir encore ce chagrin. Dès lors, plus rien ne la toucha.

Au mois d'août, on la mit à la Conciergerie, la plus affreuse prison de Paris. Devant le tribunal, elle ne se défendit même pas. Elle entendit la sentence de mort sans trahir son émotion. Elle retourna à sa prison, écrivit à sa sœur et à ses


John Wolcott Adams

enfants, fit sa prière et attendit la fin avec calme.

C'était le 16 octobre 1793. Lui refusant même les honneurs de la voiture royale, on la conduisit à l'échafaud dans une charrette. Là finit sa douloureuse vie.

NAPOLÉON BONAPARTE

Napoléon Bonaparte, le génie qui a fait la France moderne, naquit, le 15 août 1769, en Corse, île de la Méditerranée. Admis à l'École militaire de Brienne en 1779, il passa, cinq ans après, à l'École militaire de Paris, sur la recommandation de ses professeurs. "Il ira loin," dit son maître d'histoire, "si les circonstances le favorisent." Il obtint l'année suivante un grade de lieutenant d'artillerie. Il se distingua comme chef de bataillon commandant l'artillerie au siège de Toulon en 1793. En récompense Bonaparte fut nommé, à l'âge de vingt-cinq ans, général de brigade. En 1796 il était à la tête de l'armée d'Italie. Les généraux et les soldats avaient trouvé leur maître. Il dirigea cette campagne mémorable qui fut signalée par les victoires de Lodi, Arcole, Rivoli, etc. Il revint à Paris où il fut l'objet de l'admiration générale. L'ambition

de Bonaparte augmentait avec ses victoires. Il résolut de se rendre indispensable à la France.

Bonaparte comprit que le gouvernement éprouverait des défaites en son absence, et que son retour ramènerait la victoire à l'armée française. Il partit à la tête de l'expédition d'Égypte. Il y eut des revers sur le continent. Le moment parut favorable à Bonaparte et il revint en hâte d'Égypte.

En 1799, à l'âge de trente ans, Napoléon Bonaparte fut nommé premier consul. Après sa triomphante deuxième campagne d'Italie, terminée par la bataille de Marengo, il fut nommé consul à vie en 1803. Pour la seconde fois, il avait donné une paix glorieuse à la France. Il était au comble de la gloire. Alors commença l'admirable administration de Bonaparte. Il encouragea le commerce, réorganisa les finances, bâtit des ponts, des routes et des hospices. Il établit le Code civil, la Banque de France, l'Université de France, et la Légion d'honneur.

Et le soldat d'Arcole et de Rivoli, devenu le premier général de la république, nommé premier consul pour dix ans, et plus tard consul à vie, fut proclamé empereur sous le nom de Napoléon Ier, le 18 mai 1804. Le peuple ratifia par 3,572,329 suffrages contre 2569, l'établissement d'une dynastie

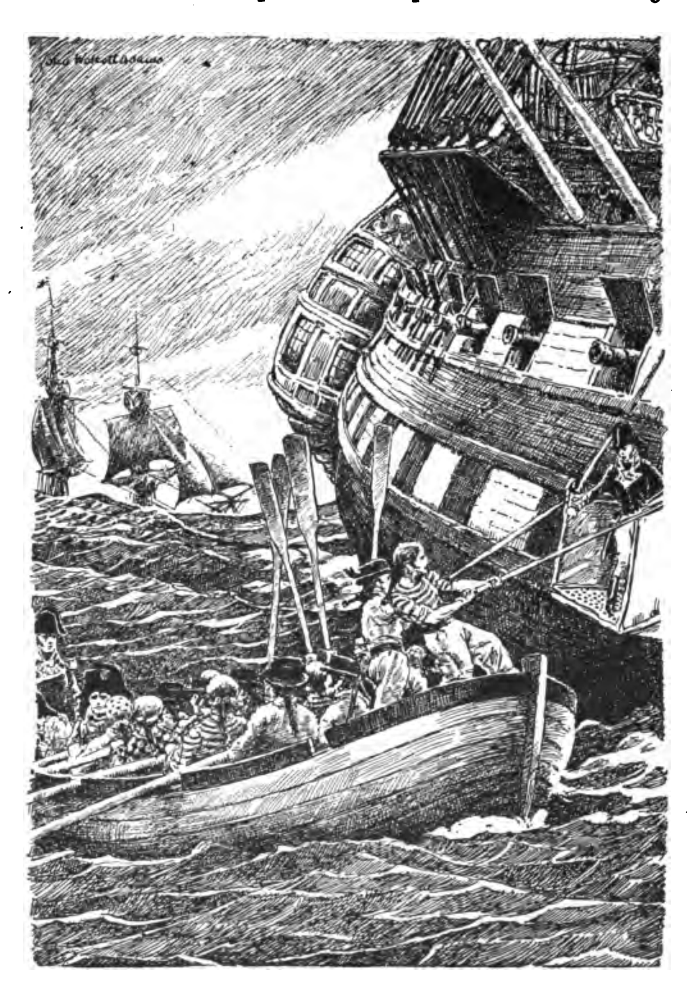
nouvelle. Il fut sacré par le pape le 2 décembre 1804, mais posa lui-même la couronne impériale sur sa tête, puis une autre couronne sur la tête de l'impératrice.

Napoléon Ier ne pouvait donner à la France la paix dont elle avait grand besoin. Des victoires étaient nécessaires pour maintenir son pouvoir.

Dans la glorieuse campagne de 1805, les Autrichiens et les Russes furent vaincus à la bataille d'Austerlitz. "Soldats," dit Napoléon Ier, après la bataille, "je suis content de vous; vous avez décoré vos aigles d'une gloire immortelle! . . . Rentrés dans vos foyers, il vous suffira de dire: J'étais à Austerlitz, et tout le monde dira: Voilà un brave!"

Il abattit la Prusse à Iéna et à Auerstædt en 1806, puis marcha contre les Russes qu'il battit à Eylau et à Friedland en 1807. Les campagnes se succedèrent. L'Europe devenait plus forte et la France de plus en plus épuisée. Napoléon fut vaincu à Leipzig en 1813 par les Alliés, qui envahirent la France. Malgré ses efforts admirables, l'Empereur fut obligé d'abdiquer à Fontainebleau. Il se retira à l'île d'Elbe dans la Méditerranée. Louis XVIII monta sur le trône.

"Soldats," dit Napoléon en quittant sa vieille garde, "soyez fidéles au nouveau roi . . . ;



n'abandonnez pas notre chère patrie, trop longtemps malheureuse! Aimez-la toujours, aimez-la bien, cette chère patrie! Ne plaignez pas mon sort; je serai toujours heureux lorsque je saurai que vous l'êtes."

Mais l'armée attendait le retour de Napoléon. Quelques mois après, il débarqua dans un petit port de la Méditerranée, traversa triomphalement la France et rentra dans Paris que Louis XVIII avait quitté la nuit précédente.

Les nations d'Europe, victorieuses à Waterloo, envahirent de nouveau la France: cette fois l'Empereur se mit sous la protection du gouvernement anglais. L'Angleterre traita l'Empereur en prisonnier de guerre. Il fut conduit à Sainte-Hélène, île de l'Atlantique, où il mourut en 1821, après six ans de captivité.

ÉTUDE DE MOTS

The following 350 words which appear in these stories are arranged in groups for sentence building and word drills. These words ought to be reviewed two or three times while the book is being read.

Noms

La Maison

la chaise
la chambre
la cheminée
la fenêtre
le jardin
le mur
le plafond
la porte
le salon
la table

La Famille

le grand-père
la grand'mère
le père
la mère
le fils
la fille
le frère
la sœur
le mari
la femme

La Famille

l'homme, ***m.***
l'enfant, ***m. and f.***
le garçon
l'oncle, ***m.***
la tante
le neveu
la maman
le petit-fils
le beau-père
l'orphelin, ***m.***

Le Corps

la bouche
la face
la figure
la joue
la lèvre
le nez
l'œil, ***m.***
la tête
le visage
le cou

Le Corps

les cheveux
le bras
le cœur
le doigt
l'épaule, *f.*
le genou
la main
le pied
la poitrine
le pouce

Les Habits

le chapeau
le chaperon
la chaussure
le costume
la cravate
le drap
le gant
le manteau
le pardessus
la redingote

Les Habits	*La Campagne*	*La Ville*
la robe	le chemin	la cathédrale
la veste	la colline	l'école, *f.*
le soulier	le champ	l'église, *f.*
la chaîne	le défilé	l'hôtel, *m.*
le collier	le fleuve	l'hospice, *f.*
l'étoffe, *f.*	la forêt	le lycée
la poche	le bois	le magasin
le sabot	la montagne	la mairie
l'habit, *m.*	le sentier	le pont
les vêtements	la vallée	la rue

Les Animaux	*Les Animaux*	*La Ferme*
l'âne, *m.*	le moineau	l'arbre, *m.*
la bête	la mouche	l'auberge, *f.*
le bœuf	l'oiseau, *m.*	la bergère
le chat	l'ours, *m.*	le chariot
le cheval	la poule	la charrette
le chien	le serpent	le paysan
le lion	le singe	la récolte
le mouton	le tigre	la vendange
le rat	l'écureuil, *m.*	la fleur
la vache	le perroquet	le fruit

La Mer	*L'Univers*, m.	*Métiers et Professions*
la barque	le ciel	le boucher
le canot	l'étoile, *f.*	le boulanger
le port	la lune	le bûcheron
la vague	le nuage	le concierge
le vent	l'horizon, *m.*	le curé

La Mer

le rocher
le naufragé
le sauvetage
le sauveteur
la quille

L'Univers, m.

la mer
la terre
la côte
l'île, *f.*
le monde

Métiers et Professions

le charpentier
le chirurgien
le cocher
le docteur
le fermier

Métiers et Professions

le bijoutier
le juge
l'écrivain, *m.*
le luthier
le matelot
le médecin
le pêcheur
le professeur
le quincaillier
le ramoneur

Le Repas

le bouillon
la soupe
la viande
le pain
le vin
l'eau, *f.*
le lait
le café
le sucre
la pomme

L'Armée, f.

le général
le soldat
le cavalier
le sergent
la garnison
l'artillerie, *f.*
l'arrière-garde, *f.*
la cantinière
le drapeau
l'ennemi, *m.*

Noms Abstraits

l'amitié, *f.*
l'amour, *m.*
la colère
le devoir
la faim
le froid
la paix
la peur
la pitié
la raison

La Guerre

la baïonnette
la balle
le canon
l'épée, *f.*
le fusil
la victoire
la défaite
la fuite
le combat
la bataille

Conjonctions	*Prépositions*	*Prépositions*
et	à	pour
mais	de	par
ou	sur	vers
lorsque	sous	près de
quand	dans	loin de
parce que	avec	autour de
puisque	avant	chez
pour que	après	comme
si	devant	contre
car	derrière	sans

Adverbes	*Adverbes*
ainsi	toujours
assez	jamais
aussi	très
aussitôt	trop
beaucoup	tant
bien	autant
bientôt	maintenant
ici	longtemps
là	déjà
partout	encore

Adjectifs	*Adjectifs*	*Adjectifs*
bas	facile	content
haut	difficile	triste
beau	faible	pauvre
laid	fort	riche
bon	petit	heureux

Adjectifs
méchant
chaud
froid
premier
dernier

Adjectifs
grand
léger
lourd
jeune
vieux

Adjectifs
malheureux
maigre
gros
lent
vite

Adjectifs
vrai
faux
frais
sec
gentil
doux
joli
cher
digne
fier

Adjectifs
autre
chaque
même
pareil
plusieurs
prochain
seul
tout
plein
prêt

Verbes
rester
parler
causer
raconter
jouer
chanter
écouter
entendre
étudier
quitter

Verbes
cacher
chercher
perdre
trouver
rendre
vendre
gagner
garder
emporter
jeter

Verbes
penser
aimer
espérer
regarder
soigner
tuer
pleurer
sauver
remercier
répondre

Verbes	*Verbes*
rencontrer	appeler
acheter	sonner
donner	entrer
dépenser	tomber
porter	sauter
laisser	oser
montrer	obéir
briser	oublier
brûler	essayer
frapper	fermer

QUESTIONNAIRE

La France

1. Quel est le titre de ce petit livre? 2. Quelle sorte de pays est la France? 3. Quelle sorte de langue est le français? 4. Quel est le gouvernement de la France? 5. Quel autre pays est libre? 6. Quelles sont les couleurs du drapeau américain? 7. Quelles sont les couleurs du drapeau français? 8. Que représente le bleu? 9. Que représente le blanc? 10. Que représente le rouge?

Un Petit Héros

1. Qui était le petit Bara? 2. Était-il royaliste? 3. Quel âge avait-il? 4. Les paysans de la Vendée étaient-ils républicains? 5. Qu'est-ce que le petit Bara gardait un jour? 6. Combien d'hommes l'arrêtent? 7. Que commandent-ils? 8. Pourquoi les paysans regardent-ils le petit soldat avec surprise? 9. A qui pense Bara? 10. Que crie-t-il? 11. Que firent les paysans royalistes? 12. Pour quoi le petit héros est-il mort?

Les Confitures

1. Qui gronde? 2. Pourquoi gronde-t-elle? 3. Avec qui Jeanne joue-t-elle? 4. Que fait le petit chat? 5. Jeanne est-elle bonne? 6. Où est Jeanne aujourd'hui? 7. Que mange-t-elle? 8. Le grand-père est-il méchant?

9. Que porte-t-il à la petite fille? 10. Pourquoi la mère dit-elle que le grand-père est méchant. 11. La petite Jeanne aime-t-elle son grand-père? 12. Qu'est-ce qu'elle lui portera?

Les Bœufs d'Alsace

1. Où est l'Alsace? 2. Où sont les Vosges? 3. Avec qui le Français cause-t-il? 4. Le fermier était-il avec l'armée en '70? 5. Pourquoi pas? 6. Quels soldats occupaient l'Alsace? 7. Pourquoi passaient-ils par ce village? 8. Que demande le sous-officier au fermier? 9. Pourquoi les Prussiens voulaient-ils ces bœufs? 10. Le fermier conduit-il ses bœufs à la route? 11. Que voit-il au milieu de la route? 12. Les bœufs tirent-ils le canon? 13. Que font les soldats prussiens? 14. Pourquoi les bœufs ne tirent-ils pas le canon? 15. Les bœufs ont-ils servi la France?

La Fée

1. Que regarde le boucher? 2. Qu'est-ce qu'un boucher? 3. Combien d'argent donne-t-il à la pauvre femme? 4. Où le boucher garde-t-il son argent? 5. Où attache-t-il la vache? 6. Pourquoi la voiture ne bouge-t-elle pas? 7. Comment la vache regarde-t-elle la maison? 8. Quelle sorte d'appel fait-elle? 9. Qui est le petit Pierre? 10. Quel âge a-t-il? 11. Pourquoi est-il triste? 12. Où marche le petit garçon? 13. Que dit-il à la vache? 14. Pourquoi la vache marche-t-elle maintenant? 15. Que fait la mère quand elle entre dans la maison?

16. Quel est le nom de cette famille? 17. Comment s'appelle la vache? 18. Le père Simon était-il fier de sa

vache? 19. Pour qui avait-il acheté la bête? 20. Pourquoi? 21. Pierre était-il fort maintenant? 22. Les Simon étaient-ils heureux? 23. La mère voulait-elle vendre la vache? 24. Pourquoi? 25. Pierre voulait-il vendre la vache? 26. A quoi pensait le petit Pierre souvent? 27. Que disait-il à sa mère quand il la voyait tourmentée? 28. Pourquoi était-elle tourmentée? 29. Que répondait la mère? 30. Pourquoi la mère vendit-elle la bête?

31. Babet avance-t-elle maintenant? 32. Que veut faire le petit Pierre? 33. Qu'est-ce que l'animal comprend? 34. Que fait-elle? 35. Que fait le boucher alors? 36. Pourquoi Pierre se jette-t-il sur l'homme? 37. Qu'est-ce que l'homme entend à ce moment? 38. Qui sort des bois? 39. Sur quelle sorte de cheval est-elle? 40. Est-ce une fée? 41. Combien d'argent offre-t-elle à Boulard? 42. A qui donne-t-elle la vache? 43. Pierre est-il bien heureux? Pourquoi? 44. Qui est heureuse aussi? 45. Que pense le petit Pierre maintenant?

Les Sabots du Petit Albert

1. Quel âge avait le petit Albert? 2. Dans quelle partie de la France demeurait-il? 3. Avait-il une mère et un père? 4. Avec qui vivait-il? 5. Aimait-elle le petit Albert? 6. Était-elle riche ou pauvre? 7. Pourquoi n'osait-elle pas envoyer Albert à l'école des pauvres? 8. Le maître aimait-il Albert? 9. Albert était-il heureux? 10. Quand le maître conduisait-il ses élèves à la messe de minuit? 11. Quelle sorte de chaussures avait Albert? 12. De quoi riaient ses camarades? 13. De quoi par-

laient les écoliers? 14. Le petit Albert avait-il été méchant toute l'année? 15. Qu'est-ce qu'il espérait? 16. Qu'est-ce qu'il y avait sous le porche? 17. Les écoliers s'arrêtèrent-ils devant l'enfant? 18. Albert s'arrêta-t-il devant le petit enfant? 19. Pourquoi donna-t-il un de ses sabots à l'enfant? 20. Quand Albert retourna à la maison, que dit la tante? 21. Qu'est-ce que la vieille vit le lendemain devant la cheminée? 22. Qui entra comme ils admiraient ces cadeaux? 23. Pour qui la dame avait-elle apporté tous ces cadeaux? 24. Comment Albert avait-il gagné tous les cadeaux? 25. Où Albert alla-t-il vivre alors?

Le Trésor

1. Qui était cet ouvrier? 2. De quoi parlent ces deux hommes? 3. Combien de temps marchent-ils? 4. L'ouvrier était-il Français ou Prussien? 5. Quel était son métier? 6. Quel ordre avait-il reçu? 7. Qui avait-il emmené avec lui? 8. Combien de compagnons y avait-il? 9. Étaient-ils Français ou Prussiens? 10. Où monte notre ouvrier? 11. Qu'est-ce que ses pieds heurtent? 12. Où jette-t-il l'objet? 13. Pourquoi les hommes jurent-ils? 14. Qu'est-ce que notre ouvrier entend après un moment? 15. Quand Léon descend, que voit-il? 16. Quelles sont les couleurs du drapeau français? 17. Qui avait caché ce drapeau? 18. A quelle époque? 19. Pourquoi avait-il caché le drapeau français? 20. Qu'est-ce qu'il avait dit aux Allemands? 21. Quelle sorte de conversation commence entre les six camarades? 22. Qu'est-ce que le drapeau attendra dans le grenier? 23. Qui embrasse le drapeau le premier? 24. Comment

tous les compagnons embrassent-ils le trésor? 25. Où Léon dépose-t-il le trésor? 26. Où est l'Alsace? 27. L'Alsace appartient-elle à la France? 28. Les Alsaciens aiment-ils la France? 29. Quelles montagnes y a-t-il entre la France et l'Alsace? 30. Quel grand fleuve est à l'est de l'Alsace?

Boum-Boum

I

1. Où était l'enfant? 2. Qui était au pied du lit? 3. Comment s'appelait l'enfant? 4. Comment s'appelait son père? 5. Pourquoi les parents étaient-ils anxieux? 6. Quel âge avait François? 7. Quelle maladie avait-il? 8. Pourquoi l'enfant inquiétait-il le médecin? 9. Voulait il prendre quelque chose? 10. Qu'est-ce que la mère lui donnait? 11. Où François cherchait-il quelque chose? 12. Où François aimait-il à aller? 13. Quand y allait-il? 14. Le père avait-il acheté quelque chose pour l'enfant? 15. Que promet-il à François s'il prend sa tisane? 16. Le petit enfant voulait-il des billes, des pantins et des ballons? 17. Que répondait-il à tous le jouets que ses parents lui promettaient? 18. Vers quoi le petit tendit-il la main? 19. Comment répondit-il? 20. Que voulait-il?

II

21. De quoi la mère avait-elle peur? 22. Que pensait la mère? 23. Le père avait-il peur? 24. Quand avait-il conduit François au cirque? 25. Qui était ce Boum-Boum que l'enfant voulait voir? 26. Pourquoi était-ce impossible? 27. Qu'est-ce que le père apporta ce soir-là?

28. François était-il content? Pourquoi? 29. Où alla Jacques Legrand? 30. Où demeurait le clown? 31. Qui reçut Jacques? 32. Dans quelle sorte d'appartement demeurait M. Moreno? 33. M. Moreno était-il le clown? 34. Pourquoi le père dit-il que François est un rêveur? 35. Le petit était-il intelligent? 36. Que demanda Boum-Boum? 37. Jacques Legrand demeurait-il loin de M. Moreno? 38. Où demeurait-il? 39. Boum-Boum va-t-il voir le petit? 40. Le petit sera-t-il content?

III

41. Quand la porte s'ouvrit, qu'est-ce que le père cria? 42. François était-il content? 43. Connaissait-il ce monsieur avec son père? Pourquoi pas? 44. Que dit-il alors? 45. Comment le clown regarda-t-il le malade? 46. Était-ce vraiment Boum-Boum? 47. Quand le vrai Boum-Boum de François revint-il? 48. François connaissait-il Boum-Boum cette fois? 49. Pourquoi? 50. Comment le petit montra-t-il sa joie?

IV

51. Quand le docteur revint, qui était assis sur le lit du petit François? 52. Que faisait le clown? 53. Qu'est-ce qu'il donnait au malade? 54. Que lui disait-il? 55. L'enfant buvait-il sa tisane maintenant? 56. Était-ce bon? 57. Les ordonnances du médecin avaient-elles sauvé le petit? 58. Qu'est-ce qui l'avait sauvé? 59. De quoi pleuraient le père et la mère? 60. Boum-Boum venait-il souvent? 61. Comment arrivait-il chez François? 62. Quel costume portait-il chaque fois? 63. Jacques doit-il quelque chose au clown? 64. Quelle

sorte d'homme est M. Moreno? 65. Quelle permission Boum-Boum demande-t-il aux parents de François?

Les Deux Pêches

1. Quelle carrière le père de Vital Herbelot avait-il choisie pour lui? 2. Quelle sorte de garçon était-il? 3. Quelle position son directeur lui donna-t-il? 4. Parlait-on de ce jeune homme? 5. Qui a-t-il épousé? 6. Quel âge avait-il alors? 7. La jeune fille était-elle riche? 8. Était-ce un grave tort d'épouser une fille pauvre? 9. Qui le directeur invitait-il à ses dîners? 10. Qu'est-ce que le directeur annonça? 11. Pourquoi Vital Herbelot n'osa-t-il pas refuser? 12. Pourquoi sa femme n'alla-t-elle pas avec lui? 13. Quelles recommandations lui fait-elle? 14. De quoi parle-t-on déjà dans la ville? 15. Que dit la femme à Vital? 16. Qu'est-ce que le mari essaie de faire? 17. Que promet-il à sa femme?

18. Le bal était-il beau? 19. Qui était là? 20. A quelle heure servit-on le souper? 21. Où étaient les fameuses pêches? 22. Pourquoi était-ce difficile d'en prendre une ou deux? 23. Qu'est-ce qui appela les danseurs dans le salon? 24. Combien de pêches y avait-il à ce moment? 25. Sous quel prétexte M. Herbelot rentra-t-il dans la salle à manger? 26. Que fit-il avant de prendre les pêches? 27. Combien de pêches prit-il? 28. Où les mit-il? 29. Était-il vraiment calme quand il quitta la salle à manger? 30. Comment tenait-il son chapeau? 31. Quel était le projet de M. Herbelot? 32. La chose était-elle facile? Pourquoi? 33. Qu'est-ce que l'on organisait quand il arriva à la porte? 34. Où était la fille

du directeur à ce moment? 35. Que demanda-t-elle? 36. Que dit-elle quand elle aperçut M. Herbelot? 37. Pourquoi tout le monde sourit-il? 38. Que dit-elle à M. Herbelot? 39. Le lendemain, qu'est-ce que M. Herbelot entendit? 40. Quand donna-t-il sa démission?

Hansli le Bossu

1. Où demeurait le pauvre bossu? 2. Quel était son métier? 3. Quand jouait-il sur la grande place? 4. Hansli était-il riche? 5. Était-il beau? 6. Qui aimait-il? 7. De qui Suzel était-elle la fille? 8. Où Hansli restait-il le soir très souvent? 9. Qu'est-ce qu'il exprimait sur son violon? 10. Quand y a-t-il grande fête dans les villages d'Alsace? 11. Pourquoi la jeunesse était-elle venue au village? 12. Qu'avait-on organisé? 13. Qui joua la valse quand Suzel dansa? 14. Quelle valse joua-t-il? 15. Pourquoi Suzel fut-elle choisie reine de la fête? 16. Pourquoi Hansli osa-t-il déclarer son amour? 17. Qu'est-ce qui le ramena à la réalité? 18. A qui Suzel était-elle promise? 19. Quand célébrerait-on les fiançailles? 20. Pourquoi Hansli détestait-il Fritz?

21. Que font ces petits êtres qui sortent de tous côtés? 22. Qui sont-ils? 23. Où disparaissent-ils quand ils entendent un soupir? 24. Pourquoi Hansli veut-il mourir? 25. Quel était ce chant qu'il avait composé? 26. Hansli voit-il les gnomes? 27. Quel est le seul ami qu'il possède au monde? 28. Qu'est-ce que les gnomes font du violon d'Hansli? 29. Les petits hommes sont-ils contents maintenant? 30. Qui sont ces trois hommes qui apparaissent? 31. Qu'est-ce qu'ils examinent? 32. Que por-

tent les trois autres nains? 33. Qu'est-ce qu'un bûcheron? 34. Comment Hansli montre-t-il sa joie? 35. Qu'est-ce que les trois docteurs font de la bosse d'Hansli?

36. Quand les invités viennent-ils à la ferme du bourgmestre? 37. Pourquoi viennent-ils? 38. Qui n'est pas là? 39. Que fait Hansli au moment où Fritz va pour signer le contrat? 40. Qu'est-ce qu'il y avait sous la veste d'Hansli? 41. A qui Hansli offre-t-il le bouquet? 42. Pourquoi le père lui refuse-t-il la main de Suzel? 43. Qui vient au secours d'Hansli? 44. Qu'est-ce qu'il y avait dans la marmite? 45. Que dit le père maintenant?

Le Sergent Pidoux

1. Comment s'appelait le sergent? 2. Sous quel nom était-il plus connu? 3. Quel était le métier de Pidoux? 4. Qu'est-ce qui décorait le côté gauche de sa tunique? 5. Qu'est-ce que ces médailles représentaient? 6. Combien de médailles avait le sergent Pidoux? 7. Les autres soldats en avaient-ils autant? 8. Mentionnez cinq médailles que portait Pidoux. 9. Laquelle est l'étoile des braves? 10. De quelle médaille surtout était-il fier?

11. Quel était ce jour affreux? 12. Pidoux pouvait-il croire que l'armée française allait se rendre? 13. Que dit-il quand on lui dit que sa compagnie était sur la grande place? 14. Quand prit-il sa place tout de même? 15. Comment marchait-il? 16. Quand la marche devint plus lente, où était l'armée? 17. Qu'est-ce qu'il y avait

près de la route? 18. Que venaient-ils faire? 19. Comment Pidoux regardait-il ces Prussiens? 20. Que fit-il en passant devant les vainqueurs? 21. Où tombèrent les médailles? 22. Qu'est-ce qui donna de la force à Pidoux? 23. Par quoi le général était-il vaincu? 24. Quel ordre donna-t-il? 25. A qui donna-t-on les médailles? Pourquoi?

26. Quand le sergent demanda-t-il ses médailles? 27. Quand trouva-t-on le sergent parmi les morts? 28. Qu'est-ce qu'il avait sur la poitrine? 29. Quelle médaille manquait? 30. Où était-elle?

Le Retour des Cloches

1. Combien de petits amis y avait-il? 2. Où demeuraient-ils? 3. Où est Toulon? 4. Quel âge avait le plus petit? 5. Où marchait le petit Paul? 6. Que portait-il? 7. De qui était-il amoureux? 8. Combien de fois par jour Lison venait-elle dans les bois? 9. Qu'est-ce qui guidait Lison? 10. Quand Lison arrivait enfin, que faisaient les garçons? 11. Pourquoi Paul était-il toujours embrassé?

12. Où étaient les cloches de France ce jour-là? 13. Quand reviendraient-elles? 14. Qu'est-ce que Léon annonce tout à coup? 15. Les petits amis étaient-ils convaincus? 16. Pourquoi étaient-ils tristes? 17. Qu'est-ce qui était nécessaire pour secouer cette mélancolie? 18. Où mèneraient-ils le petit Tiennet? 19. Que feraient-ils semblant de voir? 20. Pourquoi les garçons étaient-ils tristes ce Vendredi saint?

21. Quelle route prirent-ils le lendemain? 22. Qu'est-ce que Léon avait? Pierrot? Frédéric? Tiennet? Paul? 23. Après une heure de marche, que commanda Léon? 24. De quoi le régiment était-il content? 25. Qu'est-ce qui plongea les garçons dans un grand trouble? 26. Qu'est-ce que le médecin avait dit? 27. Pourquoi Tiennet était-il venu ce jour-là? 28. Pour qui voulait-il voir les cloches? 29. Qui voulait les voir aussi?

30. Qu'est-ce qui bouleversait les cœurs de ces petits? 31. Que voulaient-ils de tout leur cœur? 32. Étaient-ils bien malheureux? Pourquoi? 33. Que cherchaient les cinq garçons dans le ciel? 34. Pourquoi leurs cœurs bondissaient-ils? 35. Qui a vu une cloche le premier? 36. Avec quoi l'a-t-il vue? 37. Qu'est-ce que la cloche apportait? 38. Qui entendit le vœu de ces enfants? 39. Quand Lison revint-elle appeler les amis? 40. Où venait-elle les appeler? 41. Quelle ville est bâtie au pied de la grande colline? 42. Comment le tambour battait-il? 43. Que jetaient les sabres de bois? 44. Comment le drapeau flottait-il? 45. Que disait le petit Paul à Tiennet?

POMME, PRUNE, POUCE

1. Qui avait trouvé Bertrand beau? 2. Où l'avait-elle vu? 3. Les Vertuchat étaient-ils riches? 4. Quelle sorte de fille Bertrand voulait-il épouser? 5. Quand Bertrand pourra-t-il voir Cécile? Où? 6. Comment revint-il de la messe? 7. Mlle Cécile était-elle belle? 8. Pourquoi Bertrand ne l'aimait-il pas? 9. Que dit-il en riant? 10. Pourquoi Cécile était-elle bien triste? 11. A quelle condition Bertrand épouserait-il Cécile? 12. Que pense

le père de Cécile? 13. Avec quoi peut-on supprimer beaucoup d'obstacles? 14. Avec qui M. Vertuchat causa-t-il? 15. Qui est ce Trillemot? 16. Comment les élèves de Trillemot apprennent-ils à vibrer? 17. Comment les élèves de Trillemot apprennent-ils à articuler? 18. Que change-t-il avec certains exercices? 19. Qu'est-ce que Trillemot avait pour rendre la bouche plus petite? 20. Combien d'argent M. Vertuchat donne-t-il pour cette phrase? 21. Combien de fois Cécile répéta-t-elle la phrase magique? 22. Quand demanda-t-on une entrevue avec Bertrand? 23. Bertrand était-il satisfait? Pourquoi pas? 24. Pendant combien de temps Cécile avait-elle répété les mots? 25. Sa bouche est-elle devenue plus petite? 26. Qu'est-ce que le père avait fait? 27. Pourquoi avait-il changé les mots? 28. Quel était ce mot "poire"? 29. A quelles élèves Trillemot donne-t-il ce mot? 30. Bertrand épousera-t-il Mlle Cécile?

L'Enfant des Grenadiers de la Garde

1. Chez qui y avait-il cette réunion? 2. Qui annonça-t-on? 3. Pourquoi son chapeau intéressait-il les invités? 4. Qu'est-ce qui excita encore la curiosité de tout le monde? 5. Qui raconte l'histoire de la mystérieuse cocarde?

6. Qu'est-ce que Napoléon avait commandé? 7. Que voulait-il montrer à l'empereur Alexandre? 8. Devant qui Napoléon s'arrêta-t-il? 9. Comment le regarda-t-il? 10. Pourquoi Napoléon est-il partout vainqueur? 11. Quand Napoléon vit-il son grenadier de nouveau? 12. Pourquoi le grenadier resta-t-il assis? 13. Quel est le nom de l'enfant? 14. Qui a adopté l'enfant? 15. Na-

poléon doit-il quelque chose à Jacques? 16. Qu'est-ce que Jacques demande à Napoléon? 17. Qu'est-ce que Napoléon offre à l'enfant? 18. Que veut le petit enfant? 19. Comment le petit montra-t-il qu'il pouvait parler? 20. Où Jacques gardait-il la cocarde de Napoléon? 21. Pour qui Jacquot pria-t-il tous les jours? 22. Où Napoléon fut-il exilé? 23. Jacques alla-t-il avec son empereur? 24. Par quoi Jacques était-il vaincu? 25. Que demande-t-il à l'enfant? 26. Que fit le pauvre enfant? 27. Vit-il quelqu'un sur la route? 28. Où gardait-il son médaillon? 29. Que demanda-t-il à Dieu? 30. A qui le garçon raconta-t-il son histoire?

31. Qui était cet homme? 32. Quand promit-il de rendre la cocarde à Jacquot? 33. Où gagna-t-il son épaulette? 34. Quel grade avait-il maintenant? 35. Jacquot était-il le fils du général?

Cœur de Femme

1. La mer était-elle calme? 2. Où est la Bretagne? 3. Qu'est-ce qui parut soudain? 4. D'où vint le cri "les voilà!" 5. Qui était Lecoz? 6. Avec quoi regarda-t-il la barque? 7. Pourquoi Maryvonne était-elle heureuse maintenant? 8. Où demeurait-elle? 9. Qu'est-ce que les autres femmes attendaient? 10. Comment s'appelait le mari de Maryvonne? 11. Les pauvres femmes pensaient-elles à leurs hommes?

12. La barque était-elle loin? 13. Pourquoi cette longue clameur? 14. La barque était-elle vraiment perdue? 15. Cette barque fut-elle sauvée? 16. A qui

songèrent les femmes maintenant? 17. Qu'est-ce qui était en vue à ce moment? 18. Pourquoi pensait-on que c'était Le Cozanet? 19. A qui appartenait le nom de Mariannik? 20. De qui était-elle la veuve? 21. Comment Mariannik parlait-elle de son mari? 22. Pourquoi ne voulait-elle plus être plainte? 23. Qu'est-ce qui monta vers le ciel soudain? Pourquoi? 24. Où étaient les malheureux pêcheurs? 25. Qui arrive à ce moment? 26. Qui voulait que Pierre sauve les malheureux? 27. Qui ne le voulait pas? Pourquoi? 28. Les matelots voulaient-ils retourner à la mer? 29. Qu'interrogeaient-ils? 30. Que pensait le vieux Lecoz? 31. Que veut faire Mariannik? 32. Qui arrête les femmes? Comment? 33. Dans quelle sorte de barque retournèrent-ils? 34. Sauvèrent-ils les malheureux pêcheurs?

35. Qui était fière et joyeuse? 36. Mariannik n'était-elle pas fière? 37. Pourquoi partit-elle? 38. Quelle photographie y avait-il chez elle? 39. Chez qui y avait-il grande fête ce même jour? 40. Qui était réuni autour de la table? 41. Qui occupait la place d'honneur? Pourquoi? 42. Pourquoi Le Cozanet voulait-il remercier Pierre? 43. Qu'est-ce qu'un "philosophe sans le savoir"? 44. De qui nous vient la force? 45. De qui nous vient le cœur?

Sur le Pont de Bâle

1. Qui était M. de Louvois? 2. De qui M. de Chamilli était-il le fils? 3. Pourquoi était-ce un tort d'épouser Mlle Lecoq? 4. Où M. de Louvois pouvait-il envoyer M. de Chamilli? 5. Comment M. de Chamilli allait-il mériter son pardon? 6. Que pensa le jeune homme?

7. Pourquoi obéit-il? 8. Qui reconnut-il comme il passait près de la porte Saint-Denis? 9. De qui était-elle la fille? 10. Quand la voiture s'arrêta-t-elle? 11. Où s'arrêta-t-elle? 12. Comment le jeune homme était-il déguisé? 13. Ont-ils traversé le Rhin? 14. Qu'est-ce que le jeune officier lut? 15. Qu'est-ce qu'il y avait dans la dépêche?

16. A quelle heure le jeune officier est-il à son poste? 17. Quel jour de la semaine est-ce? 18. Jusqu'à quelle heure reste-t-il sur le pont? 19. Que voit-il? 20. Quand arrive-t-il à Paris? 21. A quelle heure arrive-t-il? 22. Que remarque M. de Chamilli? 23. Comment l'officier lut-il la note? 24. Qu'avait-il vu à neuf heures? 25. Qu'avait-il vu à onze heures? 26. Qu'avait-il vu à midi?

27. Qu'est-ce qui était de la plus haute importance? 28. De quoi M. de Chamilli était-il sûr maintenant? 29. Le ministre était-il content quand il revint? 30. Qu'est-ce que M. de Louvois annonce au jeune homme? 31. A qui le jeune homme annonça-t-il ces nouvelles? 32. Comprenait-il son voyage? 33. Quelle ville était maintenant réunie à la France? 34. Où est Strasbourg? 35. Qu'est-ce qui avait annoncé le succès de la négociation?

La Mère Michel et Son Chat

I

1. Comment s'appelait la comtesse? 2. Quand son mari était-il mort? 3. Qu'est-ce que la comtesse adorait? 4. Pouvait-elle garder les animaux? 5. Voulait-elle

d'autres animaux? 6. Qu'est-ce qu'elle vit un jour? 7. Qu'est ce que la comtesse offre à celui qui sauvera le chat? 8. Où plaça-t-elle le chat? 9. Le chat était-il beau? 10. Qui était la mère Michel?

II

11. Où demeurait madame de la Grenouillère? 12. Avec qui vivait-elle? 13. La mère Michel était-elle méchante? 14. Le père Lustucru était-il bon? 15. Lustucru aimait-il les animaux? 16. Que dit-il quand il vit le chat? 17. Quel nom la comtesse accepta-t-elle pour son chat? 18. Que signifie ce nom? 19. Moumouth aimait-il le père Lustucru? 20. Quelle nouvelle la lettre annonça-t-elle à la comtesse? 21. A qui confie-t-elle son chat? 22. Que promet-elle à la mère Michel? 23. Que pensa Lustucru? 24. A quelle heure la comtesse part-elle? 25. Que jure le père Lustucru?

III

26. Pourquoi Moumouth devint-il beau? 27. Lustucru en était-il content? 28. Pourquoi était-il difficile de prendre Moumouth? 29. Que faisait le chat un soir? 30. Comment Lustucru éloigna-t-il la mère Michel? 31. Que fit Lustucru alors? 32. Où porta-t-il le chat? 33. Où le jeta-t-il? 34. Où la mère Michel chercha-t-elle son chat? 35. Lustucru était-il heureux maintenant?

IV

36. Le chat était-il perdu? 37. Où était-il? 38. Qu'est-ce qui sauva le pauvre Moumouth? 39. Où

alla-t-il? 40. Que mangea-t-il? 41. Où Lustucru propose-t-il de chercher le chat? 42. Pourquoi Moumouth était-il sauvé? 43. Par quoi le chat était-il poursuivi? 44. Comment était-il arrivé chez lui? 45. Que pensait Lustucru?

V

46. Quelle pensée absorbait Lustucru maintenant? 47. Qu'est-ce qu'il prépara? 48. Le chat mangea-t-il la pâtée? 49. Qui était furieux? 50. Qui chercha-t-il maintenant?

VI

51. Qui Lustucru aperçut-il un jour? 52. Comment s'appelait le garçon? 53. Qui est le roi du bel hôtel? 54. Faribole était-il heureux maintenant? 55. A quelle condition Faribole restera-t-il à l'hôtel? 56. Pourquoi le garçon ne veut-il pas tuer Moumouth? 57. Où met-il le chat? 58. Où le porte-t-il? 59. Qui parut au bout du jardin? 60. Qu'est-ce qu'elle annonce?

VII

61. Quelle est la première question de la comtesse? 62. Où la mère Michel chercha-t-elle son chat? 63. Que demande Lustucru à Faribole? 64. Avait-il tué le chat? 65. Où était le pauvre Moumouth?

VIII

66. Chez qui alla la mère Michel? 67. Pourquoi? 68. Qu'annonce la tireuse de cartes à la mère Michel? 69. Pourquoi la tireuse de cartes voulait-elle le chat?

70. La famille était-elle heureuse maintenant? 71. Pourquoi renvoya-t-on Faribole? 72. Comment le crime de Lustucru fut-il découvert? 73. Resta-t-il dans l'hôtel? 74. Comment est-il mort? 75. Qu'est-ce que la comtesse laissa à la bonne mère Michel?

La Chanson de Roland

1. Combien d'années Charlemagne était-il resté en Espagne? 2. Avait-il conquis Saragosse? 3. Qu'est-ce que Marsile demande à ses seigneurs? 4. Quel conseil Blancandrin donne-t-il à Marsile? 5. Que portent les messagers à Charlemagne?

6. Qui ne croit pas aux promesses de Marsile? 7. Que dit-il? 8. Que dit Ganelon? 9. Quel conseil Ganelon donne-t-il à Marsile? 10. Comment s'appelle le compagnon de Roland? 11. Sur quelle recommandation Charlemagne choisit-il Roland? 12. Qui reste avec Roland? 13. Combien de soldats y a-t-il dans l'arrière-garde? 14. Dans quelles montagnes sont-ils? 15. Où reste l'arrière-garde de l'armée française?

16. Que voit Olivier? 17. Qui a trahi les Français? 18. Pourquoi Roland refuse-t-il de sonner de son cor? 19. Quand Roland décide-t-il de sonner de son cor? 20. A quelle distance entend-on le cor de Roland? 21. Que dit Charlemagne quand il entend le cor? 22. Que dit Ganelon? 23. Combien de fois Roland sonne-t-il du cor? 24. Qu'est-ce que l'Empereur comprend? 25. Les Français arrivent-ils à temps?

26. Qui reste seul sur le champ de bataille? 27. Pourquoi les païens fuient-ils? 28. Qu'est-ce que Roland sent?

29. Que tient-il dans une main ? Dans l'autre ? 30. Comment Roland tue-t-il le païen ? 31. Quel est le nom de son épée ? 32. Réussit-il à la détruire ? 33. Où se couche-t-il ? 34. Que fait-il avant de mourir ? 35. Qui emporte l'âme de Roland ?

Jeanne d'Arc

1. Quel était l'état de la France en 1428 ? 2. Par qui le royaume fut-il sauvé ? 3. Où naquit Jeanne ? 4. Qui étaient ses parents ? 5. Que faisait-elle dans les champs ? 6. A quoi songeait-elle un jour ? 7. Qu'est-ce qu'elle entend ? 8. Que voit-elle ? 9. Que disent les voix ? 10. Quand les voix sont-elles plus pressantes ? 11. Qu'est-ce que Jeanne décide de faire ? 12. Que dit-elle au roi ? 13. Que pensent les courtisans ? 14. Que fait le roi Charles ?

15. Comment Jeanne d'Arc part-elle pour la guerre ? 16. Quelle ville délivre-t-elle ? 17. Que fait-elle ensuite ? 18. Quand Charles VII est-il couronné ? Où ? 19. Qu'est-ce que Jeanne veut faire encore ? 20. Par qui est-elle faite prisonnière ? 21. A quoi Jeanne d'Arc est-elle condamnée ? 22. Que dit-elle avant de mourir ? 23. Que disent les Anglais présents à ce supplice ? 24. Les Anglais étaient-ils perdus ? 25. Que pensez-vous de Jeanne d'Arc ?

Henri IV

1. Où naquit Henri IV ? Quand ? 2. Qui étaient ses parents ? 3. Comment avaient-ils élevé leur fils ? 4. Comment Henri de Bourbon devint-il roi de France ? 5. Pourquoi ne fut-il pas reconnu roi ? 6. Sur qui fut-il

obligé de conquérir son pays? 7. Pour qui la bataille d'Ivry était-elle une victoire? 8. Que dit Henri IV à ses soldats à cette bataille? 9. Pourquoi Henri IV laissa-t-il entrer des vivres dans la ville qu'il assiégeait? 10. Pourquoi abjura-t-il le protestantisme? 11. Que dit-il aux Espagnols quand ils quittèrent la France? 12. Qu'est-ce que l'Édit de Nantes? 13. Que fit Henri IV pour la France? 14. Comment mourut-il? 15. A quel âge?

Marie Antoinette

1. Qui était le père de Marie Antoinette? 2. Comment fut-elle élevée? 3. Quel âge avait-elle quand on la fiança au Dauphin? 4. Quand devint-elle reine de France? 5. Qu'est-ce qu'elle adorait? 6. Racontez l'histoire du collier. 7. Qui avait mal gouverné la France? 8. Que demandaient les grands écrivains de cette époque? 9. Louis XVI essaya-t-il de corriger les abus? 10. Réussit-il? 11. Quand la Révolution éclata-t-elle? 12. De quoi le peuple était-il furieux? 13. Quand commença le dévouement de la reine? 14. Racontez l'histoire de la fuite de la famille royale. 15. Où la famille royale fut-elle emprisonnée? 16. Quand mourut Louis XVI? 17. Quel autre chagrin la reine devait-elle subir? 18. Dans quelle prison mit-on la reine avant sa mort? 19. Comment conduisit-on Marie Antoinette à l'échafaud? 20. Quand mourut-elle?

Napoléon Bonaparte

1. Quand naquit Napoléon Bonaparte? 2. Où naquit-il? 3. A quelles écoles alla-t-il? 4. Quel grade obtint-il? 5. Où se distingua-t-il? 6. Quel âge avait-il

quand il devint général? 7. Après ses victoires, que résolut-il de faire? 8. Pourquoi alla-t-il en Égypte? 9. A quel âge fut-il nommé premier consul? 10. Comme consul que fit-il pour la France? 11. Quand fut-il proclamé empereur? 12. Qu'est-ce qui était nécessaire pour maintenir son pouvoir? 13. Que dit-il à ses soldats après Austerlitz? 14. Où Napoléon fut-il vaincu? 15. Où se retira-t-il? 16. Qui monta sur le trône? 17. Que dit-il en quittant son armée? 18. Napoléon revint-il en France? 19. Où fut-il de nouveau vaincu? 20. Où l'Angleterre envoya-t-elle Napoléon?

ABRÉVIATIONS

adj.	= adjective	*intr.*	= intransitive
adv.	= adverb	*m.*	= masculine
cond.	= conditional	*part.*	= participle
conj.	= conjunction	*pl.*	= plural
def.	= definite	*p. p.*	= past participle
f.	= feminine	*prep.*	= preposition
fut.	= future	*pres.*	= present
imp.	= imperfect	*pron.*	= pronoun
imv.	= imperative	*subj.*	= subjunctive
ind.	= indicative	*tr.*	= transitive
inf.	= infinitive	*w.*	= with

VOCABULAIRE

(In view of the fact that *Petits Contes de France* is a first-year book, the vocabulary includes all essential verb forms and explanatory notes.)

A

a (*pres. ind. of* **avoir**), has; **il y a,** there is, there are.

à, at, to, of, on, in, with, by, for, from, around; **à cause de,** because of; **à cheval,** on horseback; **à côté de,** beside; **à droite,** on the right; **à gauche,** on the left.

abandonner, to abandon; **abandonné,-e** (*p. p.*), abandoned; **abandonnez** (*pres. ind.*), do abandon.

abattre, to crush; **abattit** (*past def.*), crushed.

abdiquer, to abdicate.

abjurer, to abjure, renounce; **abjura** (*past def.*), renounced, abjured.

abolition, *f.*, abolition.

abord: **d'—,** first, at first.

absolument, absolutely.

absorber, to absorb.

abstrait, -e, abstract.

abus, *m.*, abuse.

accent, *m.*, accent.

accepter, to accept; **accepta, acceptèrent** (*past def.*), accepted.

accompagner, to accompany; **accompagna** (*past def.*), accompanied; **accompagneras** (*fut.*), will accompany.

accomplir, to accomplish.

accorder, to give.

accueillir, to greet; **accueillirent** (*past def.*), greeted.

acheter, to buy; **acheté, -e** (*p. p.*), bought; **achèterai** (*fut.*), shall buy.

acier, *m.*, steel.

acrobate, *m.*, acrobat.

adieu, *m.*, farewell.

admettre, to admit.

administration, *f.*, administration, government.

admirable, admirable.

admiration, *f.*, admiration.

admirer, to admire; **admiraient** (*imp.*), were admiring.

admis, -e (*p. p. of* **admettre**), admitted.

adopté, -e, adopted.

adopter, to adopt.
adopti-f, -ve, adopted.
adorer, to adore; **adoraient** (*imp.*), adored.
adresse, *f.*, address.
adresser: **s'—,** to address one's self, address.
affaire, *f.*, affair; *pl.*, business.
affecter, to pretend, make believe; **affectait** (*imp.*), made believe.
affection, *f.*, affection.
affreu-x, -se, terrible.
âge, *m.*, age; **quel — a-t-il?** how old is he?
agriculture, *f.*, agriculture.
ah! ah!
ai (*pres. ind. of* **avoir**), have.
aide, *f.*, help, aid.
aider, to help.
aigle, *m.*, eagle.
aile, *f.*, wing.
ailleurs, *adv.*, elsewhere; **d'—,** besides.
aimant, -e, loving.
aimé, -e, loved.
aimer, to love, like; **aimaient, aimait** (*imp.*), loved, liked; **aimeront** (*fut.*), will love; **aimez** (*pres. ind. and imv.*), love.
ainsi, thus.
air, *m.*, air, tune; **avoir l'— de,** to look like.
Aix-la-Chapelle, capital of the empire of Charlemagne.
ajouter, to add; **ajouta** (*past def.*), added.
alerte, alert, sprightly, lively.
Alexandre, *m.*, Alexander, Emperor of Russia during the Napoleonic Wars.
Alger, *m.*, Algiers, capital of Algeria, on the Mediterranean Sea.
allemand, -e, German.
Allemand, *m.*, German.
aller, to go; *w. inf.*, to be about; **alla** (*past def.*), went, did go; **allaient, allait, allions** (*imp.*), went, were (was) going, did go; were (was) about; **allons** (*pres. ind. and imv.*), are going; come! come on!
Alliés, *m. pl.*, Allies.
alors, then, therefore.
Alsace, a former province of France, ceded to Germany in 1871; **la Haute —,** Upper Alsace.
alsacien, -ne, Alsatian.
Alsacien, *m.*, Alsatian.
ambition, *f.*, ambition.
âme, *f.*, soul.
américain, -e, American.
ami, *m.*, friend.
amie, *f.*, friend.
Amiens, a city of northern France.
amitié, *f.*, friendship.
amour, *m.*, love.
amoureu-x, -se, in love.
amuser, to amuse; **s'—,** to amuse one's self.
an, *m.*, year; **avoir sept —s,** to be seven years old;

Jour de l'An, New Year's Day.
ancien, -ne, former.
âne, *m.*, donkey.
ange, *m.*, angel.
anglais, -e, English.
Anglais, *m.*, Englishman; **les —**, the English.
Angleterre, *f.*, England.
angoisse, *f.*, anguish.
animal, *m.*, animal.
année, *f.*, year; **toute l'—**, the whole year.
annoncer, to announce, tell; **annonça** (*past def.*), announced, told; **annoncé, -e** (*p. p.*), announced; **annoncèrent** (*past def.*), announced.
anoblir, to ennoble; **anoblit** (*pres. ind.*), ennobles.
antichambre, *f.*, hall.
Antoine, *m.*, Anthony.
anxieu-x, -se, anxious.
août, *m.*, August.
apercevoir, to perceive, see, notice; **aperçoit** (*pres. ind.*), sees, notices; **aperçus, aperçut** (*past def.*), saw, noticed.
api: **pomme d'—**, *f.*, small red apple.
apparaissent, apparaît (*pres. ind. of* **apparaître**), appear(s).
apparaître, to appear.
apparence, *f.*, appearance.
apparition, *f.*, apparition.
appartement, *m.*, apartment.
appartenait (*imp. of* **appartenir**), belonged.
appartenir, to belong.
appartient (*pres. ind. of* **appartenir**), belongs.
apparut (*past def. of* **apparaître**), appeared.
appel, *m.*, call, roll call; appeal.
appeler, to call, summon; **appela** (*past def.*), called; **appelaient** (*imp.*), were calling; **appelle** (*pres. ind.*), call; **s'—**, to be called, be named; **s'appelait** (*imp.*), was called; **t'appelles** (*pres. ind.*), are called; **comment t'appelles-tu?** what is your name?
apporter, to bring; **apporta** (*past def.*), brought; **apportait** (*imp.*), was bringing; **apporté, -e** (*p. p.*), brought.
apprendre, to learn, hear of; teach, tell; **apprenant** (*pres. part.*), learning, hearing of; **apprendras** (*fut.*), will learn; **apprennent** (*pres. ind.*), learn, do learn.
apprit (*past def. of* **apprendre**), told, learned.
approcher, to approach, draw near; **sent — la mort**, feels death approaching; **s'—**, to draw near.
après, *prep.*, after; **d'—**, from, according to.
après, *adv.*, after, afterwards.
après-midi, *m.*, afternoon.

Arabie, *f.*, Arabia.
arbre, *m.*, tree.
arche, *f.*, arch.
Arcole, scene of Napoleon's defeat of the Austrians, Nov. 17, 1796.
ardemment, eagerly.
argent, *m.*, silver; money.
arme, *f.*, arm, weapon; **homme d'—s,** soldier.
armée, *f.*, army.
armer, to arm, man (a boat); **armèrent** (*past def.*), armed, manned; **s'—,** to arm one's self.
armistice, *m.*, armistice.
Arques, a village in northern France.
arracher, to tear away, tear off; **arracha** (*past def.*), tore away, tore off.
arranger, to arrange; **arrangeant** (*pres. part.*), arranging.
arrêter, to arrest, stop; **arrêté, -e** (*p. p.*), stopped; **s'—,** to stop; **s'arrêtait** (*imp.*), stopped; **s'arrête, s'arrêtent** (*pres. ind.*), stop(s).
arrière, *m.*, back.
arrière-garde, *f.*, rear guard.
arrivée, *f.*, arrival.
arriver, to arrive, come; **— à,** to succeed in; **arriva, arrivai, arrivèrent** (*past def.*), arrived, came; **arrivaient, arrivait** (*imp.*), were (was) arriving, arrived; **arrivé, -e** (*p. p.*), arrived; **était arrivé,** had arrived.
arrogant, -e, arrogant.
articuler, to articulate.
artillerie, *f.*, artillery.
artiste, *m.*, artist.
artistique, artistic.
as (*pres. ind. of* **avoir**), have.
aspirant, *m.*, midshipman.
assassiner, to assassinate; **assassiné, -e** (*p. p.*), assassinated.
assembler, to assemble; **assemblé, -e** (*p. p.*), assembled.
asseoir, to seat; **s'—,** to sit down.
assez, enough, quite.
assiégé, -e, besieged.
assiéger, to besiege; **assiégea** (*past def.*), besieged.
assiette, *f.*, plate.
assis, -e (*p. p. of* **asseoir**), seated.
assit: s'— (*past def. of* **s'asseoir**), sat down.
assurer, to assure.
Atlantique, Atlantic.
atroce, atrocious, cruel.
attacher, to attach, tie, fasten; **attaché, -e** (*p. p.*), attached, tied.
attaquer, to attack; **attaquerez** (*fut.*), will attack.
atteindre, to attain, reach.
atteint, -e (*p. p. of* **atteindre**), attained, reached.
atteler, to harness; **attelez** (*imv.*), harness!

attendre, to wait, wait for, await; **attend, attends** (*pres. ind.*), is (are) waiting for, await(s); **attendaient, attendait** (*imp.*), waited, were (was) waiting for; **attendez** (*pres. ind. and imv.*), wait for! wait! **attendit** (*past def.*), waited for, awaited; **attendra** (*fut.*), will wait for.
attention, *f.*, attention.
attentivement, attentively.
attirer, to attract; draw down; **attire** (*pres. ind.*), draws down; **attiré, -e** (*p. p.*), attracted.
attraper, to catch.
au = **à le.**
auberge, *f.*, inn.
Auerstædt, a village in Saxony, the scene of a battle in which the French defeated the Prussians, 1806.
augmenter, to increase; **augmentait** (*imp.*), increased.
aujourd'hui, to-day.
auparavant, *adv.*, before.
aura (*fut. of* **avoir**), will have; **il y —,** there will be.
auraient, aurait (*pres. cond. of* **avoir**), would have.
auras, aurez (*fut. of* **avoir**), will have.
aurions (*pres. cond. of* **avoir**), would have.
aussi, also, as.
aussitôt, immediately.
Austerlitz, a town in Austria, scene of a battle in which Napoleon defeated the Austrians and Russians, 1805.
autant (de), as much, as many.
autour (de), around.
autre, other; — **chose,** anything else.
autrefois, formerly.
Autriche, *f.*, Austria.
Autrichien, *m.*, Austrian.
aux = **à les.**
avaient, avais (*imp. of* **avoir**), had.
avait (*imp. of* **avoir**), had; — **besoin de,** needed; — **l'air de,** looked like; — **peur,** was afraid; — **raison,** was right; — **sept ans,** was seven years old; **il y —,** there was, there were; **il y — eu,** there had been.
avance, *f.*, advance; **d'—,** in advance.
avancer, to advance, go forward; **avançait** (*imp.*), was advancing; **avançant** (*pres. part.*), advancing; **s'—,** to advance.
avant, before; — **de,** before; — **de mourir,** before dying.
avare, miserly, stingy.
avec, with.
avenir, *m.*, future.
aventure, *f.*, adventure.
avez (*pres. ind. of* **avoir**), have.
aviez (*imp. of* **avoir**), had.

avis, *m.*, advice.
avoir, to have, hold.
avouer, to confess.
avril, *m.*, April.
ayant (*pres. part. of* **avoir**), having.

B

bah! bah!
baïonnette, *f.*, bayonet.
baiser, *m.*, kiss.
baisser, to lower; **baissaient** (*imp.*), lowered.
bal, *m.*, ball.
Bâle, a city in Switzerland, on the Rhine.
balle, *f.*, bullet.
ballon, *m.*, balloon.
banc, *m.*, bench.
bande, *f.*, band, crowd.
banque, *f.*, bank.
banquet, *m.*, banquet.
baron, *m.*, baron.
barque, *f.*, bark, boat.
bas, *adv.*, low; **tout —,** in a very low tone of voice.
bas, -se, *adj.*, low, lowered.
Bastille, a prison in Paris where enemies of the state were imprisoned.
bat: se — (*pres. ind. of* **se battre**), fights, is fighting.
bataille, *f.*, battle.
bataillon, *m.*, battalion.
bâtir, to build; **bâti, -e** (*p. p.*), built; **bâtit** (*past def.*), built.
bâton, *m.*, stick.
battement, *m.*, palpitation.
battre, to beat, strike, defeat; **battait** (*imp.*), beat; **battez** (*pres. ind. and imv.*), strike, do strike; **battit** (*past def.*), struck, defeated; **battu, -e** (*p. p.*), beaten, defeated; **se —,** to fight.
bavarder, to chatter, talk; **bavardaient, bavardait** (*imp.*), were (was) chattering, chattered.
Béarn, an ancient province of southern France.
beau, bel, belle, beautiful, handsome, fine; **trouver beau,** to think handsome, admire.
beaucoup (de), much, very much, many.
beau-père, *m.*, father-in-law.
beauté, *f.*, beauty.
Beauvais, a town in northern France.
bel, fine, handsome; *used instead of* **beau,** *before a vowel or silent* **h.**
belle (*f. of* **beau**), beautiful.
bergère, *f.*, shepherdess.
Bertrand, *m.*, Bertram.
besoin, *m.*, need; **avoir —,** to need.
bête, *f.*, animal.
bien, very, well, indeed, certainly.
bien-aimée, *f.*, beloved.
bienfaitrice, *f.*, benefactress.
bientôt, soon.
bijou, *m.*, jewel.

bijoutier, *m.*, jeweler.
bille, *f.*, marble.
biographique, biographical.
bizarre, queer.
blanc, blanche, white.
blesser, to wound; **blessé, -e** (*p. p.*), wounded.
blessure, *f.*, wound.
bleu, -e, blue.
bœuf, *m.*, ox.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood; *pl.*, woods, forest; **un sabre de —,** a wooden sword.
bois (*pres. ind. of* **boire**), do drink.
Bois de Boulogne, one of the parks of Paris.
boîte, *f.*, box.
bon, -ne, good, kind, good-natured; **un — rire,** a hearty laugh.
Bonaparte, Napoleon's family name.
bonbon, *m.*, candy.
bondir, to bound, jump; **bondissaient** (*imp.*), jumped, bounded.
bonheur, *m.*, happiness, good luck.
bonjour, good day.
bonsoir, good evening.
bord, *m.*, border, bank; **— du chemin,** roadside.
Bordeaux, a city in France famous for its wines.
bosse, *f.*, hunch.
bossu, *m.*, hunchback.
bouche, *f.*, mouth.
boucher, *m.*, butcher.
bouger, to move; **bougea** (*past def.*), moved, did move.
bouillon, *m.*, bouillon, soup.
boulanger, *m.*, baker; **chez un —,** at a baker's.
bouleverser, to upset, trouble; **bouleversait** (*imp.*), upset.
bouquet, *m.*, bouquet.
Bourbon, name of a dynasty of French kings.
bourgeois, *m.*, citizen.
bourgmestre, *m.*, burgomaster.
bourreau, *m.*, executioner.
bout, *m.*, end.
branche, *f.*, branch.
bras, *m.*, arm.
brave, *adj.*, brave.
brave, *m.*, brave man.
bravo, *m.*, bravo; **éclatait en —s,** burst into applause.
brèche, *f.*, hole.
Bretagne, *f.*, Brittany, a province of northwestern France.
breton, -ne, Breton.
Briare: Canal de —, a canal between the Loire and the Loing.
Brienne, a town in France famous for its military school, which Napoleon attended.
brigade, *f.*, brigade.
brigadier, *m.*, brigadier.
briser, to break.
bruit, *m.*, noise, sound.

brûlant, -e, burning, eager.
brûler, to burn; **brûlé, -e** (*p. p.*), burned; **brûlait** (*imp.*), burned.
brusquement, roughly, abruptly.
brusquerie, *f.*, abruptness.
brutal, -e, brutal.
bûcheron, *m.*, woodcutter.
buisson, *m.*, bush.
bureau, *m.*, office; **chef de —,** head of the office.
buvait (*imp. of* **boire**), drank.

C

c' = ce.
ça (*contraction of* **cela**), that, that one, it; **— mord,** there's a bite; **c'est —,** that's it; **c'est comme —,** it's like that, that's it.
cabalistique, cabalistic.
cabinet, *m.*, study, closet.
cacher, to hide; **cachait** (*imp.*), hid; **cachant** (*pres. part.*), hiding; **caché, -e** (*p. p.*), hidden; **cacherons** (*fut.*), shall hide; **se —,** to hide.
cadeau, *m.*, present; **— de Noël,** Christmas gift.
café, *m.*, coffee.
calme, *adj.*, calm.
calme, *m.*, calm, peacefulness; **avec —,** calmly, quietly.
calmer, to calm, quiet; **calmé, -e** (*p. p.*), calmed; **se —,** to calm one's self; **calme-toi** (*imv.*), calm yourself!
camarade, *m.*, comrade.
camp, *m.*, camp.
campagnards, *m. pl.*, country people.
campagne, *f.*, country; campaign.
canal, *m.*, canal.
caniche, *m.*, poodle.
canon, *m.*, cannon.
canot, *m.*, boat; **— de sauvetage,** lifeboat.
cantinière, *f.*, canteen woman.
capable, capable.
capitaine, *m.*, captain.
capti-f, -ve, captive.
captive, *f.*, captive.
capitivité, *f.*, captivity.
car, for, because.
cardinal, *m.*, cardinal.
carreau, *m.*, pane of glass.
carrière, *f.*, career.
carte, *f.*, card; **— de visite,** visiting card; **tireuse de —s,** fortune teller.
casserole, *f.*, saucepan.
cathédrale, *f.*, cathedral.
catholique, Catholic.
cause, *f.*, cause; **à — de,** because of.
causer, to speak, talk, chat; **causa** (*past def.*), talked; **cause** (*pres. ind.*), am chatting, talk.
cavalier, *m.*, horseman.
cave, *f.*, cellar.
ce, cet, cette, *adj.*, this, that.
ce, *pron.*, it, he, she; **— que,** what.
ceci, this.

Cécile, *f.*, Cecilia.
cela, that.
célèbre, celebrated, well-known.
célébrer, to celebrate; **célébreraient** (*pres. cond.*), would celebrate.
celle, *f.*, that; *pl.*, those; **celle-ci,** the latter.
celui, *m.*, the one; **celui-ci,** the latter; **celui-là,** that one.
cent, a hundred.
centre, *m.*, center.
cependant, however.
cercle, *m.*, circle; club.
certain, -e, certain, sure.
certainement, certainly.
certitude, *f.*, certainty.
ces (*pl. of* **ce**), these.
cesser, to cease; **cesseraient** (*pres. cond.*), would cease; **cessèrent** (*past def.*), ceased.
cette (*f. of adj.* **ce**), this.
chacun, each one.
chagrin, *m.*, sorrow.
chaîne, *f.*, chain.
chaise, *f.*, chair.
chambre, *f.*, room.
champ, *m.*, field.
Champs Élysées, one of the most beautiful avenues in Paris.
chanceler, to stagger; **chancelant** (*pres. part.*), staggering.
changer, to change; **changé, -e** (*p. p.*), changed.
chanson, *f.*, song.
chant, *m.*, song.
chanter, to sing.
Chanteraine, a suburb of Paris.
chapeau, *m.*, hat; — **de soie,** silk hat.
chaperon, *m.*, hood; **le petit Chaperon Rouge,** little Red Riding Hood.
chaque, each.
charge, *f.*, charge.
charger, to order; **se —,** to take charge of.
chariot, *m.*, cart.
Charlemagne (742–814), Emperor of the Holy Roman Empire.
Charles VII, King of France, 1422–1461.
charmant, -e, charming.
charpente, *f.*, framework.
charpentier, *m.*, carpenter.
charrette, *f.*, cart.
chasse, *f.*, hunt; **aller à la —,** to go hunting.
chasser, to hunt, drive, drive away, drive out; **chassa** (*past def.*), drove away; **chassé, -e** (*p. p.*), driven out.
chat, *m.*, cat.
château, *m.*, castle.
chaud, -e, warm, hot.
chaudement, warmly.
chaussure, *f.*, shoe.
chavirer, to capsize; **chaviré, -e** (*p. p.*), capsized.
chef, *m.*, chief, head.

chemin, *m.*, path, way, road; **le bord du —,** the roadside.
cheminée, *f.*, fireplace.
cher, chère, dear.
chercher, to get, look, look for, seek; **chercha, cherchèrent** (*past def.*), looked (for), sought; **cherchaient, cherchait** (*imp.*), were (was) looking for; **cherchez** (*pres. ind.*), seek, look, look for.
chéri, *m.*, dear.
cheval, *m.*, horse; **à —,** on horseback.
chevalier, *m.*, knight.
chevaucher, to ride.
cheveu, *m.*, hair.
chevreuil, *m.*, buck.
chevron, *m.*, chevron.
chez, at the house of, to the house of, with; **— elle,** at her home; **— lui,** home; **— moi,** in my house; **— qui,** at *or* to whose house; **— vous,** at your house.
chien, *m.*, dog.
chimiste, *m.*, chemist.
Chinon, a city in western France, near Tours.
chirurgien, *m.*, surgeon.
choisir, to choose; **choisi, -e** (*p. p.*), chosen.
chose, *f.*, thing, fact; **une —,** something.
chut! hush!
cicatrice, *f.*, scar.
ciel, *m.*, sky, heaven; **—!** heavens!
cierge, *m.*, candle.
cingler, to lash.
cinq, five.
cinquante, fifty.
cinquante-sept, fifty-seven.
circonstance, *f.*, circumstance.
cirque, *m.*, circus.
Cirque, a large pleasure palace built in 1787, in the gardens of the Palais-Royal, Paris.
cité, *f.*, city.
civil, -e, civil.
clair, -e, clear.
clameur, *f.*, clamor.
claquer, to snap, crack (a whip).
classe, *f.*, class.
clergé, *m.*, clergy.
cloche, *f.*, bell.
clocher, *m.*, belfry.
clouer, to nail; **cloué, -e** (*p. p.*), nailed; **clouent** (*pres. ind.*), nail.
clown, *m.*, clown.
cocarde, *f.*, cockade.
cocher, *m.*, coachman.
Code civil, a code of laws drawn up under the direction of Napoleon.
cœur, *m.*, heart; courage.
coin, *m.*, corner.
colère, *f.*, anger.
collection, *f.*, collection.
coller, to glue; **collant** (*pres. part.*), glueing.
collier, *m.*, necklace.
colline, *f.*, hill.

colonne, *f.*, column.
combat, *m.*, combat.
combattre, to fight against.
combien (de), how, how much, how many.
comble, *m.*, summit.
commander, to command, order; **commanda** (*past def.*), commanded; **commandé, -e** (*p. p.*), ordered; **commandent** (*pres. ind.*), command.
comme, how, like, as.
commencement, *m.*, beginning.
commencer, to begin; **commença, commencèrent** (*past dcf.*), began; **commençait** (*imp.*), was beginning.
comment, how; **—!** what! **— cela?** how's that?
commerce, *m.*, commerce.
compagnie, *f.*, company; **dame de —,** companion.
compagnon, *m.*, companion.
comparaître, to appear.
Compiègne, a city in northern France, on the Oise.
complètement, completely.
complice, *m.*, accomplice.
compliment, *m.*, compliment.
composer, to compose; **composé, -e** (*p. p.*), composed.
comprendre, to understand; **comprenait** (*imp.*), did understand, understood; **comprend** (*pres. ind.*), understands; **comprenez, comprennent** (*pres. ind.*), understand.
cômprit (*past def. of* **comprendre**), understood.
comte, *m.*, count.
comtesse, *f.*, countess.
concierge, *m.*, porter.
Conciergerie, a celebrated prison in Paris.
conclusion, *f.*, conclusion.
concours, *m.*, contest; **— de danses,** dancing contest.
condamner, to condemn, sentence; **condamné, -e** (*p. p.*), condemned, sentenced.
condition, *f.*, condition.
conduire, to lead, take, convey; **conduis** (*pres. ind.*), lead; **conduisait** (*imp.*), took, was leading; **conduisit** (*past def.*), led, took; **conduit** (*pres. ind.*), takes, does take; **conduit, -e** (*p. p.*), taken, led; **capable de —,** capable of leading.
confier, to confide, intrust; **confie** (*pres. ind.*), confide, intrust.
confiture, *f.*, preserves.
confusion, *f.*, confusion.
conjuration, *f.*, incantation.
connaissance, *f.*, consciousness; **sans —,** unconscious.
connaître, to know; **connais** (*pres. ind.*), do know; **connaissaient, connaissait** (*imp.*), knew, did know;

connaissez, connaissons (*pres. ind.*), know, do know.
connu, -e (*p. p. of* **connaître**), known.
conquérant, -e, conquering.
conquérir, to conquer.
conquis, -e (*p. p. of* **conquérir**), conquered.
conscience, *f.*, conscience.
conseil, *m.*, counsel, advice; council.
conseiller (à), to advise; **conseillait à** (*imp.*), advised.
consentir, to consent, agree; **consent** (*pres. ind.*), consents; **consentirait** (*pres. cond.*), would consent; **consentit** (*past def.*), consented, agreed.
conséquence, *f.*, consequence; **en —,** consequently.
consoler, to console.
consterner, to dismay; **consterné, -e** (*p. p.*), dismayed.
consul, *m.*, consul; **— à vie,** consul for life.
consultation, *f.*, consultation.
conte, *m.*, tale; **— de fée,** fairy tale.
contempler, to contemplate, look at, view; **contemplais** (*imp.*), looked at.
contenir, to contain; **contenait** (*imp.*), contained; **contenant** (*pres. part.*), containing.
content, -e, happy, pleased, satisfied.
continent, *m.*, continent.
continuer, to continue; **continua** (*past def.*), continued.
contrarier, to annoy; **contrariera** (*fut.*), will annoy.
contrat, *m.*, contract.
contre, against.
contrée, *f.*, countryside.
convaincre, to convince; **convaincu, -e** (*p. p.*), convinced.
conversation, *f.*, conversation.
cor, *m.*, horn.
corps, *m.*, body.
correctif, *m.*, corrective.
corriger, to correct.
Corse, *f.*, Corsica.
costume, *m.*, costume; **— de cirque,** circus costume.
côte, *f.*, coast.
côté, *m.*, side; **à — de,** beside; **de tous —s,** from all directions.
cou, *m.*, neck.
coucher, to lay, lay down; **se —,** to lie down; **couché, -e** (*p. p.*), lying.
couleur, *f.*, color.
coup, *m.*, blow; **— de tonnerre,** clap of thunder; **tout à —,** suddenly.
coupable, guilty.
couper, to cut, cut across; **coupé, -e** (*p. p.*), cut, crossed.
couple, *m.*, couple.
cour, *f.*, court.
courage, *m.*, courage; **bon —!** courage! cheer up!
courir, to run, run about, go about; **couraient, courait**

(*imp.*), ran, ran about, went about; **courant** (*pres. part.*), running; **courent** (*pres. ind.*), run.
couronne, *f.*, crown.
couronner, to crown; **va faire — le roi!** go have the king crowned!
court (*pres. ind. of* **courir**), runs.
courtisan, *m.*, courtier.
courtois, -e, courteous.
courtoisement, courteously.
courtoisie, *f.*, courtesy.
courut (*past def. of* **courir**), ran.
cousin, *m.*, cousin.
coûter, to cost; **coûté, -e** (*p. p.*), cost.
couteu-x, -se, costly.
couvert, -e (*p. p. of* **couvrir**), covered.
couvrir, to cover.
cracher, to spit, spit forth.
craindre, to fear.
crains (*pres. ind. of* **craindre**), fear.
crainte, *f.*, fear.
cramponner: se —, to cling; **cramponné, -e** (*p. p.*), clinging.
cravate, *f.*, tie.
crédit, *m.*, credit.
crédulité, *f.*, credulity.
cri, *m.*, cry, shout; **— de guerre,** war cry.
crier, to cry, shout, scream; **criera** (*fut.*), will cry, will scream.
crime, *m.*, **crime.**
Crimée, *f.*, Crimea; **médaille de —,** medal given for bravery in the Crimean War, 1854–56.
croire, to believe, think; **se —,** to believe one's self.
crois (*pres. ind. of* **croire**), think.
croit (*pres. ind. of* **croire**), does believe; **— à,** does believe in; **se —,** believes herself.
croix, *f.*, cross.
croyais, croyait (*imp. of* **croire**), thought.
croyez (*pres. ind. of* **croire**), believe.
cruel, -le, cruel.
crut (*past def. of* **croire**), did believe.
cuirassier, *m.*, cuirassier.
cuisiner, to cook.
cultiver, to cultivate.
curé, *m.*, priest.
curieusement, curiously.
curieu-x, -se, curious.
curiosité, *f.*, curiosity.

D

d' = de.
d'abord, first, at first.
d'ailleurs, besides.
dame, *f.*, lady; **— de compagnie,** companion.
danger, *m.*, danger.
dans, in, into, with.
danse, *f.*, dance.
danser, to dance; **dansa** (*past def.*), danced; **dansaient**

(*imp.*), danced; **dansant** (*pres. part.*), dancing; **dansèrent** (*past def.*), danced.

danseur, *m.*, dancer.

danseuse, *f.*, dancer.

Dauphin, title given the eldest son of the King of France.

de, of, to, from, at, with, in, for, by, on; some; — **là,** thence.

débarquer, to land; **débarqua** (*past def.*), landed.

debout, *adv.*, standing.

décembre, *m.*, December.

décider, to decide, persuade; **décidèrent** (*past def.*), decided.

déclarer, to declare; **déclara** (*past def.*), declared.

décoration, *f.*, decoration.

décorer, to decorate, adorn; **décorait** (*imp.*), decorated; **décoré, -e** (*p. p.*), adorned.

découper, to cut out; **découpait** (*imp.*), cut out.

découvert, -e (*p. p. of* **découvrir**), discovered.

découvrir, to discover; **se —,** to be discovered; **se découvrit** (*past def.*), was discovered.

dédaigneu-x, -se, disdainful.

défaillir, to swoon.

défaite, *f.*, defeat.

défendre, to defend; **se —,** to defend one's self; **se défendit** (*past def.*), defended herself, did defend herself.

défi, *m.*, defiance.

défilé, *m.*, pass.

défiler, to pass by.

dégager: se —, to free one's self; **se dégagea** (*past def.*), freed himself.

déguiser, to disguise; **déguisé, -e** (*p. p.*), disguised.

déjà, already.

de l' (= **de la**), of the, from the; some.

délai, *m.*, delay.

délire, *m.*, delirium.

délivrer, to deliver.

demain, to-morrow.

demander, to ask, ask for; **demanda, demandai, demandèrent** (*past def.*), asked, asked for; **demande, demandent** (*pres. ind.*), ask(s).

demeurer, to live; **demeuraient, demeurait** (*imp.*), lived; **demeurez** (*pres. ind.*), live.

demi-douzaine, *f.*, half dozen.

demi-heure, *f.*, half hour.

démission, *f.*, resignation.

demoiselle, *f.*, young lady.

dénoncer, to denounce; **dénoncera** (*fut.*), will denounce.

départ, *m.*, departure.

dépêche, *f.*, dispatch, order.

dépenser, to spend.

déposer, to deposit.

depuis, since, for.

derni-er, -ère, last.

derrière, behind.

des (= **de les**), of the, from the; some.
dès, *prep.*, from; — **lors,** from that time on.
désastre, *m.*, disaster.
descendre, to descend, come down, alight; **descend** (*pres. ind.*), descends, comes down, alights; **descendait** (*imp.*), came down, came out, alighted; **descendirent, descendit** (*past def.*), came down; **descends** (*imv.*), come down! **descends voir,** come and see!
désert, -e, deserted.
désespéré, -e, despairing.
désespérer, to despair.
déshonneur, *m.*, dishonor.
désillusion, *f.*, disillusionment.
désillusionner, to undeceive; **désillusionné, -e** (*p. p.*), disillusioned.
désir, *m.*, desire.
désirer, to desire; **désirait** (*imp.*), desired; **désirez** (*pres. ind.*), do desire; **que désirez-vous?** what do you want?
désolé, -e, despairing.
dessin, *m.*, drawing.
détacher, to unfasten.
détail, *m.*, detail.
détester, to hate; **détestait** (*imp.*), hated.
détresse, *f.*, distress.
détruire, to destroy.
deux, two; **tous les** —, both.
deuxième, second.
devait (*imp. of* **devoir**), was to, had to.
devant, before, in front of, in the presence of; **il marcha** — **lui,** he marched straight ahead.
devenait (*imp. of* **devenir**), was becoming, became.
devenir, to become.
devenu, -e (*p. p. of* **devenir**), become; **qu'es-tu** —? what has become of you?
devez (*pres. ind of* **devoir**), do owe.
devient (*pres. ind. of* **devenir**), becomes.
devint (*past def. of* **devenir**), became.
devise, *f.*, motto.
devoir, *m.*, duty.
devoir, *tr.*, to owe.
devoir, *intr.*, to be to, have to; must.
dévouement, *m.*, devotion.
diable, *m.*, devil.
diamant, *m.*, diamond.
Dieu, *m.*, God; **le bon** —, God; **mon** —! heavens!
difficile, difficult.
difforme, deformed.
digne, dignified; worthy.
Dijon, a city of eastern France.
dimanche, *m.*, Sunday; **le** —, on Sundays.
diminuer, to diminish, make smaller.
dîner, *m.*, dinner.

dira, dirai (*fut. of* **dire**), will say, will tell.
dirait (*pres. cond. of* **dire**), would say; **on —**, it looks like.
dire, to say, tell; **c'est-à-dire**, that is to say; **j'ai entendu —**, I have heard it said.
directeur, *m.*, director, chief.
dirent (*past def. of* **dire**), told.
diriger, to direct; **dirigea** (*past def.*), directed; **dirigeaient** (*imp.*), were directing.
dis (*pres. ind. and imv. of* **dire**), say, tell; **— donc!** I say!
dis (*past def. of* **dire**), said.
disait (*imp. of* **dire**), said, would say.
disant (*pres. part. of* **dire**), saying.
disent (*pres. ind. of* **dire**), say, tell.
disparaître, to disappear; **disparaissant** (*pres. part.*), disappearing; **disparaissent, disparaît** (*pres. ind.*), disappear(s); **disparu, -e** (*p. p.*), disappeared; **disparut** (*past def.*), disappeared.
distance, *f.*, distance.
distinguer: se —, to distinguish one's self; **se distingua** (*past def.*), distinguished himself.
dit (*pres. ind. and imv. of* **dire**), says, tells; say!
dit, -e (*p. p. of* **dire**), said, told.
dites (*pres. ind. and imv. of* **dire**), tell, do say.
divers, -e, various, several.
dix, ten.
docteur, *m.*, doctor.
doigt, *m.*, finger.
dois, doit (*pres. ind. of* **devoir**), owe(s), do (does) owe; must.
domestique, *m.*, servant.
dominer, to dominate; **dominait** (*imp.*), dominated.
Domremy, a village in eastern France, on the Meuse.
donc, then, therefore.
donner, to give, give up, hand in; **donna, donnai** (*past def.*), gave; **donnais, donnait** (*imp.*), gave, was giving; **donne, donnez** (*pres. ind. and imv.*), give, give up; **donné, -e** (*p. p.*), given; **donnera** (*fut.*), will give; **donnai ma démission**, handed in my resignation.
dont, of which, of whom.
dormir, to sleep; **dormait** (*imp.*), was sleeping.
Dorothée, *f.*, Dorothea, Dorothy.
dort (*pres. ind. of* **dormir**), sleeps, is sleeping.
dose, *f.*, dose.
dot, *f.*, dowry.
d'où, whence.
doucement, quietly; slowly.
douceur, *f.*, gentleness.
douleur, *f.*, grief, suffering.
douleureu-x, -se, sorrowful.

doute, *m.*, doubt.
douter, to doubt; **doutait** (*imp.*), did doubt.
doux, douce, sweet, gentle.
douze, twelve; **de — ans,** twelve years old.
douzième, twelfth.
drap, *m.*, cloth; sheet.
drapeau, *m.*, flag.
droit, *m.*, right.
droite, *f.*, right; **à —,** on the right.
drôle, funny.
du (= de le), of the, from the; some.
duc, *m.*, duke.
Durandal, name of Roland's sword.
durer, to last; **dura** (*past def.*), did last.
dynastie, *f.*, dynasty.

E

eau, *f.*, water.
éblouir, to dazzle; **ébloui, -e** (*p. p.*), dazzled; **éblouissant** (*pres. part.*), dazzling.
ébrécher, to notch; **s'—,** to become notched.
échafaud, *m.*, scaffold.
échanger, to exchange.
échapper, to escape; **échappé, -e** (*p. p.*), escaped.
échelle, *f.*, ladder.
échevin, *m.*, alderman.
écho, *m.*, echo.
éclair, *m.*, flash, gleam; **jetaient des —s,** flashed.
éclairer, to light.
éclat, *m.*, outburst, splendor; **— de rire,** burst of laughter.
éclatant, -e, brilliant.
éclater, to burst, break out; **éclata** (*past def.*), broke out; **éclatait** (*imp.*), burst; **éclatait en bravos,** burst into applause.
école, *f.*, school; **— des pauvres,** charity school; **maître d'—,** schoolmaster.
écolier, *m.*, scholar.
écouter, to listen, listen to; **écouta** (*past def.*), listened; **écoute, écoutent, écoutez** (*pres. ind. and imv.*), listen(s), listen(s) to.
écraser, to crush; **écrasé, -e** (*p. p.*), crushed, overcome.
écrier: s'—, to cry out, exclaim; **s'écria** (*past def.*), exclaimed.
écrire, to write.
écrit, -e (*p. p. of* **écrire**), written.
écrivain, *m.*, writer.
écrivit (*past def. of* **écrire**), wrote.
écu, *m.*, crown, an old French coin.
écume, *f.*, foam.
écureuil, *m.*, squirrel.
édit, *m.*, edict.
Édit de Nantes, a decree signed by Henry IV of France, April 13, 1598, securing partial freedom

of religion to his Protestant subjects.
éducation, *f.*, education.
effarer, to scare; **effaré, -e** (*p. p.*), frightened, scared.
effet, *m.*, effect.
effort, *m.*, effort.
effrayer, to frighten; **effrayé, -e** (*p. p.*), frightened.
effroi, *m.*, fear.
également, equally.
égalité, *f.*, equality.
église, *f.*, church.
Égypte, *f.*, Egypt.
eh! hey! — **bien!** well!
Elbe, *f.*, Elba.
élément, *m.*, element.
élève, *m.*, pupil, student.
élever, to bring up; **éleva** (*past def.*), brought up; **élevé, -e** (*p. p.*), brought up.
Élisabeth, *f.*, Elizabeth.
elle, she, it; her; *pl.*, they, them.
éloigner, to remove, get out of the way; **éloigna** (*past def.*), did get out of the way; **éloignons** (*imv.*), let us get out of the way.
embarquer: s'—, to embark; **s'embarqua** (*past def.*), embarked.
embarrasser, to embarrass; **embarrassé, -e** (*p. p.*), embarrassed.
emblème, *m.*, emblem.
embrasser, to embrace, kiss; **embrassa** (*past def.*), kissed; **embrassé, -e** (*p. p.*), embraced, kissed.
emmener, to take, take away; **emmené, -e** (*p. p.*), taken; **emmenez** (*pres. ind. and imv.*), take away.
émotion, *f.*, emotion.
empêcher, to prevent; **empêché, -e** (*p. p.*), prevented.
empereur, *m.*, emperor.
empire, *m.*, empire; **Empire,** the empire of Napoleon I (1804–1815).
emplir, to fill; **emplissait** (*imp.*), filled.
employé, *m.*, employee, clerk.
employer, to employ, use; **emploierai** (*fut.*), shall use.
emporter, to take, take away, carry away; **emporterai** (*fut.*), shall take.
empourprer, to make purple, make red; **empourpré, -e** (*p. p.*), reddened.
emprisonner, to imprison.
en, *prep.*, as, at, during, in, into, to, upon, while, on, by.
en, *pron.*, of it, of them.
enchaîné, -e, put in chains.
enchantement, *m.*, enchantment; **comme par —,** as if by magic.
encore, still, yet, again.
encourager, to encourage; **encouragea** (*past def.*), encouraged.
endormir, to put to sleep; **endormi, -e** (*p. p.*), asleep; **s'—,** to fall asleep; **s'en-**

dormit (*past def.*), fell asleep.
endroit, *m.*, place.
énergie, *f.*, energy.
enfant, *m. and f.*, child.
enfariner, to cover with flour; **enfariné, -e** (*p. p.*), covered with flour.
enfermer, to inclose; **enfermé, -e** (*p. p.*), inclosed.
enfin, finally, at last, after all.
enlever, to take off, take away; **enlève** (*pres. ind.*), takes off.
ennemi, *m.*, enemy.
énorme, enormous.
enseigne, *m.*, ensign.
ensemble, together.
ensuite, then.
entendre, to hear, understand; **entend** (*pres. ind.*), hears, does hear; **entendais, entendait** (*imp.*), heard, did hear; **entendent, entends** (*pres. ind.*), hear; **entendit** (*past def.*), heard; **entendra** (*fut.*), will hear; **entendu, -e** (*p. p.*), heard, understood; **j'ai entendu dire,** I have heard it said.
entourer, to surround.
entre, *prep.*, between, among.
entrer (dans), to enter; **entra, entrai** (*past def.*), entered; **entre** (*pres. ind.*), enters.
entrevue, *f.*, interview.
énumérer, to enumerate; **énuméraient** (*imp.*), enumerated.
envahir, to invade; **envahirent** (*past def.*), invaded.
envelopper, to wrap, wrap up; **enveloppé, -e** (*p. p.*), wrapped, wrapped up.
enverrai (*fut. of* **envoyer**), shall send.
enverrait (*pres. cond. of* **envoyer**), would send.
environs, *m. pl.*, neighborhood.
envoyer, to send; **envoie** (*pres. ind.*), sends; **envoya** (*past def.*), sent; **envoyez** (*pres. ind. and imv.*), send.
épargner, to spare, save; **épargné, -e** (*p. p.*), spared.
épaule, *f.*, shoulder.
épaulette, *f.*, epaulet.
épée, *f.*, sword.
époque, *f.*, epoch, period, time; **à l'— de,** at the time of.
épouser, to marry; **épousa, épousai** (*past def.*), married; **épouserait** (*pres. cond.*), would marry.
épouvanter, to frighten, shock; **épouvanté, -e** (*p. p.*), shocked.
éprouver, to experience, meet with; **éprouverait** (*pres. cond.*), would meet with.
épuiser, to exhaust; **épuisé, -e** (*p. p.*), exhausted.
équitation, *f.*, horsemanship.
es (*pres. ind. of* **être**), are,

art; **qu'es-tu devenu?** what has become of you?

escalader, to scale, climb; **escaladait** (*imp.*), climbed, scaled; **escaladent** (*pres. ind.*), scale.

Espagne, *f.*, Spain.

espagnol, -e, Spanish.

Espagnol, *m.*, Spaniard.

espérance, *f.*, hope.

espérer, to hope, hope for; **espérait** (*imp.*), hoped, hoped for.

esprit, *m.*, spirit.

essayer, to try; **essaie** (*pres. ind.*), try, tries, does try; **essaya** (*past def.*), tried; **essayez** (*pres. ind. and imv.*), try.

est, *m.*, east.

est (*pres. ind. of* **être**), is; **— mort,** died; **c'est-à-dire,** that is to say; **c'est bien,** very well, all right; **n'est-ce pas?** do you not?

et, and.

étable, *f.*, barn.

établir, to establish; **établit** (*past def.*), established; **s'—,** to settle; **s'établit** (*past def.*), settled.

établissement, *m.*, establishment.

étaient, étais (*imp. of* **être**), were, was; **étaient entrés,** had entered.

était (*imp. of* **être**), was, were; **— parti,** had gone; **— mort,** had died.

étant (*pres. part. of* **être**), being.

état, *m.*, state.

été (*p. p. of* **être**), been.

étendard, *m.*, standard.

êtes (*pres. ind. of* **être**), are.

étions (*imp. of* **être**), were.

étoffe, *f.*, material.

étoile, *f.*, star; **— filante,** shooting star.

étonnement, *m.*, astonishment.

étonner, to astonish.

étrange, strange.

étrangler, to strangle; **étranglé, -e** (*p. p.*), strangled.

être, *m.*, being.

être, to be.

étude, *f.*, study.

étudier, to study.

eu (*p. p. of* **avoir**), had; **il y avait —,** there had been.

Europe, *f.*, Europe.

eut (*past def. of* **avoir**), had; **il y —,** there was, there were.

eux, they, them.

évanouir: s'—, to faint.

événement, *m.*, event.

évêque, *m.*, bishop.

exact, -e, exact.

exactement, exactly.

examiner, to examine; **examina** (*past def.*), examined; **examinent** (*pres. ind.*), examine.

Excellence, *f.*, Excellency.

excellent, -e, excellent.

exciter, to excite, urge on,

arouse; **excita** (*past def.*), excited, aroused; **excitaient, excitait** (*imp.*), excited, urged on, aroused.
exclamation, *f.*, exclamation.
exclusi-f, -ve, exclusive.
excuse! excuse me!
excuser: s'—, to excuse one's self; **s'excusa** (*past def.*), excused himself.
exercer, to exercise, practice.
exercice, *m.*, exercise.
exiler, to exile; **exilé, -e** (*p. p.*), exiled.
expédition, *f.*, expedition.
expérience, *f.*, experience.
explication, *f.*, explanation.
expliquer, to explain; **expliqua** (*past def.*), explained.
expression, *f.*, expression.
exprimer, to express; **exprima** (*past def.*), expressed; **exprimait** (*imp.*), expressed.
exquis, -e, exquisite.
extraordinaire, extraordinary.
Eylau, a town in Prussia, the scene of an indecisive battle between the French under Napoleon and the Russians and Prussians, 1807.

F

fabriquer, to manufacture, make; **fabriquent** (*pres. ind.*), manufacture, make.
face, *f.*, face.
fâcheu-x, -se, grievous, vexatious.
facile, easy.
faible, feeble.
Faidherbe, one of the French generals in charge of the Army of the North during the Franco-Prussian War.
faim, *f.*, hunger.
faire, to make, do, have, take, give; **— défaut,** to commit forgery; **— froid,** to be cold.
fais (*pres. ind. and imv. of* **faire**), do, do make, are doing.
faisaient (*imp. of* **faire**), made, were making, were doing; **— la garde,** mounted guard; **— bonne garde,** kept good watch.
faisait (*imp. of* **faire**), made, was doing; **— la guerre,** waged war.
faisant (*pres. part. of* **faire**), making.
fait (*pres. ind. of* **faire**), makes, does, is doing, gives; **— la chasse à,** is hunting; **— la nique à,** scorns; **il — froid,** it is cold.
fait, -e (*p. p. of* **faire**), done, made.
fallait: il — (*imp. of* **falloir**), it was necessary.
fameu-x, -se, famous.
famille, *f.*, family.
famine, *f.*, famine.
fané, -e, faded.
fantaisie, *f.*, fancy.

fasse (*pres. subj. of* **faire**), should do.
faux, fausse, false.
favorable, favorable.
favori, -te, favorite.
favoriser, to favor.
fée, *f.*, fairy.
femme, *f.*, woman, wife.
fenêtre, *f.*, window.
fer, *m.*, iron; sword.
fera (*fut. of* **faire**), will do; — **la guerre,** will wage war.
ferai (*fut. of* **faire**), shall make, shall do.
feraient, ferait (*pres. cond. of* **faire**), would make; — **semblant,** would make believe.
feras (*fut. of* **faire**), will make; **tu — ta prière,** you will say your prayers.
ferblanterie, *f.*, tinware.
ferme, *f.*, farm, farmhouse.
fermer, to shut, close; **ferme** (*pres. ind. and imv.*), shut; **fermé, -e** (*p. p.*), closed; **fermerai** (*fut.*), shall close.
fermier, *m.*, farmer.
ferons (*fut. of* **faire**), shall make.
fête, *f.*, feast, holiday; **—s de Noël,** Christmas holidays.
Fête du Houblon, a holiday to celebrate the completion of the hop picking.
feu, *m.*, fire.
feutre, *m.*, felt.
février, *m.*, February.
fiançailles, *f. pl.*, engagement.
fiancé, *m.*, fiancé.
fiancée, *f.*, fiancée.
fiancer, to engage; **fiança** (*past def.*), engaged; **on la fiança,** she was engaged.
fidèle, faithful.
fier, fière, proud.
fièrement, proudly.
fierté, *f.*, pride.
fièvre, *f.*, fever.
fièvreu-x, -se, feverish.
fifre, *m.*, fife.
figure, *f.*, face, figure.
figurer: se —, to imagine; **figurez-vous** (*imv.*), imagine.
filant, -e, shooting.
fille, *f.*, girl, daughter.
fils, *m.*, son; **petit-fils,** grandson.
fin, -e, bright.
fin, *f.*, end.
finance, *f.*, finance.
finir, to end, finish; **finis** (*pres. ind.*), do finish; **finit** (*past def.*), ended.
firent (*past def. of* **faire**), made, did do.
fit (*past def. of* **faire**), made, took, did do; — **quelques pas,** took a few steps; — **sa prière,** said her prayers.
fixe, *adj.*, fixed, staring.
fixement, fixedly.
fixer, to fix; **fixé, -e** (*p. p.*), fixed.
flairer, to sniff, smell; **flaira** (*past def.*), sniffed.

flétrir, to cause to fade; **flétri, -e** (*p. p.*), faded.
fleur, *f.*, flower.
fleur de lis, *f.*, fleur-de-lis, the conventionalized lily which was the emblem of royalty in France.
fleuve, *m.*, river.
flotter, to wave; **flottait** (*imp.*), waved.
foi, *f.*, faith.
fois, *f.*, time; **combien de —,** how many times; **deux —,** twice; **encore une —,** once more; **une —,** once; **une dernière —,** for the last time.
fonctionnaire, *m.*, functionary.
fond, *m.*, bottom, end.
font (*pres. ind. of* **faire**), make, are doing.
Fontainebleau, the château, near Paris, where Napoleon abdicated in 1814.
Fontenoy, a village in Belgium where Marshal Saxe defeated the English and Austrians, 1745.
force, *f.*, strength, might; *pl.*, strength.
forêt, *f.*, forest.
forme, *f.*, form.
former, to form; **formaient** (*imp.*), formed; **formions** (*imp.*), formed.
fort, -e, strong.
forteresse, *f.*, fortress.
fortune, *f.*, fortune.
fou, fol, folle, crazy, crazed, wild.
fouet, *m.*, whip.
fouetter, to whip, lash; **fouetta** (*past def.*), whipped; **fouetté, -e** (*p. p.*), lashed.
foule, *f.*, crowd.
fourré, *f.*, thicket.
foyer, *m.*, hearth, home.
frais, fraîche, fresh, new.
franc, franche, frank.
franc, *m.*, franc.
français, -e, French.
Français, *m.*, Frenchman; **les —,** the French.
France, *f.*, France.
François, *m.*, Francis; **— Ier** (**= premier**), Francis I, Emperor of Austria.
frapper, to strike, clap, knock; **frappé, -e** (*p. p.*), struck.
fraternité, *f.*, fraternity.
Frédéric, *m.*, Frederick.
frêle, frail.
frère, *m.*, brother.
Friedland, a town in Prussia, scene of a battle in which the French defeated the Russians, 1807.
frissonner, to shudder; **frissonnaient** (*imp.*), shuddered.
froid, -e, cold.
froid, *m.*, cold; **faire —,** to be cold.
froidement, coldly.
frontière, *f.*, frontier.
fruit, *m.*, fruit.

fuient (*pres. ind. of* **fuir**), flee.
fuir, to flee.
fuite, *f.*, flight.
fumer, to smoke.
furent (*past def. of* **être**), were.
fureur, *f.*, fury.
furieu-x, -se, furious.
fusil, *m.*, gun; — **de paille**, straw gun.
fusiller, to shoot.
fut (*past def. of* **être**), was; **ce — une grande joie**, there was great rejoicing.
futile, futile, trivial.
futur, -e, future.

G

gagner, to win, earn; **gagna** (*past def.*), won; **gagné, -e** (*p. p.*), won, earned; **gagnions** (*imp.*), used to earn.
gaieté, *f.*, gayety, joy; **avec —**, gayly.
gant, *m.*, glove.
garçon, *m.*, boy.
garde, *f.*, guard; **faisaient bonne —**, kept good watch; **faisait la —**, mounted guard.
garder, to keep, keep up, watch, mind; **gardait** (*imp.*), kept, kept up; **gardé, -e** (*p. p.*), watched; **gardez** (*pres. ind. and imv.*), keep.
garnison, *f.*, garrison.
gars, *m.*, boy, lad.
gauche, *f.*, left; **à —**, on the left.
geler, to freeze; **gelé, -e** (*p. p.*), frozen.
général, -e, general.
général, *m.*, general.
généreu-x, -se, generous.
génie, *m.*, genius.
genou, *m.*, knee; **à —x**, on his (their) knees.
gens, *m. pl. and f. pl.*, people.
gentil, -le, nice.
gentilhomme, *m.*, nobleman.
gentiment, prettily.
geste, *m.*, gesture, sign.
glace, *f.*, mirror.
glacé, -e, icy.
glisser, to slip.
gloire, *f.*, glory.
glorieu-x, -se, glorious.
gnome, *m.*, gnome.
goût, *m.*, taste.
gouvernement, *m.*, government.
gouverner, to govern.
grâce, *f.*, thanks.
gracier, to pardon.
gracieu-x, -se, graceful.
grade, *m.*, rank.
grand, -e, grand, great, big, large.
Grande-Terre, *f.*, Great Country.
grand'mère, *f.*, grandmother.
grand-père, *m.*, grandfather.
grave, grave, serious.
grenadier, *m.*, grenadier.
grenier, *m.*, garret.
griffer, to scratch; **griffe**

(*pres. ind.*), scratches, is scratching.
grimace, *f.*, grimace, face.
grimper, to climb; **grimpait** (*imp.*), climbed.
grincer, to grate.
grisonner, to turn gray; **grisonnant, -e** (*pres. part.*), turning gray.
gronder, to scold; **gronde** (*pres. ind.*), is scolding.
gros, -se, heavy, fat, big.
groupe, *m.*, group.
guerre, *f.*, war.
guider, to guide; **guidait** (*imp.*), guided.
Guignol, Punch and Judy.

H

(The * indicates an aspirate **h.**)

habiller, to dress; **habillé, -e** (*p. p.*), dressed.
habit, *m.*, suit, dress suit; *pl.*, clothes; **ses —s de tous les jours,** his everyday clothes.
habitant, *m.*, inhabitant.
habiter, to live, live in; **habitait** (*imp.*), lived in.
habituel, -le, habitual.
***hache,** *f.*, ax.
***hagard, -e,** haggard.
***haletant, -e,** panting, breathless.
***halte!** halt! stop!
***hampe,** *f.*, staff.
***hâte,** *f.*, haste.
***haut, -e,** high.
***haut,** *m.*, height, top; **en — de,** at the top of.
***Haute Alsace,** Upper Alsace.
hébéter, to stupefy; **hébété, -e** (*p. p.*), dazed.
hébreu, Hebrew.
hélas! alas!
Henri, *m.*, Henry; **— III,** King of France, 1574–1589; **— IV,** King of France, 1589–1610.
herbe, *f.*, grass.
héroïque, heroic.
héroïsme, *m.*, heroism.
***héros,** *m.*, hero.
hésiter, to hesitate.
heure, *f.*, hour, time, o'clock; **à neuf —s,** at nine o'clock; **de longues —s,** for hours.
heureu-x, -se, happy.
***heurter,** to strike; **heurtent** (*pres. ind.*), strike.
histoire, *f.*, history, story.
historien, *m.*, historian.
historique, historical.
hiver, *m.*, winter.
homme, *m.*, man, husband; **— d'armes,** soldier; **— de mer,** sailor; **— lige,** vassal.
honneur, *f.*, honor.
***honte,** *f.*, shame.
***honteu-x, -se,** ashamed.
horizon, *m.*, horizon.
horrible, horrible.
***hors de,** outside of, out of.
hospice, *f.*, poorhouse.
hôte, *m.*, host.
hôtel, *m.*, hotel, house; **maître d'—,** butler.

***houblon**, *m.*, hop; **Fête du Houblon**, a holiday to celebrate the completion of the hop picking.
***huguenot, -e**, Huguenot.
***huit**, eight; — **jours**, a week.
humain, -e, human.
humble, humble.
humoristique, humorous.
***hutte**, *f.*, hut.

I

ici, here.
idéal, *m.*, ideal.
idée, *f.*, idea, thought.
Iéna, Jena, scene of Napoleon's defeat of the Prussians, 1806.
ignorance, *f.*, ignorance.
ignorer, to be ignorant of, not know; **ignorait** (*imp.*), was ignorant of.
il, he, it.
île, *f.*, island.
ils, they.
image, *f.*, picture.
imaginer, to imagine.
imbécile, *f.*, fool.
immédiatement, immediately.
immense, immense.
immobile, motionless.
immortel, -le, immortal.
impatience, *f.*, impatience.
impératrice, *f.*, empress.
impérial, -e, imperial.
impitoyable, pitiless.
implorer, to implore.
importance, *f.*, importance.
important, -e, important.
impossible, impossible.
impôt, *m.*, tax.
impuissant, -e, powerless.
incident, *m.*, incident.
inconsolable, inconsolable.
indifférence, *f.*, indifference.
indifférent, -e, indifferent.
indispensable, indispensable.
industrie, *f.*, industry.
inerte, motionless.
infâme, *m.*, scoundrel.
infamie, *f.*, infamy.
infini, -e, infinite.
ingrat, -e, ungrateful.
injuste, unjust.
innocent, -e, innocent.
inquiéter, to worry, trouble; **inquiétait** (*imp.*), worried, did worry.
insensible, unmoved.
insignifiant, -e, insignificant.
insister, to insist.
inspecter, to inspect; **inspectaient** (*imp.*), were inspecting.
inspiration, *f.*, inspiration.
inspirer, to inspire; **inspiré, -e** (*p. p.*), inspired.
instant, *m.*, moment; **à l'—**, at this moment.
intelligent, -e, intelligent.
intéressant, -e, interesting.
intéresser, to interest.
intérêt, *m.*, interest.
interroger, to question; **interrogeaient** (*imp.*), were questioning; **interrogent** (*pres. ind.*), question.

interrompre, to interrupt; **interrompant** (*pres. part.*), interrupting.
intrigante, *f.*, intriguer.
introduction, *f.*, introduction.
inutile, useless.
invisible, invisible.
invitation, *f.*, invitation.
invité, *m.*, guest.
inviter, to invite; **invitait** (*imp.*), invited, did invite.
involontaire, involuntary.
ira, irai, irez (*fut. of* **aller**), will (shall) go.
ironique, ironical.
Italie, *f.*, Italy; **médaille d'—,** medal won in the campaign of 1859 under Napoleon III.
Ivry, scene of the battle in which Henry IV defeated the Leaguers, 1590.

J

j' = je.
Jacques, *m.*, James.
Jacquot, *m.*, Jim, Jack.
jaillir, to gush.
jalousie, *f.*, jealousy.
jalou-x, -se, jealous.
jamais, never.
janvier, *m.*, January.
jardin, *m.*, garden.
jaune, yellow.
je, I.
Jean, *m.*, John.
Jeanne, *f.*, Joan, Jane, Jennie.
Jeanne d'Arc, Joan of Arc (1412–1431).
jeter, to throw, throw out, throw away, cast; utter; **jeta** (*past def.*), cast, threw, threw away; **jetaient, jetait** (*imp.*), threw out, did throw out, were (was) throwing, cast; **jette** (*pres. ind. and imv.*), throws, utters; throw away, throw; **se —,** to throw one's self; **se jette** (*pres. ind.*), throws himself, does throw himself.
jeu, *m.*, game; trick.
jeune, young.
jeunesse, *f.*, youth.
joie, *f.*, joy; **ce fut une grande —,** there was great rejoicing.
joli, -e, pretty.
joue, *f.*, cheek.
jouer, to play; **joua** (*past def.*), played; **jouait** (*imp.*), played, did play, was playing; **joue** (*pres. ind.*), is playing; **joué, -e** (*p. p.*), played; **jouera** (*fut.*), will play; **jouait du fifre,** played the fife.
jouet, *m.*, plaything.
joueur, *m.*, player; **— de violon,** fiddler.
joujou, *m.*, plaything, toy.
jour, *m.*, day; **Jour de l'An,** New Year's Day; **ce jour-là,** that day, on that day; **par —,** a day; **un —,** some day.
journal, *m.*, newspaper.

journée, *f.*, day; **tout la —,** the whole day.
joyeusement, joyously.
joyeu-x, -se, happy.
juge, *m.*, judge.
juillet, *m.*, July.
juin, *m.*, June.
jumelle, *f.*, spyglass.
jurer, to curse, swear; **jurent** (*pres. ind.*), curse, swear, do swear.
jusqu'à, until, as far as.
juste, *adj.*, just.
juste, *adv.*, exactly.
justice, *f.*, justice.

L

l' = **le** *or* **la.**
la, *art.*, the.
la, *pron.*, her, it.
là, there; **là-bas,** over there, there, yonder; **là-haut,** up there.
laborieu-x, -se, industrious.
lâcher, to release; **lâcha** (*past def.*), released.
laid, -e, ugly; **qu'il est —!** how ugly he is!
laisser, to leave, let, allow; **laissa** (*past def.*), left, let, did let, did allow; **laisse** (*pres. ind. and imv.*), leave; **laissé, -e** (*p. p.*), left; **laissera** (*fut.*), will leave, shall let, shall allow; **laisseraient** (*pres. cond.*), would leave.
lait, *m.*, milk.
lambeau, *m.*, tatter.
lamentable, lamentable.
lance, *f.*, lance.
lancer, to launch, hurl, toss; **lancé, -e** (*p. p.*), tossed, launched.
langue, *f.*, language.
laquelle, which, which one.
larme, *f.*, tear.
las, lasse, tired, weary.
le, *art.*, the.
le, *pron.*, him, it.
leçon, *f.*, lesson.
légendaire, legendary.
léger, légère, light.
légion, *f.*, legion.
Légion d'honneur, a French order founded by Napoleon I, 1802; **la Croix de la —,** the decoration conferred by the order for civil and military services.
Leipzig, a city of Saxony, scene of a battle in which the French were defeated by the Allies, 1813.
lendemain, *m.*, next day.
lent, -e, slow.
Léon, *m.*, Leo, Leon.
lequel, which, which one.
les, *art.*, the.
les, *pron.*, them.
lesquelles, which.
lettre, *f.*, letter.
leur, *adj.*, their.
leur, *pron.*, to them.
lever, to raise; **levait** (*imp.*), raised; **lève** (*pres. ind.*), raises; **lève le conseil,** dismisses the council; **se —,** to get up; **se leva** (*past

def.), got up, did get up; **si je me levais** (*imp.*), if I should get up.
lèvre, *f.*, lip.
libérateur, *m.*, savior.
liberté, *f.*, liberty; **mettre en —,** to set free.
libre, free.
lieue, *f.*, league; **à trente —s,** thirty leagues away.
lieutenant, *m.*, lieutenant.
lige, liege; **homme —,** vassal.
ligne, *f.*, line.
Ligueur, *m.*, Leaguer, a member of the League organized by the Catholics against Henry IV.
lion, *m.*, lion.
lire, to read.
lis, *m.*, lily; **fleur de —,** fleur-de-lis.
lisait (*imp. of* **lire**), used to read.
lisez (*pres. ind. and imv. of* **lire**), read.
lit, *m.*, bed.
livre, *m.*, book.
livre, *f.*, pound.
livrer, to surrender; **livra** (*past def.*), fought; **livré, -e** (*p. p.*), surrendered; **— un combat,** to fight a battle.
Lodi, a city in Italy, scene of Bonaparte's victory, 1796.
loin, far, far away; **plus —,** farther away; **très —,** very far away; **— de,** far from.
loisir, *m.*, leisure.
long, -ue, long, great.
longtemps, long, a long time.
longuement, a long time.
lorrain, -e, (of) Lorraine.
Lorraine, a former province of France, ceded to Germany in 1871.
lors, then; **dès —,** from that time on.
lorsque, when.
Louis XIV, one of the greatest French kings, during whose reign (1643–1715) Lorraine was annexed to France; **— XV,** King of France, 1715–1774; **— XVI,** King of France, 1774–1793; **— XVIII,** King of France, 1815–1824.
louis d'or, *m.*, louis d'or, a twenty-franc piece.
lourd, -e, heavy.
Louvois, Minister of War under Louis XIV.
Louvre, a great gallery and museum in Paris, formerly a palace of the kings.
lui, him, to him, at him, for him, he; her, to her, for her.
lui-même, himself.
lumière, *f.*, light.
lundi, *m.*, Monday.
lune, *f.*, moon.
lut (*past def. of* **lire**), read, did read.
luthier, *m.*, violin maker.
lutter, to fight, struggle, wrestle; **luttait** (*imp.*),

fought, wrestled; **lutte** (*pres. ind.*), struggles, fights.
lycée, *m.*, college.

M

M. = **monsieur.**
ma, my.
machinalement, mechanically.
madame, *f.*, madam, Mrs.
Madeleine, *f.*, Madeline, Magdalene.
mademoiselle, *f.*, miss.
magasin, *m.*, store.
magique, magic.
magnifique, magnificent.
Mahomet, founder of the Mohammedan religion.
mai, *m.*, May.
maigre, thin.
main, *f.*, hand; **poignée de —,** handshake.
maintenant, now.
maintenir, to maintain.
maire, *m.*, mayor.
mairie, *f.*, town hall.
mais, but.
maison, *f.*, house, home; **à la —,** home, at home.
maître, *m.*, master; **— d'école,** schoolmaster; **— d'hôtel,** butler.
maîtresse, *f.*, mistress.
Majesté, *f.*, Majesty.
mal, poorly, badly.
malade, *adj.*, sick.
malade, *m.*, patient.
maladie, *f.*, illness.
Malaga, a city in Spain noted for its wine.
malgré, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune.
malheureusement, unfortunately.
malheureu-x, -se, unhappy, unfortunate.
malheureux, *m.*, unhappy man, unfortunate man.
maman, *f.*, mamma.
manche, *m.*, handle.
manger, to eat; **mange** (*pres. ind.*), eats; **mangeaient** (*imp.*), were eating; **mangeras** (*fut.*), will eat.
manière, *f.*, manner.
manque, *f.*, breach.
manquer, *tr.*, to miss; *intr.*, to be missing; **manquait** (*imp.*), was missing.
mansarde, *f.*, attic.
manteau, *m.*, cloak.
marche, *f.*, march, walk, step; walking, marching.
marcher, to march, walk, go; **marcha** (*past def.*), marched, walked; **marchaient, marchait** (*imp.*), walked, did walk; **marcherai, marcherons** (*fut.*), will (shall) go; will (shall) march; **marcha devant lui,** marched straight ahead.
Marengo, a village in Italy, scene of a battle in which Napoleon defeated the Austrians, 1800.

mari, *m.*, husband.
mariage, *m.*, marriage.
Marie Antoinette, wife of Louis XVI.
Marie Thérèse, Empress of Austria.
marine, *f.*, navy.
marinier, *m.*, bargeman.
marmite, *f.*, pot.
marquer, to mark.
marquis, *m.*, marquis.
marquise, *f.*, marquise.
marteau, *m.*, hammer.
martyre, *f.*, martyr.
matelot, *m.*, sailor.
maternel, -le, maternal.
matière, *f.*, material; **table des —s,** table of contents.
matin, *m.*, morning; **du —,** in the morning.
matinal, -e, morning.
matinée, *f.*, morning; **pendant toute la —,** during the entire morning.
maudit, -e, cursed.
me, me, to me, myself.
méchant, -e, wicked, bad, naughty.
médaille, *f.*, medal.
médaillon, *m.*, medallion.
médecin, *m.*, doctor.
Méditerranée, *f.*, Mediterranean.
meilleur, -e, better, best.
meilleur, *m.*, best.
mélancolie, *f.*, melancholy, sadness.
mêler, to mix; **mêlé, -e** (*p. p.*), mixed.
même, *adj.*, same.
même, *adv.*, even; **quand —,** just the same.
mémorable, memorable.
menacer, to threaten.
mendiant, *m.*, beggar.
mendier, to beg.
mener, to lead, take; **menaient** (*imp.*), led; **mèneraient** (*pres. cond.*), would take.
mentionner, to mention, name; **mentionnez** (*imv.*), name.
menu, *m.*, menu.
mer, *f.*, sea; **homme de —,** sailor.
merci! thank you!
mère, *f.*, mother.
mériter, to deserve.
merveille, *f.*, wonder.
merveilleu-x, -se, marvelous.
mes, my.
message, *m.*, message.
messager, *m.*, messenger.
messe, *f.*, mass; **— de minuit,** midnight mass.
messieurs, *m. pl.*, gentlemen.
met (*pres. ind. of* **mettre**), puts, puts on; **— en liberté,** sets free.
métier, *m.*, trade.
mets (*pres. ind. of* **mettre**), put on.
mettre, to put, put on, wear; **mettait** (*imp.*), put; **mettant** (*pres. part.*), putting; **mettez** (*pres. ind. and imv.*), put on; **mettra** (*fut.*),

will put, will put on, will wear; **se —**, to put one's self.
meurent, meurs (*pres. ind. of* **mourir**), are dying, die.
meurt (*pres. ind. of* **mourir**), dies.
Mexique, *m.*, Mexico; **médaille de —**, medal conferred for service in the war of French intervention in Mexico, 1862.
miaulement, *m.*, mewing.
Michel, *m.*, Michael.
midi, *m.*, noon, twelve o'clock.
mienne: la —, mine.
mieux, better.
milieu, *m.*, middle, midst; **au — de,** in the middle of.
militaire, military.
mille, thousand.
mille, *m.*, mile.
mine, *f.*, appearance.
ministère, *m.*, administrative building, office.
ministre, *m.*, minister.
minuit, *m.*, midnight.
minute, *f.*, minute.
miracle, *m.*, miracle.
mis (*past def. of* **mettre**), put.
misérable, *adj.*, miserable.
misérable, *m.*, wretch.
mission, *f.*, mission.
mit (*past def. of* **mettre**), put, put on; **se —**, put himself.
Mlle = mademoiselle.
modèle, *m.*, model.
moderne, modern.
moi, I, me, to me; ***used to emphasize*** **je.**
moi-même, myself.
moineau, *m.*, sparrow.
moins, less.
mois, *m.*, month.
moment, *m.*, moment, time; **par —s,** at times.
mon, my.
monde, *m.*, world; **tout le —**, everybody.
monsieur, *m.*, gentleman, sir, Mr.
montagne, *f.*, mountain.
monter, to mount, climb up, go up, arise, get in; **monta** (*past def.*), went, climbed up, mounted, got in, arose; **monte** (*pres. ind.*), mount; **monté, -e** (*p. p.*), mounted; **monta sur,** ascended.
Montmartre, a section of Paris.
montrer, to show, indicate; **montrant** (*pres. part.*), showing; **montre** (*pres. ind.*), show; **montré, -e** (*p. p.*), indicated.
morceau, *m.*, piece.
mordre, to bite; **mord** (*pres. ind.*), bites; **ça mord,** there's a bite.
morne, sad.
mort, -e, *adj.*, dead.
mort, -e (*p. p. of* **mourir**), dead; **est —**, died; **était —**, had died.
mort, *m.*, dead man, dead

person; **les —s,** the dead; **son cher —,** her dear dead husband.
mort, *f.*, death.
mortellement, mortally.
mot, *m.*, word.
mouche, *f.*, fly.
mourir, to die; **mouraient** (*imp.*), died; **mourra** (*fut.*), will die; **mourrait** (*pres. cond.*), would die; **mourut** (*past def.*), died.
moustache, *f.*, mustache.
mouton, *m.*, sheep.
mouvement, *m.*, movement.
moyen, *m.*, means; **— quelconque,** some means or other.
muet, -te, silent.
mugir, to low, moo; **mugit** (*pres. ind.*), lows.
mugissement, *m.*, lowing, bellowing.
multitude, *f.*, multitude.
mur, *m.*, wall.
murmurer, to murmur.
muscle, *m.*, muscle.
musique, *f.*, music.
mystère, *m.*, mystery.
mystérieusement, mysteriously.
mystérieu-x, -se, mysterious.

N

n' = ne.
nager, to swim.
nain, *m.*, dwarf.
naissance, *f.*, birth.
naître, to be born.
naïvement, naïvely, simply.
Nantes, a city in Brittany, northwestern France.
Napoléon Ier (= premier), Napoleon I, Emperor of France, 1804–1815.
naquit (*past def. of* **naître**), was born.
nation, *f.*, nation.
nationalité, *f.*, nationality.
naturel, -le, natural.
naturellement, naturally.
naufragé, -e, shipwrecked.
naufragé, *m.*, shipwrecked man.
Navarre, an ancient kingdom of southern France.
ne, not, never; **— . . . jamais,** never; **— . . . pas,** not; **— . . . plus,** no more, no longer; **— . . . point,** not at all, no; **— . . . que,** only; **— . . . rien,** nothing.
né, -e (*p. p. of* **naître**), born.
nécessaire, necessary.
Necker, Minister of Finances under Louis XVI.
négociation, *f.*, negotiation.
neiger, to snow; **neigeait** (*imp.*), was snowing, had been snowing.
nerveusement, nervously.
n'est-ce pas? do you not? is it not? are you not? will you not?
neuf, nine.
neuf, neuve, new.
neveu, *m.*, nephew.

nez, *m.*, nose; **rire au —,** to laugh in one's face.
ni, neither, nor; **— . . . — (ne),** neither . . . nor.
nique, *f.*, sign of mockery; **faire la — à,** to scorn.
noble, *adj.*, noble.
noble, *m.*, noble, nobleman.
Noël, *m.*, Christmas; **le petit —,** the Christ-child, who brings the children of France their gifts on Christmas Day; **fêtes de —,** Christmas holidays; **cadeaux de —,** Christmas gifts.
noir, -e, black.
nom, *m.*, name, noun.
nombre, *m.*, number.
nommer, to name, appoint, call; **nommé, -e** (*p. p.*), named, appointed.
non, no, not.
nord, *m.*, north.
Normandie, a province of northern France.
nos, our.
notable, *m.*, notable.
note, *f.*, note.
noter, to note.
notre, *adj.*, our.
nôtre, *pron.*: **les —s,** ours.
nous, we, us, to us.
nouveau, nouvel, nouvelle, *adj.*, new, novel.
nouveau, *adv.*, newly, recently; **de —,** again.
nouvelle, *f.*, piece of news, news; *pl.*, news.
novembre, *m.*, November.
nu, -e, bare.
nuage, *m.*, cloud.
nuit, *f.*, night.

O

ô! oh!
obéir (à), to obey; **obéi, -e** (*p. p.*), obeyed.
obéissance, *f.*, obedience.
objection, *f.*, objection.
objet, *m.*, object.
obliger, to oblige, compel; **obligé, -e** (*p. p.*), obliged.
obscurité, *f.*, darkness.
observer, to observe.
obstacle, *m.*, obstacle.
obstinément, obstinately.
obtenir, to obtain, gain; **obtient** (*pres. ind.*), obtains; **obtint** (*past def.*), obtained, gained.
occasion, *f.*, occasion, opportunity.
occuper, to occupy; **occupaient, occupait** (*imp.*), were (was) occupying, occupied.
Océanie, *f.*, Oceania.
octobre, *m.*, October.
odieu-x, -se, odious.
œil, *m.*, eye.
officier, *m.*, officer.
offrir, to offer; **offre** (*pres. ind.*), offers, does offer; **offrit** (*past def.*), offered.
oh! oh!
oie, *f.*, goose; **patte d'—,** crow's-feet.

oiseau, *m.*, bird.
olivier, *m.*, olive tree.
Olivier, *m.*, Oliver.
ombre, *f.*, shadow.
on, one, some one, they, you; **l'—,** one, they.
oncle, *m.*, uncle.
ont (*pres. ind. of* **avoir**), have, hold; — **bataille,** engage in battle; — **peur,** are afraid.
onze, eleven.
opposition, *f.*, opposition.
or, *conj.*, now, so.
or, *m.*, gold.
orchestre, *m.*, orchestra.
ordonnance, *f.*, prescription.
ordonner, to order.
ordre, *m.*, order, command.
oreiller, *m.*, pillow.
organiser, to organize, form; **organisait** (*imp.*), were forming; **organisé, -e** (*p. p.*), organized.
orgueil, *m.*, pride.
orient, *m.*, east.
origine, *f.*, origin.
Orléans, Orleans, a city of central France, on the Loire.
orner, to ornament; **orné, -e** (*p. p.*), ornamented.
orphelin, *m.*, orphan.
oser, to dare; **osa** (*past def.*), dared; **oserait** (*pres. cond.*), would dare.
otage, *m.*, hostage.
ou, *conj.*, or.
où, *adv.*, where, when; **d'—,** whence.
oublier, to forget; **oubliant** (*pres. part.*), forgetting; **oublie, oublies** (*pres. ind.*), do forget, forget; **oublierait** (*pres. cond.*), would forget.
oui, yes.
ours, *m.*, bear.
outrage, *m.*, outrage, insult.
outrager, to outrage, insult; **outragé, -e** (*p. p.*), outraged.
ouverture, *f.*, opening.
ouvrier, *m.*, workingman.
ouvrir, to open; **ouvre** (*pres. ind.*), opens; **ouvrirent, ouvrit** (*past def.*), opened; **ouvrirez** (*fut.*), will open; **s'—,** to open; **s'ouvrit** (*past def.*), opened.
ovale, *m.*, oval.

P

page, *f.*, page.
païen, *m.*, pagan.
paille, *f.*, straw; **fusil de —,** straw gun.
pain, *m.*, bread.
pair, *m.*, peer.
paix, *f.*, peace.
palais, *m.*, palace.
Palais-Royal, a palace built for Cardinal Richelieu 1629-1634, and later the residence of the princes of Orleans.
pâle, pale.
palpiter, to palpitate, beat.
panache, *m.*, plume.
panier, *m.*, basket.

pantin, *m.*, jumping-jack.
papa, *m.*, papa.
pape, *m.*, pope.
Pâques, *m.*, Easter; **lundi de —,** Easter Monday.
paquet, *m.*, package.
par, by, through, on; **— jour,** a day; **— moment,** at times; **— terre,** on the floor, on the ground.
Paradis, *m.*, Paradise.
paraît (*pres. ind. of* **paraître**), appears, seems.
paraître, to appear, seem.
parapet, *m.*, parapet.
parce que, because.
par-dessus, *prep.*, above.
pardessus, *m.*, overcoat.
pardon, *m.*, pardon; **—!** pardon! I beg your pardon!
pareil, -le, such.
parent, *m.*, parent.
parfait, -e, perfect.
Paris, the capital of France.
parisien, -ne, Parisian.
Parisien, *m.*, Parisian.
parler, to speak, talk; **parlaient, parlait** (*imp.*), spoke, did speak, were (was) speaking; **parle, parlons** (*pres. ind. and imv.*), speak, talk; **parlèrent** (*past def.*), did speak; **parlerez** (*fut.*), will speak.
parmi, among.
parole, *f.*, word.
partager, to divide.
partie, *f.*, part.
partir, to go, go away, leave, depart, start; **pars, partent** (*pres. ind.*), start, leave: **part** (*pres. ind.*), starts, does start, goes away; **partez, partons** (*pres. ind. and imv.*), go, let us go; **parti, -e** (*p. p.*), gone, departed; **partirai, partirez** (*fut.*), shall go away, will go; **partit** (*past def.*), left, went away; **au moment de —,** at the moment of starting; **étaient parties, était parti,** had gone, had departed.
partout, everywhere.
parut (*past def. of* **paraître**), appeared, seemed.
pas, *adv.*, no, not; **— de,** no, not; **ne . . . —,** not.
pas, *m.*, step.
passé, *m.*, past.
passeport, *m.*, passport.
passer, to pass, pass by, pass over, spend; **passa, passèrent** (*past def.*), passed, passed by; **passaient, passait** (*imp.*), were (was) passing, were (was) passing by; **passé, -e** (*p. p.*), passed, spent; **est passé,** has passed.
passion, *f.*, passion.
Patay, the village where Joan of Arc defeated the English, 1429.
pâtée, *f.*, dog's porridge.
patrie, *f.*, fatherland.

patriotique, patriotic.
patron, *m.*, chief, captain.
patte-d'oie, *f.*, crow's-feet.
Pau, a city in southern France.
pauvre, *adj.*, poor.
pauvre, *m.*, poor man, pauper; **école des —s,** charity school; **les —s,** the poor fellows.
payer, to pay, pay for; **payant** (*pres. part.*), paying; **payé, -e** (*p. p.*), paid, paid for.
pays, *m.*, country, land.
paysan, *m.*, peasant.
pêche, *f.*, peach.
péché, *m.*, sin.
pêcheur, *m.*, fisherman.
pencher, to incline, bend; **penché, -e** (*p. p.*), inclined.
pendant, *prep.*, during, for.
pendant que, *conj.*, while.
pendre, to hang, hang down; **pendait** (*imp.*), hung, hung down.
pénétrer, to penetrate; **pénétra** (*past def.*), penetrated; **pénétra dans,** got into.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think, imagine; **— à,** to think of; **pensa** (*past def.*), thought; **pensait** (*imp.*), thought; **pense** (*pres. ind.*), thinks; **pensez** (*pres. ind. and imv.*), imagine, do think.
pension, *f.*, pension.
perdre, to lose, get rid of, ruin; **perds** (*pres. ind.*), lose; **perdu, -e** (*p. p.*), lost.
père, *m.*, father.
péril, *m.*, peril.
périr, to perish; **péri** (*p. p.*), perished; **un "péri en mer,"** a man lost at sea.
permettre (à), to permit.
permission, *f.*, permission.
permit (*past def. of* **permettre**), permitted; **— à,** permitted.
perpetuel, -le, perpetual, everlasting.
perroquet, *m.*, parrot.
personne, *f.*, person.
personne, *pron.*, no one, nobody; **ne . . . —,** no one.
perte, *f.*, loss.
petit, -e, little, small, short; **— à —,** little by little.
petit, *m.*, little fellow, little thing.
petit-fils, *m.*, grandson.
peu, *m.*, little, little bit.
peu (de), little, few.
peuple, *m.*, people.
peur, *f.*, fright; **avoir —,** to be afraid.
peut (*pres. ind. of* **pouvoir**), can.
peut-être, perhaps.
peuvent, peux (*pres. ind. of* **pouvoir**), can.
philosophe, *m.*, philosopher.
photographie, *f.*, photograph.

phrase, *f.*, sentence.
physionomie, *f.*, face.
pièce, *f.*, piece; **trois francs —,** three francs each.
pied, *m.*, foot; **des —s à la tête,** from head to foot.
pierre, *f.*, stone.
Pierre, *m.*, Peter.
Pierrot, *m.*, little Peter.
pieusement, piously, reverently.
pieu-x, -se, pious.
pin, *m.*, pine.
pipe, *f.*, pipe.
piquer, to prod, goad.
pistolet, *m.*, pistol.
pitié, *f.*, pity.
place, *f.*, place, square; **la grande —,** the village square.
placer, to place; **plaça** (*past def.*), placed, did place; **placé, -e** (*p. p.*), placed; **placent** (*pres. ind.*), place.
plafond, *m.*, ceiling.
plaignez (*pres. ind. of* **plaindre**), do pity.
plaindre, to pity.
plaint, -e (*p. p. of* **plaindre**), pitied.
plainte, *f.*, moan.
plaisir, *m.*, pleasure, will.
plein, -e, full.
pleurer, to cry, weep for; **pleura** (*past def.*), wept; **pleuraient, pleurait** (*imp.*), cried, were (was) crying; **pleurant** (*pres. part.*), crying.
pleut: il — (*pres. ind. of* **pleuvoir**), it is raining.
pleuvoir, to rain.
plonger, to plunge; **plongé, -e** (*p. p.*), plunged; **plongea** (*past def.*), plunged.
plus, more, no more; **— . . . —,** the more . . . the more; **— d'animaux,** no more animals; **— d'une bataille,** more than one battle; **— rien,** nothing more; **de — en —,** more and more; **le —,** the most; **le — grand,** the biggest; **le — petit,** the littlest; **ne . . . —,** no more, no longer.
plusieurs, several.
plutôt, rather.
poche, *f.*, pocket.
poète, *m.*, poet.
poignée, *f.*, handful; **— de main,** handshake.
point, *m.*, point, dot; **à —,** just at the right time.
poire, *f.*, pear.
poison, *m.*, poison.
poitrine, *f.*, breast.
politique, political.
pomme, *f.*, apple; **— d'api,** small red apple.
pompe, *f.*, pomp.
pont, *m.*, bridge; **— Notre-Dame,** a bridge over the Seine near the cathedral of Notre Dame.
populaire, popular.
porche, *m.*, doorway.
port, *m.*, port.

porte, *f.*, door, gate; — **Saint-Denis,** one of the gates of Paris.
porte-monnaie, *m.*, pocket-book.
porter, to carry, bring, wear; **portait** (*imp.*), carried, did wear; **portant** (*pres. part.*), carrying; **porte** (*pres. ind.*), brings, carries; **portera, porterai** (*fut.*), will (shall) bring; **portez** (*pres. ind.*), are bringing.
portière, *f.*, door.
poser, to place, bestow; **posa** (*past def.*), placed; **posant** (*pres. part.*), placing.
position, *f.*, position.
posséder, to possess; **possédant** (*pres. part.*), possessing; **possède** (*pres. ind.*), possesses.
possible, possible.
poste, *m.*, post.
pot, *m.*, pot.
pouce, *m.*, thumb.
poule, *f.*, chicken.
poupée, *f.*, doll.
pour, *prep.*, to, in order to, on account of, for, as.
pour que, *conj.*, so that.
pourquoi, why.
pourra, pourras (*fut. of* **pouvoir**), will be able.
pourrait (*pres. cond. of* **pouvoir**), might.
pourrons (*fut. of* **pouvoir**), shall be able.
poursuivre, to pursue; **poursuit** (*pres. ind.*), pursues; **poursuivaient** (*imp.*), were pursuing; **poursuivi, -e** (*p. p.*), pursued.
pourtant, nevertheless, however, yet.
pousser, to utter; **poussait** (*imp.*), uttered.
poussière, *f.*, dust.
pouvait (*imp. of* **pouvoir**), might, could.
pouvant (*pres. part. of* **pouvoir**), being able.
pouvoir, to be able; can, may.
pouvoir, *m.*, power.
pratique, practicable.
précédent, -e, preceding.
préférer, to prefer.
préfet, *m.*, prefect.
prélude, *m.*, prelude.
premi-er, -ère, first.
prendre, to take, catch; **prenait** (*imp.*), took; **prend** (*pres. ind.*), takes; **prendront** (*fut.*), will take; **prends, prenez** (*pres. ind. and imv.*), take; **prenons** (*imv.*), let us take.
préparer: se —, to prepare one's self.
près, near; — **de,** near.
présence, *f.*, presence.
présent, -e, present.
présent, *m.*, present.
président, *m.*, president.
présider, to preside, preside over; **présidé, -e** (*p. p.*), presided over.

presque, almost.
pressant, -e, pressing, urgent.
presser, to press, hurry; **pressé, -e** (*p. p.*), hurrying.
prêt, -e, ready.
prétexte, *m.*, pretext.
preuve, *f.*, proof.
prier, to pray, beg; **pria** (*past def.*), prayed, did pray, begged; **priait** (*imp.*), prayed.
prière, *f.*, prayer.
prince, *m.*, prince; **le Prince Charmant,** Prince Charming.
princesse, *f.*, princess.
principal, -e, principal.
prirent, pris (*past def. of* **prendre**), took.
pris, -e (*p. p. of* **prendre**), taken.
prise, *f.*, capture.
priser, to snuff.
prison, *f.*, prison.
prisonnier, *m.*, prisoner.
prisonnière, *f.*, prisoner.
prit (*past def. of* **prendre**), took.
privilège, *m.*, privilege.
prix, *m.*, price; **à tout —,** at any price.
probablement, probably.
procès, *m.*, trial.
prochain, -e, next.
proclamer, to proclaim; **proclamé, -e** (*p. p.*), proclaimed.
produire, to produce.
produit, -e (*p. p. of* **produire**), produced.
professeur, *m.*, professor.
profond, -e, deep.
progrès, *m.*, progress.
proie, *f.*, prey.
projet, *m.*, project, plan.
promenade, *f.*, walk.
promesse, *f.*, promise.
promettre, to promise; **promet, promets** (*pres. ind.*), promise(s), does (do) promise; **promettaient** (*imp.*), promised; **promettez** (*pres. ind. and imv.*), promise; **promis, -e** (*p. p.*), promised; **promis, promit** (*past def.*), promised, did promise.
prononcer, to pronounce; **prononcé, -e** (*p. p.*), pronounced.
prononciation, *f.*, pronunciation.
propos, *m.*, remark.
proposer, to propose.
proposition, *f.*, proposition.
prospérité, *f.*, prosperity.
protection, *f.*, protection.
protestant, -e, Protestant.
protestant, *m.*, Protestant.
protestantisme, *m.*, Protestantism.
province, *f.*, province, country; **de —,** of the province, of the country, provincial.
prune, *f.*, plum.
Prusse, *f.*, Prussia.
prussien, -ne, Prussian.
Prussien, *m.*, Prussian.

pu (*p. p. of* **pouvoir**), been able.
public, publique, public.
public, *m.*, public.
publier, to publish, issue; **publia** (*past def.*), issued.
puis, then.
puisque, since.
puissance, *f.*, power.
pureté, *f.*, purity.
put (*past def. of* **pouvoir**), could.
Pyrénées, *f. pl.*, Pyrenees, the mountains separating France from Spain.

Q

qu' = **que.**
quand, when; — **même,** just the same.
quantité, *f.*, quantity.
quart, *m.*, quarter; **un — d'heure,** a quarter of an hour.
quartier, *m.*, quarter.
quatorze, fourteen.
quatre, four.
que, *pron.*, what, which, that; **qu'y a-t-il?** what's the matter?
que, *conj.*, that, as, how, how many; **ne . . . —,** only.
quel, -le, what, what a.
quelconque, any; **moyen —,** some means or other.
quelque, some; *pl.*, a few.
quelquefois, *adv.*, sometimes.
quelqu'un, some one.
qu'est-ce que? what? what is?
qu'est-ce qui? what?
question, *f.*, question.
questionnaire, *m.*, set of questions.
queue, *f.*, tail.
qui, who, whom, which, that; **de —,** whose.
quille, *f.*, keel.
quincaillerie, *f.*, hardware business.
quincaillier, *m.*, hardware man.
quinze, fifteen.
quitter, to leave; **quitta, quittai, quittâmes** (*past def.*), left; **quittant** (*pres. part.*), leaving; **quitté, -e** (*p. p.*), left; **quittèrent** (*past def.*), left.
quoi, what; **— !** what! **de —,** why.

R

raccommoder, to mend.
raconter, to relate, tell; **raconta** (*past def.*), told; **raconterai** (*fut.*), shall tell about.
rage, *f.*, rage.
raison, *f.*, reason; **avoir —,** to be right.
raisonnable, reasonable.
ramasser, to pick up; **ramassez** (*pres. ind. and imv.*), pick up.
ramener, to bring back;

ramené, -e (*p. p.*), brought, brought back; **ramènerait** (*pres. cond.*), would bring back; **ramenèrent** (*past def.*), brought back.
ramoneur, *m.*, chimney sweep.
rang, *m.*, rank.
rangée, *f.*, row.
ranimer, to revive.
ran tan plan! rub-a-dub-dub!
rapide, rapid.
rappeler, to call back; **rappelle** (*pres. ind.*), calls back.
rapport, *m.*, connection.
rapporter, to bring back; **rapporté, -e** (*p. p.*), brought back; **rapporterais** (*pres. cond.*), would bring back.
rare, rare.
rat, *m.*, rat.
ratifier, to ratify; **ratifia** (*past def.*), ratified.
ravi, -e, delighted.
rayonner, to beam; **rayonnait** (*imp.*), beamed.
réalité, *f.*, reality.
rebord, *m.*, ledge.
recevait (*imp. of* **recevoir**), received.
recevoir, to receive.
recherche, *f.*, search; **à la — de,** in search of.
récit, *m.*, story.
reçoit (*pres. ind. of* **recevoir**), receives.
récolte, *f.*, harvest.
recommandation, *f.*, recommendation.
recommander, to recommend; **recommandé, -e** (*p. p.*), recommended.
recommencer, to begin again; **recommençait** (*imp.*), began again.
récompense, *f.*, reward.
reconnaître, to recognize, know; **reconnais** (*pres. ind.*), recognize; **reconnaissait** (*imp.*), recognized, did recognize; **reconnaît** (*pres. ind.*), recognizes, does recognize; **reconnaîtrai** (*fut.*), shall know; **reconnu, -e** (*p. p.*), recognized.
reçu, -e (*p. p. of* **recevoir**), received.
recueillir, to gather.
reculer, to draw back, step back; **recula** (*past def.*), drew back; **recule** (*imv.*), step back.
reçut (*past def. of* **recevoir**), received.
redingote, *f.*, frock coat.
refuser, to refuse; **refusait** (*imp.*), refused; **refusé, -e** (*p. p.*), refused; **refusèrent** (*past def.*), refused.
régaler, to treat, entertain.
regard, *m.*, look, glance.
regarder, to look, look at; **regarda, regardai** (*past def.*), looked, looked at; **regardaient, regardait** (*imp.*), looked, were (was) looking, looked at, were (was) looking at, did look at; **regar-**

dant (*pres. part.*), looking at; **regarde, regardent** (*pres. ind.*), look(s) at; **regardé, -e** (*p. p.*), looked at; **regarderez** (*fut.*), will look at.
régiment, *m.*, regiment.
région, *f.*, region.
règne, *m.*, reign.
régner, to reign; **régna** (*past def.*), reigned; **régnait** (*imp.*), reigned.
Reims, a city in northeastern France.
reine, *f.*, queen.
rejoindre, to join, rejoin; **rejoins** (*pres. ind.*), rejoin.
réjoui, -e, joyful.
relever, to raise; **relèvent** (*pres. ind.*), raise.
religieu-x, -se, religious.
religion, *f.*, religion.
relique, *f.*, relic.
remarquer, to notice; **remarqué, -e** (*p. p.*), noticed.
remerciement, *m.*, thanks.
remercier, to thank.
remettre, to give.
remis, -e (*p. p. of* **remettre**), given.
remit (*past def. of* **remettre**), gave.
remonter, to climb up again.
remplir, to fill; **rempli, -e** (*p. p.*), filled.
remuer, to stir, stir up; **remuant** (*pres. part.*), stirring.
rencontrer, to meet; **rencontrai** (*past def.*), met.
rendre, to render, restore, give back, make; **rendant** (*pres. part.*), giving back; **rendit** (*past def.*), restored; **rends** (*pres. ind.*), give back; **rendu, -e** (*p. p.*), rendered; **rendit à la vie,** restored to life; **se —,** to make one's self, surrender; **s'était rendus,** had surrendered.
renier, to deny, abjure; **renierait** (*pres. cond.*), would deny, would abjure.
rentrer, to return, go in; **rentra, rentrai** (*past def.*), returned, returned home, went in, reëntered; **rentrant** (*pres. part.*), returning; **rentre** (*pres. ind. and imv.*), return(s); **rentré, -e** (*p. p.*), returned; **rentrant chez elle,** returning home; **rentrés dans vos foyers,** when returned to your homes.
renverrais (*pres. cond. of* **renvoyer**), would send back.
renvoi, *m.*, dismissal.
renvoyer, to send away, send back, dismiss; **renvoya** (*past def.*), sent away; **renvoyé, -e** (*p. p.*), sent away, sent back; **renvoyez** (*pres. ind. and imv.*), send away.
réorganiser, to reorganize; **réorganisa** (*past def.*), reorganized.

réparer, to repair.
repartir, to depart, set out again; **repart** (*pres. ind.*), departs, sets out again.
repas, *m.*, meal; **à l'heure des —,** at mealtime.
répéter, to repeat; **répéta** (*past def.*), repeated; **répétait** (*imp.*), repeated; **répété, -e** (*p. p.*), repeated.
répliquer, to reply; **répliqua** (*past def.*), replied.
répondre, to answer, reply; **répond, répondent, réponds** (*pres. ind.*), answer(s), does (do) answer; **répondait** (*imp.*), answered; **répondit** (*past def.*), answered.
réponse, *f.*, answer.
repos, *m.*, rest.
repousser, to push back.
reprendre, to take, take back, resume.
représenter, to represent, symbolize; **représentait** (*imp.*), represented; **représente** (*pres. ind.*), represents, symbolizes, does represent.
réprimer, to repress; **réprima** (*past def.*), repressed.
reprit (*past def. of* **reprendre**), resumed.
républicain, *m.*, republican.
république, *f.*, republic.
résigner, to resign; **résigné, -e** (*p. p.*), resigned.
résister, to resist.
résolus, résolut (*past def. of* **résoudre**), resolved, did resolve.
résonner, to reëcho.
résoudre, to resolve.
respecter, to respect.
respectueusement, respectfully.
respirer, to breathe, breathe freely.
ressembler (à), to resemble.
reste, *m.*, rest.
rester, to remain, stay; **resta** (*past def.*), remained; **restait** (*imp.*), remained, stayed, did stay; **resté, -e** (*p. p.*), stayed; **restez** (*pres. ind. and imv.*), stay; **était resté,** had stayed.
résultat, *m.*, result.
retentir, to resound; **retentit** (*pres. ind.*), resounds.
retirer, to take off; **retira** (*past def.*), took off; **retiré, -e** (*p. p.*), retired; **se —,** to withdraw; **se retira** (*past def.*), withdrew, did withdraw.
retomber, to fall back; **retomba** (*past def.*), fell back.
retour, *m.*, return.
retourner, to return, turn, turn back; **retourna** (*past def.*), returned, turned, turned back; **retourne** (*pres. ind.*), return(s); **retournera** (*fut.*), will return.
retrouver, to find again; **re-**

trouvé, -e (*p. p.*), found again.
réunion, *f.*, reunion.
réunir, to reunite, gather, assemble; **réuni, -e** (*p. p.*), united, reunited, assembled, combined.
réussir, to succeed; **réussi, -e** (*p. p.*), succeeded; **réussit** (*past def.*), succeeded, did succeed.
rêve, *m.*, dream.
réveiller, to awaken.
réveillon, *m.*, a meal taken at midnight Christmas eve on return from church.
revenant, *m.*, ghost.
revenez (*pres. ind. and imv. of* **revenir**), come back; **n'y — pas!** don't try it again!
revenir, to come back, come down, return.
rêver, to dream, dream of; **rêvait** (*imp.*), dreamed of.
revers, *m.*, reverse.
rêveur, *m.*, dreamer.
reviendra (*fut. of* **revenir**), will come back.
reviendrais, reviendrait (*pres. cond. of* **revenir**), would come back, would return.
reviendront (*fut. of* **revenir**), will come back.
revient (*pres. ind. of* **revenir**), comes back.
revint (*past def. of* **revenir**), came back, did come back, came down.
revit (*past def. of* **revoir**), saw again.
revoir, to see again.
révolution, *f.*, revolution; **Révolution française,** the revolution which resulted in the overthrow of the Bourbon monarchy in France and the dissemination of republican ideas throughout Europe (1789–1799).
revue, *f.*, review.
Rhin, *m.*, Rhine.
riaient, riais, riait (*imp. of* **rire**), laughed, were laughing.
riant (*pres. part. of* **rire**), laughing; **en —,** laughingly.
riche, rich.
ride, *f.*, wrinkle.
rien, anything, nothing; **ne . . . —,** nothing.
rigide, rigid.
rigoureu-x, -se, severe.
rire, to laugh, joke; **rira** (*fut.*), will laugh; **riraient** (*pres. cond.*), would laugh; **rirent** (*past def.*), laughed; **rit** (*pres. ind.*), laughs; **— au nez,** to laugh in one's face; **— de,** to laugh at; **lui rirent au nez,** laughed in his face.
rire, *m.*, laugh, laughter.
rival, *m.*, rival.
Rivoli, a village in Italy, the scene of Napoleon's victory over the Austrians, 1797.

robe, *f.*, robe, dress.
robuste, robust.
rocher, *m.*, rock.
roi, *m.*, king.
Roland, Charlemagne's nephew.
rôle, *m.*, rôle.
Rome, Rome, the city in which the Pope resides.
rompre, to break; **rompu, -e** (*p. p.*), broken, ruptured; **se —,** to break.
Roncevaux, a valley in the Pyrenees where the rear guard of Charlemagne's army was destroyed, 778.
rose, rosy.
rossignol, *m.*, nightingale.
Rouen, a city of northern France.
rouge, red.
roulement, *m.*, roll, rolling.
rouler, to roll, roll up; **roulèrent** (*past def.*), rolled.
route, *f.*, way, road; **en —!** on our way!
royal, -e, royal.
royaliste, royalist.
royaume, *m.*, kingdom.
royauté, *f.*, royalty.
rue, *f.*, street.
Russe, *m.*, Russian.

S

s' = se.
S. = saint.
sa, his, its.
sabot, *m.*, wooden shoe.
sabre, *m.*, sword; **— de bois,** wooden sword.
sac, *m.*, bag.
sachant (*pres. part. of* **savoir**), knowing.
sacrer, to consecrate.
sacrifice, *m.*, sacrifice.
sage, wise, good.
saint, -e, holy; **Samedi —,** Holy Saturday; **le Vendredi —,** Good Friday.
saint, *m.*, saint.
sainte, *f.*, saint.
Sainte-Hélène, St. Helena.
sais (*pres. ind. of* **savoir**), know; **tu — parler,** you know how to speak.
saisir, to seize; **saisi, -e** (*p. p.*), seized; **saisirent** (*past def.*), seized.
sait (*pres. ind. of* **savoir**), knows.
salle, *f.*, hall; **— à manger,** dining room.
salon, *m.*, parlor, drawing room.
salut, *m.*, salute.
samedi, *m.*, Saturday; **Samedi saint,** Holy Saturday.
Sandwich: îles —, Sandwich Islands, a group of islands in the Pacific Ocean, now called the Hawaiian Islands.
sang, *m.*, blood.
sangloter, to sob.
sans, without.
santé, *f.*, health.
Saragosse, Saragossa, a city in Spain.

Sarrasin, *m.*, Saracen.
satisfaire, to satisfy, please; **satisfait, -e** (*p. p.*), pleased, satisfied.
sauf, except.
saura, saurai (*fut. of* **savoir**), will (shall) know.
sauter, to jump; **sautent** (*pres. ind.*), jump.
sauvage, *adj.*, wild.
sauvage, *m.*, savage.
sauver, to save; **sauvé, -e** (*p. p.*), saved; **se —,** to escape, run away; **s'est sauvé,** ran away; **se sauva** (*past def.*), escaped, ran away.
sauvetage, *m.*, rescue; **canot de —,** lifeboat.
sauveteur, *m.*, life saver.
savant, *m.*, scholar.
savoir, to know, know how; **savaient, savait** (*imp.*), knew, did know; **savent, savez** (*pres. ind.*), know, know how, do know; **sans le —,** without knowing it.
scène, *f.*, scene.
sceptique, skeptical.
science, *f.*, science.
scier, to saw; **sciant** (*pres. part.*), sawing.
se, himself, herself, itself; themselves; one's self; to one's self.
sec, sèche, dry.
second, -e, second.
secouer, to shake, shake off; **secoua** (*past def.*), shook.
secourir, to succor, rescue, bring help to; **secourez** (*imv.*), rescue, bring help to.
secours, *m.*, help, aid; **au —!** help!
secret, secrète, secret.
secrètement, secretly.
Sedan, a city in northern France, the scene of the battle in the Franco-Prussian War which resulted in the surrender of Napoleon III.
seigneur, *m.*, lord.
Seine, a large river of France flowing through Paris.
selon, according to.
semaine, *f.*, week.
semblant, *m.*, appearance; **feraient —,** would make believe.
sembler, to seem; **semblait** (*imp.*), seemed; **semblerait** (*pres. cond.*), would seem.
sentence, *f.*, sentence.
sentier, *m.*, path.
sentir, to feel; **sent** (*pres. ind.*), feels; **sentant** (*pres. part.*), feeling; **sentit** (*past def.*), felt; **sent approcher la mort,** feels death approaching.
séparer, to separate; **se —,** to separate; **se séparèrent** (*past def.*), separated.
sept, seven.
septembre, *m.*, September.
sera, serai (*fut. of* **être**), will (shall) be.

serais, serait (*pres. cond. of* **être**), would be.
serez (*fut. of* **être**), will be.
sergent, *m.*, sergeant.
série, *f.*, series.
sérieusement, seriously.
sérieu-x, -se, serious.
serons, seront (*fut. of* **être**), shall (will) be.
serpent, *m.*, serpent, snake.
service, *m.*, service.
servir, to serve; **servait** (*imp.*), served; **servi, -e** (*p. p.*), served; **servit** (*past def.*), served, did serve.
serviteur, *m.*, servant.
ses (*pl. of* **son**), his, her, its.
seul, -e, alone, single, only.
seule, *f.*, only one, one alone; **une —,** a single one.
seulement, only.
sévère, severe.
Séville, Seville, a city in Spain.
si, *adv.*, so.
si, *conj.*, if.
siècle, *m.*, century.
siège, *m.*, seat; siege.
siffler, to whistle, hiss; **vers pour —,** verses to teach the pronunciation of 's.'
signaler, to signalize; **signalé, -e** (*p. p.*), marked.
signe, *m.*, sign.
signer, to sign.
signifier, to mean; **signifie, signifient** (*pres. ind.*), mean, do mean.
silence, *m.*, silence.
silencieu-x, -se, silent.
simple, simple.
simplement, simply.
singe, *m.*, monkey.
singuli-er, -ère, queer.
sire, *m.*, sire.
situé, -e, situated.
six, six.
sœur, *f.*, sister.
soie, *f.*, silk.
soigner, to care for, take care of; **soigna** (*past def.*), took care of; **soignez** (*pres. ind. and imv.*), take care of; **soignez le bien,** take good care of him.
soigneusement, carefully.
soin, *m.*, care.
soir, *m.*, evening, night; **ce soir-là,** that night; **le —,** in the evening.
soirée, *f.*, party.
sois (*imv. of* **être**), be.
sol, *m.*, soil.
soldat, *m.*, soldier.
solidement, firmly.
sombre, dark.
sommes (*pres. ind. of* **être**), are.
sommet, *m.*, summit, top.
son, *m.*, sound.
son, sa, *pl.* **ses,** his, her, its.
songe, *m.*, dream.
songer, to think.
sonner, to sound, ring; **sonnent** (*pres. ind.*), do ring; **sonnerai** (*fut.*), shall sound; **sonnerait** (*pres. cond.*), would sound; **sonnez** (*pres.*

ind. and imv.), sound; **sonnez de votre cor,** sound *or* wind your horn.
sont (*pres. ind. of* **être**), are.
sort, *m.*, fate.
sorte, *f.*, sort, kind.
sortir, to come out, go out, take out; **sort** (*pres. ind.*), comes out, is coming out; **sortait** (*imp.*), went out, came out; **sortant** (*pres. part.*), coming out; **sortent** (*pres. ind.*), come out; **sortirent, sortis, sortit** (*past def.*), came out, went out, took out.
soudain, suddenly.
souffrir, to suffer, bear; — **de,** to bear, endure.
soulager, to comfort; **soulagera** (*fut.*), will comfort.
soulier, *m.*, shoe.
soumission, *f.*, submission.
soupe, *f.*, soup.
souper, *m.*, supper.
soupir, *m.*, sigh.
soupirer, to sigh; **soupirait** (*imp.*), sighed.
sourd, -e, hidden.
souriait (*imp. of* **sourire**), smiled at.
souriant (*pres. part. of* **sourire**), smiling.
sourire, to smile, smile at.
sourire, *m.*, smile.
souris, *f.*, mouse.
sourit (*past def. of* **sourire**), smiled.
sous, under.
sous-officier, *m.*, noncommissioned officer.
souvenir, *m.*, souvenir.
souvent, often.
soyez (*imv. of* **être**), be; — **tranquille,** don't worry!
splendeur, *f.*, splendor.
splendide, splendid.
Ste = **sainte.**
Strasbourg, the principal city of Alsace.
subir, to suffer.
subitement, suddenly.
succéder, to succeed; **se —,** to follow one another; **se succédèrent** (*past def.*), followed one another.
succès, *m.*, success.
succomber, to succumb.
sucre, *m.*, sugar.
suffire, to suffice, be sufficient; **suffira** (*fut.*), will suffice; **il suffit** (*pres. ind.*), it is sufficient.
suffrage, *m.*, vote.
suis (*pres. ind. of* **être**), am.
suit (*pres. ind. of* **suivre**), follows.
suivant, -e, following.
suivre, to follow; **suivaient** (*imp.*), followed; **suivent, suivez** (*pres. ind.*), follow; **suivis, suivit** (*past def.*), followed; **suivra** (*fut.*), will follow.
sujet, *m.*, subject.
superbe, superb.
supérieur, -e, superior, higher.

supplice, *m.*, torture.
supplier, to beg; **suppliant** (*pres. part.*), begging.
supprimer, to overcome, do away with.
suprême, supreme.
sur, on, upon, over, about, on the subject of.
sûr, -e, sure.
sûrement, surely.
surprise, *f.*, surprise.
surtout, above all.
suspendre, to suspend, hang; **suspendu, -e** (*p. p.*), hung, hanging.

T

t' = te.
ta (*f. of* **ton**), your.
tabatière, *f.*, snuffbox.
table, *f.*, table.
tableau, *m.*, tableau, scene.
tâche, *f.*, task.
tambour, *m.*, drum.
tandis que, while.
tant (**de**), so much, so many.
tante, *f.*, aunt.
tantôt, presently, soon; — . . . —, now . . . now.
taper, to hammer; **tapant** (*pres. part.*), hammering.
tard, late; **plus —,** later.
tas, *m.*, lot.
tasse, *f.*, cup.
te, you.
teint, *m.*, complexion.
tel, -le, such.
tempe, *f.*, temple.
température, *f.*, temperature.
Temple, the building in which Marie Antoinette and Louis XVI were imprisoned.
temps, *m.*, weather, time; **à —,** in time; **combien de —,** how long; **de — en —,** from time to time; **en même —,** at that moment, just then.
tenait (*imp. of* **tenir**), held, did hold.
tenant (*pres. part. of* **tenir**), holding.
tendre, *adj.*, affectionate.
tendre, to extend, hold out; **tendit** (*past def.*), held out, extended; **tendu, -e** (*p. p.*), extended.
tendresse, *f.*, tenderness, affection.
tenir, to hold, stay.
terminer, to finish, end; **terminé, -e** (*p. p.*), ended, over.
terre, *f.*, earth, land, ground; **à —,** to the ground; **par —,** on the ground.
terrible, terrible.
terrifier, to terrify; **terrifié, -e** (*p. p.*), terrified.
tes (*pl. of* **ton**), thy, your.
tête, *f.*, head.
tient (*pres. ind. of* **tenir**), holds, stays.
tigre, *m.*, tiger.
timide, timid.
timidement, timidly.
tirer, to pull, draw, pull off,

draw off, draw out; **tira** (*past def.*), drew out; **tirait** (*imp.*), was pulling, was drawing; **tire** (*pres. ind.*), pulls, draws out, draws off, pulls off.
tireuse de cartes, *f.*, fortune teller.
tisane, *f.*, ptisan, tea.
titre, *m.*, title.
toi, thee, you.
toilette, *f.*, dress; toilet.
toit, *m.*, roof.
tolérance, *f.*, tolerance.
tombe, *f.*, tomb.
tomber, to fall; **tomba** (*past def.*), fell; **tombant** (*pres. part.*), falling; **tombe** (*pres. ind.*), falls; **tombèrent** (*past def.*), fell.
ton, ta, *pl.* **tes,** thy, your.
tonnerre, *m.*, thunder; **coup de —,** clap of thunder.
tort, *m.*, wrong.
toucher, to affect.
toujours, always, still.
Toulon, a naval arsenal on the Mediterranean.
tour, *m.*, turn, round; **à son —,** in turn.
tourmenter, to torment, worry; **tourmenté, -e** (*p. p.*), worried.
tourner, to turn; **tourna** (*past def.*), turned; **tournaient, tournait** (*imp.*), turned, were turning.
Tours, a city on the Loire, former capital of Touraine.
tous (*pl. of adj.* **tout**), all; **— les deux,** both; **— les jours,** every day.
tout, -e, *adj.*, all, every; **— le monde,** everybody; **—e la journée,** the whole day.
tout, *adv.*, very; **— à coup,** suddenly; **— à l'heure,** a little while ago; **— de même,** all the same.
tout, *pron.*, everything.
toutefois, nevertheless.
tragique, tragic.
trahir, to betray; **trahi, -e** (*p. p.*), betrayed; **trahit** (*past def.*), betrayed.
traîner, to pull, haul; **traîné, -e** (*p. p.*), hauled.
traiter, to treat; **traita** (*past def.*), treated.
traître, *m.*, traitor.
tranquille, quiet; **soyez —,** don't worry!
tranquillement, peacefully.
tranquillité, *f.*, peacefulness.
transformer, to transform; **transformèrent** (*past def.*), transformed.
travail, *m.*, work.
traverser, to cross; **traversant** (*pres. part.*), crossing.
treize, thirteen; **de — ans,** thirteen years old.
trembler, to tremble; **tremblait** (*imp.*), trembled.
trente, thirty.
très, very.
trésor, *m.*, treasure.

Trianon: le Petit —, Marie Antoinette's residence at Versailles.
tribunal, *m.*, court.
triomphalement, triumphantly.
triomphant, -e, triumphant.
triomphe, *m.*, triumph.
triste, sad.
tristement, sadly.
trois, three.
troisième, third.
tromper, to deceive; **trompé, -e** (*p. p.*), deceived.
trompette, *f.*, trumpet.
trône, *m.*, throne.
trop, too, too much.
trou, *m.*, hole.
trouble, *m.*, trouble, uneasiness.
troubler, to trouble, disturb; **troublé, -e** (*p. p.*), confused, troubled.
troupe, *f.*, troop.
troupeau, *m.*, flock, herd.
trouver, to find; **trouva** (*past def.*), found; **trouvait** (*imp.*), found; **trouvé, -e** (*p. p.*), found; **trouvent** (*pres. ind.*), find; **trouvera, trouverez** (*fut.*), will find; **l'avait trouvé beau,** had thought him handsome, had admired him.
tu, thou, you.
Tudèle, Tudela, a city in Spain.
tuer, to kill; **tué, -e** (*p. p.*), killed; **tuent** (*pres. ind.*), kill; **tuera, tuerez** (*fut.*), will kill; **tuez** (*imv.*), kill.
Tuileries, the ancient residence in Paris of the kings of France.
tunique, *f.*, tunic, coat.

U

un, une, *art.*, a, an.
un, une, *pron.*, one; **l'un,** one.
université, *f.*, university.

V

va (*pres. ind. and imv. of* **aller**), is going, does go, goes, go!
vache, *f.*, cow.
vague, *adj.*, vague.
vague, *f.*, wave.
vaillant, -e, valiant.
vain, -e, vain; **en —,** in vain.
vaincre, to conquer, overcome; **vaincs** (*pres. ind.*), conquers; **vaincu, -e** (*p. p.*), conquered, overcame.
vainqueur, *m.*, conqueror.
vainquit (*past def. of* **vaincre**), conquered.
vais (*pres. ind. of* **aller**), am going.
valait (*imp. of* **valoir**), was worth.
valet, *m.*, valet.
valeur, *f.*, worth.
vallée, *f.*, valley.
valoir, to be worth.
valse, *f.*, waltz.

valser, to waltz; **valsaient** (*imp.*), were waltzing.
Valterne, a city in Spain.
Varennes, a village in eastern France, near Verdun.
vas (*pres. ind. of* **aller**), are going.
vassal, *m.*, vassal.
vaurien, *m.*, good-for-nothing.
veille, *f.*, day before, eve.
venaient, venait (*imp. of* **venir**), came, did come, were (was) coming.
vendange, *f.*, vintage.
Vendée: la —, a section of western France, faithful to the Royalists during the Revolution.
vendre, to sell; **vend** (*pres. ind.*), does sell; **vendit** (*past def.*), sold.
vendredi, *m.*, Friday; **le Vendredi saint,** Good Friday.
venez (*pres. ind. and imv. of* **venir**), come.
venir, to come.
vent, *m.*, wind.
venu, -e (*p. p. of* **venir**), come, arrived; **est —,** has come; **était —,** had come; **je suis —,** I came.
véritable, real, true.
vérité, *f.*, truth.
verra, verrai (*fut. of* **voir**), will (shall) see; **il verra,** he will see, I'll settle him.
verrait (*pres. cond. of* **voir**), would see.
verrez (*fut. of* **voir**), will see.
verrue, *f.*, wart.
vers, *m.*, verse.
vers, *prep.*, toward.
Versailles, a magnificent palace of the kings of France, built by Louis XIV.
vert, -e, green.
veste, *f.*, coat.
vêtements, *m. pl.*, clothes.
vêtir, to clothe, dress.
vêtu, -e (*p. p. of* **vêtir**), dressed.
veut (*pres. ind. of* **vouloir**), wants, does want, is willing.
veuve, *f.*, widow.
veux (*pres. ind. of* **vouloir**), want, do want, am willing.
vexer, to vex, annoy; **vexé, -e** (*p. p.*), annoyed.
viande, *f.*, meat.
vibrer, to vibrate; roll the 'r.'
victoire, *f.*, victory.
victorieusement, victoriously.
victorieu-x, -se, victorious.
vie, *f.*, life; **de ma —,** in all my life; **rendre à la —,** to restore to life.
vieil, old; *used instead of* **vieux** *before a vowel or silent* **h.**
vieillard, *m.*, old man.
vieille (*f. of* **vieux**), old.
vieille, *f.*, old woman.
viendra (*fut. of* **venir**), will come.
viendrait (*pres. cond. of* **venir**), would come.
Vienne, Vienna, the capital of Austria.

viennent, viens, vient (*pres. ind. of* **venir**), come(s).
vieux, vieil, vieille, old; **le plus —,** the oldest.
vieux, *m.*, old man; **mon —,** old chap.
vif, vive, lively, alive.
village, *m.*, village.
ville, *f.*, city.
vin, *m.*, wine.
vingt, twenty.
vingt-cinq, twenty-five.
vingt-huit, twenty-eight; **à — ans,** at twenty-eight years of age.
vinrent, vint (*past def. of* **venir**), came.
violon, *m.*, violin; **joueur de —,** fiddler.
virent (*past def. of* **voir**), saw.
visage, *m.*, face.
viser, to aim.
vision, *f.*, vision.
visite, *f.*, visit; **carte de —,** visiting card.
vit (*past def. of* **voir**), saw.
vite, quickly.
vivaient, vivait (*imp. of* **vivre**), lived.
vivant, -e, alive, living.
vive (*imv. of* **vivre**), long live!
vivement, quickly, ardently.
vivre, to live.
vivres, *m. pl.*, food.
vocabulaire, *m.*, vocabulary.
vœu, *m.*, wish.
voici, here is, here are; **— comment,** this is how; **la —,** here it is.
voient (*pres. ind. of* **voir**), see.
voilà, there, there is, there are, that is; **le —,** there he is; **les —,** there they are.
voilé, -e, clouded.
voir, to see.
vois (*pres. ind. of* **voir**), see, do see.
voisin, -e, neighboring, next.
voisin, *m.*, neighbor.
voit (*pres. ind. of* **voir**), sees, does see.
voiture, *f.*, wagon, carriage.
voix, *f.*, voice.
volant, -e, flying.
voler, *intr.*, to fly; **volaient, volait** (*imp.*), did fly, was flying; **volent** (*pres. ind.*), fly.
voler, *tr. and intr.*, to steal.
volonté, *f.*, will, wish.
volontiers, willingly.
vont (*pres. ind. of* **aller**), go.
vos (*pl. of* **votre**), your.
Vosges: les —, a range of mountains between Alsace and France.
vot' = votre.
votre, *pl.* **vos,** *adj.*, your.
vôtre, *pron.*: **le —,** yours; **les —s,** yours, your people.
vouloir, to want, wish, be willing; **voulaient, voulais, voulait** (*imp.*), wanted, wished, did wish, were (was) willing, did want; **voulez** (*pres. ind.*), want,

wish, do wish; **voulu, -e** (*p. p.*), wanted; **voulut** (*past def.*), wanted, wished; **voulait bien,** was willing.
vous, you, to you, for you.
vous-même, yourself.
voyage, *m.*, voyage, journey; **bon — !** a pleasant journey!
voyager, to travel.
voyageur, *m.*, traveler.
voyaient, voyait (*imp. of* **voir**), saw.
voyant (*pres. part. of* **voir**), seeing.
voyez (*pres. ind. and imv. of* **voir**), see.
voyons (*imv. of* **voir**), let us see! come now!
vrai, -e, *adj.*, true, real.
vrai, *adv.*, really.
vraiment, really.
vu, -e (*p. p. of* **voir**), seen.
vue, *f.*, sight.

W

Waterloo, a village in Belgium where Napoleon was defeated by the English and Prussians, June 18, 1815.

Y

y, *adv.*, there; **il y a,** there is, there are; **il y aura,** there will be; **il y avait,** there was; **il y eut,** there was; **qu'y a-t-il?** what's the matter?
y, *pron.*, in it, into it.
yeux (*pl. of* **œil**), eyes.

(The following numerals, occurring in the text, are given with their French equivalents.)

1er	premier
2	deux
3	trois
13	treize
15	quinze
16	seize
17	dix-sept
18	dix-huit
20	vingt
21	vingt et un
24	vingt-quatre
25	vingt-cinq
'70 (= 1870)	soixante-dix
1412	mil quatre cent douze
1428	mil quatre cent vingt-huit
1429	mil quatre cent vingt-neuf
1553	mil cinq cent cinquante-trois
1589	mil cinq cent quatre-vingt-neuf
1590	mil cinq cent quatre-vingt-dix

1598	mil cinq cent quatre-vingt-dix-huit
1681	mil six cent quatre-vingt-un
1745	mil sept cent quarante-cinq
1753	mil sept cent cinquante-trois
1755	mil sept cent cinquante-cinq
1769	mil sept cent soixante-neuf
1774	mil sept cent soixante-quatorze
1779	mil sept cent soixante-dix-neuf
1789	mil sept cent quatre-vingt-neuf
1791	mil sept cent quatre-vingt-onze
1793	mil sept cent quatre-vingt-treize
1796	mil sept cent quatre-vingt seize
1799	mil sept cent quatre-vingt-dix-neuf
1803	mil huit cent trois
1804	mil huit cent quatre
1805	mil huit cent cinq
1806	mil huit cent six
1807	mil huit cent sept
1813	mil huit cent treize
1821	mil huit cent vingt et un
1830	mil huit cent trente
1870	mil huit cent soixante-dix

2569	deux mille cinq cent soixante-neuf
1,600,000	un million six cent mille
3,572,329	trois millions cinq cent soixante-douze mille trois cent vingt-neuf

ADVERTISEMENTS

LE PREMIER LIVRE
LE SECOND LIVRE

By ALBERT A. MÉRAS, Ph. D., Assistant Professor of French, Teachers College, Columbia University, and B. MÉRAS, Director of Stern's School of Languages, New York.

TOGETHER, these books provide a complete grammar and reading course for a first year study of French. While they are intended for a year's work in high schools, they can be completed within a half year in a beginner's course in college.

¶ The books are based on the direct method of teaching but they are conservative rather than radical for they do not omit translation from English into French. In both books the aim is to create for the classroom a truly French atmosphere, and to provide French that is natural, practical and interesting. Both volumes are illustrated with very attractive drawings.

¶ In *Le Premier Livre* all the work in reading, grammar, conversation and composition is based on the successive chapters of a single story,—*Sans Famille*. At the beginning of each of the 60 lessons the most important words are made the object of special study. Each chapter of the story may be employed as the basis of extended conversation. Complete French-English and English-French vocabularies are included.

¶ The basis for all the work in *Le Second Livre* is Jules Verne's *Le Tour du Monde en Quatre-Vingt Jours*. This story is especially well adapted to keep up the interest of the pupils and to furnish a large amount of material upon which conversational exercises and the study of grammar can be based. Particular attention is paid to the study of the most important irregular verbs, the principles governing the use of pronouns and the study of idioms.

FRENCH COMPOSITIONS

By H. A. GUERBER

EASY FRENCH PROSE COMPOSITION

THIS prose composition is based on Guerber's Contes et Légendes, Part I, which it is planned to accompany. The exercises consist of English parallel versions of each of the twenty-five selections, with the necessary indications of the correct renderings. Suggestions are afforded regarding words to be omitted and others which will aid in the translation. No vocabulary is included, since the pupil will find in the original text all the data necessary. The principle of constant repetition found in the stories is applied throughout the exercises.

JOAN OF ARC—FRENCH COMPOSITION

THE composition work in this book is based on the principle that the best results can be obtained through the use of material which is both interesting and consecutive. The life and exploits of Joan of Arc are presented in the form of a continuous narrative, which is written in an agreeable style, and adapted especially to the purpose in view. Copious foot-notes, indicating by rearrangement of the English words the equivalent French construction, and a full vocabulary are included.

ESSENTIALS OF SPANISH GRAMMAR

By SAMUEL GARNER, Ph. D., formerly Professor of Modern Languages, U. S. Naval Academy.

IN this work only such features of the grammatical mechanism are treated as are essential for the reading of ordinary Spanish. Besides the clear exposition of grammar and syntax, the book includes exercises combining drill upon grammatical points with practice in translation and pronunciation, and at the same time provides ample work in memorizing. All the exercises are new, and are incorporated in the text. Special vocabularies accompany the first ten lessons.

SPANISH PROSE COMPOSITION,

By G. W. UMPHREY, Ph.D., Assistant Professor of Romance Languages, University of Cincinnati.

THIS book offers interesting material systematically arranged for translation, composition, and conversation in Spanish. The lessons are so arranged that besides offering material for conversation and exercises in translation, they afford an opportunity for systematic review of all the essentials of Spanish grammar. The exercises are varied in character and lead up to independent translation from English into Spanish and to original composition in Spanish.

BOOKS ON FRENCH PROSE COMPOSITION

By VICTOR E. FRANÇOIS, Associate Professor of French, College of the City of New York

THE INTRODUCTORY FRENCH PROSE COMPOSITION is designed for students with some knowledge of French grammar—that is, in the second year in the high school, or the second term in college, although it may be used satisfactorily earlier in the course. Part I presents a systematic review of the elements of French grammar by means of an original narrative, and Part II contains an adapted story. The progressive exercises in grammar, transposition, and translation, the general review, and the vocabulary are all arranged for interesting and effective work.

¶ The ADVANCED FRENCH PROSE COMPOSITION is intended for the third and fourth years in high schools, or for the second year in colleges, and may be used with any complete grammar. Each exercise in Part I includes the rules of grammar to be reviewed, a list of verbs with the required preposition, a portion of French text, work in transposition, questions to be asked the student, and an English passage for translation into French. For Part II the author has chosen an interesting subject, "A Stranger Visiting Paris," and has based upon it numerous French and English passages for translation, in this way imparting much valuable information about that city.

AMERICAN BOOK COMPANY
(S. 214)

NINETEENTH CENTURY ENGLISH PROSE
Critical Essays

Edited with Introductions and Notes by THOMAS H. DICKINSON, Ph.D., and FREDERICK W. ROE, A.M., Assistant Professors of English, University of Wisconsin.

THIS book for college classes presents a series of ten selected essays, which are intended to trace the development of English criticism in the nineteenth century. The essays cover a definite period, and exhibit the individuality of each author's method of criticism. In each case they are those most typical of the author's critical principles, and at the same time representative of the critical tendencies of his age. The subject-matter provides interesting material for intensive study and class room discussion, and each essay is an example of excellent, though varying, style.

¶ They represent not only the authors who write, but the authors who are treated. The essays provide the best things that have been said by England's critics on Swift, on Scott, on Macaulay, and on Emerson.

¶ The introductions and notes provide the necessary biographical matter, suggestive points for the use of the teacher in stimulating discussion of the form or content of the essays, and such aids as will eliminate those matters of detail that might prove stumbling blocks to the student. Though the essays are in chronological order, they may be treated at random according to the purposes of the teacher.

ENGLISH POEMS

Edited by EDWARD CHAUNCEY BALDWIN, Ph. D., and HARRY G. PAUL, A. M., Assistant Professors of English Literature in the University of Illinois.

THIS volume is designed to combine measurable completeness with an amount of editing sufficient for supplying needed help to the college student, and for furnishing material for class room work.

¶ In the selection of poems the primary aim has been to include the most representative work of the chief British poets, from Chaucer to Tennyson, with a view to presenting material which should also be representative of the successive periods of English literary history, and, within certain limitations, of the chief types of poetry.

¶ Throughout an attempt has been made to avoid the purely informational type of annotation, and to furnish, wherever possible, suggestions that will enable the student to supply his own notes. Similarly, the questions that accompany the notes are designed to stimulate and suggest thought on the part of both teacher and student, rather than to make thinking unnecessary on the part of either.

¶ The questions train the student to examine intelligently a poem for himself. They are sufficiently advanced without being overnice, and are so worded as to recognize divergence of taste and to cultivate the student's independent appreciation. The notes present references to the best guides, introductory books, and great critical essays, and stimulate the student to learn something of the elements of literary criticism.

WEBSTER'S SECONDARY SCHOOL DICTIONARY

Full cloth, 8vo, 864 pages. Containing over 70,000 words, with 1000 illustrations.

THIS NEW DICTIONARY is based on Webster's New International Dictionary and therefore conforms to the best present usage. It presents the largest number of words and phrases ever included in a school dictionary —all those, however new, likely to be needed by any pupil. It is a reference book for the reader and a guide in the use of English, both oral and written. It fills every requirement that can be expected of a dictionary of moderate size.

¶ This new book gives the preference to forms of spelling now current in the United States. In the matter of pronunciation such alternatives are included as are in very common use. Each definition is in the form of a specific statement accompanied by one or more synonyms, between which careful discrimination is made.

¶ In addition, this dictionary includes an unusual amount of supplementary information of value to students: the etymology, syllabication and capitalization of words; many proper names from folklore, mythology, and the Bible; a list of prefixes and suffixes; all irregularly inflected forms; rules for spelling; 2329 lists of synonyms, in which 3518 words are carefully discriminated; answers to many questions on the use of correct English constantly asked by pupils; a guide to pronunciation; abbreviations used in writing and printing; a list of 1200 foreign words and phrases; a dictionary of 5400 proper names of persons and places, etc.

DESCRIPTIVE CATALOGUE OF HIGH SCHOOL AND COLLEGE TEXTBOOKS

Published Complete and in Sections

WE issue a Catalogue of High School and College Textbooks, which we have tried to make as valuable and as useful to teachers as possible. In this catalogue are set forth briefly and clearly the scope and leading characteristics of each of our best textbooks. In most cases there are also given testimonials from well-known teachers, which have been selected quite as much for their descriptive qualities as for their value as commendations.

¶ For the convenience of teachers this Catalogue is also published in separate sections treating of the various branches of study. These pamphlets are entitled: English, Mathematics, History and Political Science, Science, Modern Foreign Languages, Ancient Languages, Commercial Subjects and Philosophy and Education. A separate pamphlet is devoted to the Newest Books in all subjects.

¶ Teachers seeking the newest and best books for their classes are invited to send for any of these.

¶ Copies of our price lists, or of special circulars, in which these books are described at greater length than the space limitations of the catalogue permit, will be mailed to any address on request. Address all correspondence to the nearest office of the company.

AMERICAN BOOK COMPANY
(S.312)

